

**UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE**

**MEMOIRE DE FIN D' ETUDE POUR L'OBTENTION
DU CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE
DE L' ECOLE NORMALE SUPERIEURE
(C.A.P.E.N)**

**LE « TOLON'OMBY » : SIGNIFICATIONS
FONCTIONNELLES ET APPROCHE SOCIO-
HISTORIQUE**

Cas du SAVIKA de la région d'Amoron'i Mania

Par :
Y - ASYNA

Encadré par :
Monsieur RATSIMBAZAFY Ernest

20 Septembre 2004

**UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE**

**MEMOIRE DE FIN D' ETUDE POUR L'OBTENTION
DU CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE
DE L' ECOLE NORMALE SUPERIEURE
(C.A.P.E.N)**

**LE « TOLON'OMBY » : SIGNIFICATIONS
FONCTIONNELLES ET APPROCHE SOCIO-
HISTORIQUE**

Cas du SAVIKA de la région d'Amoron'i Mania

Par :
Y - ASYNA

Encadré par :
Monsieur RATSIMBAZAFY Ernest

Septembre 2004

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DEPARTEMENT EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE
CENTRE D' ETUDE ET DE RECHERCHE EN
EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE
PROMOTION 1999 – 2004
« AINGA »
MEMOIRE DE FIN D'ETUDE POUR L'OBTENTION
DU CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE
DE L' ECOLE NORMALE SUPERIEURE
(C.A.P.E.N)

**LE « TOLON'OMBY » : SIGNIFICATIONS FONCTIONNELLES
ET APPROCHE SOCIO-HISTORIQUE**

Cas du SAVIKA de la région d'Amoron'i Mania

Présenté et soutenu publiquement le 20 Septembre 2004

Par : Y-ASYNA

MEMBRES DU JURY

- Président** : Madame Evelyne COMBEAU- MARI
Maître de Conférence H.D.R
Université de la Réunion
- Juge** : Monsieur RANDRIANASOLO
Dieu Donné Marcel
Professeur certifié en E.P.S
Conseiller Pédagogique de l'Enseignement Secondaire en
Education Physique et Sportive
Collaborateur Technique au CER / EPS
- Rapporteur** : Monsieur RATSIMBAZAFY Ernest
Grade de Master de l'Université de la Réunion
Doctorat, Enseignant au Département Education Physique
et Sportive de l'Ecole Normale Supérieure

RESUME

La déculturation gravée par la colonisation, l'ancrage culturel exigé par la mondialisation, tant quotidien que social, surtout économique, ont entraîné les Malagasy à perdre petit à petit leurs identités culturelles.

Pour revaloriser les cultures qui étaient sous l'emprise de l'ignorance, et pour que la génération actuelle prenne conscience de la valeur et de la beauté de nos cultures traditionnelles, nous avons fait une étude approfondie du *Savika* parmi les différentes manifestations socioculturelles et sportives qui existent dans les différentes régions de Madagascar.

Activité physique et socioculturelle, le *Savika* est utilisée comme un moyen d'éducation et d'instruction civique par les ancêtres. L'étude intégrale de cette pratique : son approche socio-historique, sa manifestation proprement dite et les significations fonctionnelles des éléments de la pratique, nous ramènent à des propositions afin que cette pratique ne tombe pas en désuétude et par voie de conséquence dans l'oubli. Elle nous permettra aussi de retracer son vrai fondement philosophique afin que nous puissions la revaloriser tant sur le plan national qu'international.

Mots Clés : patrimoine culturel – valorisation – *Savika* – Fihavanana

Auteur : Y-ASYNA

Adresse de l'auteur : Lot 405 I 09 Bis Antsongo Nord – Antsirabe 110

Directeur rapporteur: Mr RATSIMBAZAFY Ernest.

Nombre de pages : 109

Nombre de figures : 11

Nombre de tableaux : 14

REMERCIEMENTS

Au Tout Puissant qui régit ce monde et qui est notre Dieu d'Amour et de Tendresse. Nous te louons et te glorifions de tout notre cœur et de toute notre âme pour toute la grâce que tue nous a donné tout au long de notre humble vie.

A notre Président du jury, malgré l'éloignement et vos diverses occupations, vous nous avez fait un grand honneur en acceptant de présider ce Jury de soutenance, cela témoigne déjà votre soutien dans le cadre de l'archéologie des pratiques traditionnelles malgaches et de l'océan indien afin de valoriser notre patrimoine culturel. Permettez-nous de vous exprimer notre très haute considération et notre profonde gratitude.

A notre Juge, vous nous faites un grand honneur en acceptant de juger notre travail. Nous vous remercions de la grande compétence que vous ne manquerez pas de manifester en jugeant ce travail. Nous vous remercions très chaleureusement d'avoir consacré une partie de votre précieux temps, d'être parmi nos membres du Jury, malgré vos multiples occupations. Acceptez nos plus profondes reconnaissances.

A notre Rapporteur, nous vous remercions de votre irremplaçable et précieux conseil dont nous avons bénéficié dans la réalisation effective de ce mémoire, plus particulièrement votre abnégation et votre patience tout au long de cette recherche.

Aux membres de la grande famille de l'Ecole Normale Supérieure :

- Monsieur RASOANAIVO Yves René, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure
- Monsieur RAKOTOMANGA Jean Clément, Chef du Département Education Physique et Sportive
- Monsieur RAJAONARISON Jean Prosper, Chef du Centre d'Etude et de Recherche / Education Physique et Sportive

A tous le corps professoral de l'Ecole Normale Supérieure / Education Physique et Sportive

A tous les étudiants de la promotion « AINGA »

A tous les étudiants de l'Ecole Normale Supérieure / Education Physique et Sportive

A tous nos amis

A tous ceux ou celles qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail (surtout à Monsieur RAFANOMEZANTSOA Rroland).

Nous vous adressons à tous, nos remerciements chaleureux pour vos collaborations

« Que le Seigneur soit avec vous et votre famille »

DEDICACES

A mon feu père qui n'a pu assister à l'aboutissement de son effort dans l'éducation de son enfant et dans la réussite, vous nous manquerez toujours.

A ma Mère, de par vos sacrifices, affections et conseils, je ne sais comment formuler les souhaits que je peux exprimer à votre égard. Ils sont nombreux et fervents.

Tout ce que je suis, je vous le dois

A mes frères Y-ASYNORO et Y-ASYMAHATRATRA et surtout ma sœur Y-ASY Mamonjy, que la tendresse et l'intercompréhension se raffermissent entre nous tous.

Toute la famille, veuillez trouver ici l'expression de nos sentiments les plus respectueux

Je ne saurais exprimer ici, en quelques mots, toute ma profonde gratitude et mes sincères reconnaissances à vos endroits pour vos soutiens affectifs, moraux et matériels

A vous, je dédie ce travail

SOMMAIRE

Résumé	iv
Remerciements.....	v
Dédicaces	vii
Sommaire	viii
Liste des tableaux.....	x
Liste des figures.....	xi
Annexe questionnaire	xii
Glossaire	xiii
 INTRODUCTION	 1
 PREMIERE PARTIE : APPROCHE HISTORIQUE	
I- CADRE GEOGRAPHIQUE	7
1-1 Les traits caractéristiques	8
1-2 La population	11
1-3 L' Economie	12
1-4 Interprétation du cadre géographique	13
II- CADRE HISTORIQUE	15
2-1 Naissance de la dynastie Betsileo.....	15
2-2 La Royauté de la région d' Amoron'i Mania.....	17
III- CADRE HUMAIN	20
3-1 L'origine du Betsileo.....	20
3-2 Le Betsileo d' Amoron'i Mania.....	21
3-3 La stratification sociale	22
IV- TRAITS DE CIVILISATION	23
4-1 L'habitation	23
4-2 Les tâches quotidiennes	24
4-3 Le lalam-pihavanana.....	25
4-4 Sanctification.....	27
4-5 Croyances et religions.....	28

V-	CADRE DE LA PRATIQUE	31
5-1	Le zébu dans la société malagasy	31
5-2	Le Savika	36
5-3	Les différentes techniques et organisations	46
DEUXIEME PARTIE : APPROCHE METHODOLOGIQUE		
I-	APPROCHE ET DIFFICULTES.....	50
1-1	Questionnaire	50
1-2	Résultats	52
II-	METHODOLOGIE	63
2-1	Entretien	65
2-2	Résultats	67
2-3	Interprétation.....	75
III-	EVOLUTION DU SAVIKA	77
4-1	Renaissance d'un autre spectacle.....	77
4-2	Vers un monde professionnel.....	78
TROISIEME PARTIE : SIGNIFICATIONS FONCTIONNELLES ET APPROCHE SOCIO – HISTORIQUE		
I-	SIGNIFICATIONS FONCTIONNELLES	81
1-1	Aspect culturel du Savika	81
1-2	Fouille des fondements idéologiques	85
II-	APPROCHE SOCIO – HISTORIQUE	90
2-1	La place du Savika dans la société	90
2-2	Relation avec une force surnaturelle	96
2-3	Le Savika : un élément qui relie	100
SUGGESTIONS		102
CONCLUSION.....		105
BIBLIOGRAPHIE		107

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1- Nom et caractéristique du zébu, suivant son âge

Tableau 2- Destin du zébu selon les jours du mois

Tableau 3- Tableau statistique : la considération et l'opinion des gens
concernant le savika

Tableau 4- Tableau statistique : apports du Savika

Tableau 5- Tableau statistique : organisateurs du Savika

Tableau 6- Tableau statistique : distractions des gens

Tableau 7- Tableau statistique : changement du Savika

Tableau 8- Tableau statistique : comment faire évoluer le Savika

Tableau 9- Tableau statistique : nécessité des protocoles pendant le
Savika

Tableau 10- Tableau statistique : motivations des propriétaires de zébus

Tableau 11- Tableau statistique : motivations des lutteurs

Tableau 12- Tableau statistique : significations de la lutte

Tableau 13- Tableau récapitulatif des résultats obtenus

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : *Localisation de la région d' Amoron' i Mania*

Figure 2 : *La Région d' Amoron' i Mania*

Figure 3 : *Paysage de la région d' Amoron' i Mania*

Figure 4 : *Le Savika : un duel*

Figure 5 : *Le Savika, la tauromachie malgache*

Figure 6 : *Saisir le taureau*

Figure 7 : *Les différentes techniques*

Figure 8 : *Le Fisafoana*

Figure 9 : *Nouage du pagne*

Figure 10 : *Spectacle rustique*

Figure 11 : *Ody et amulette*

ANNEXE QUESTIONNAIRES

- *Comment l'équipe se prépare-t-elle ?*
- *Comment organise-t-on le SAVIKA ?*
- *Comment prépare-t-on les bœufs ?*
- *Comment se déroule le SAVIKA ?*
- *Dans quelles circonstances le pratique-t-on ?*
- *Est-ce que la pratique du savika a subi un changement ?*
- *Est-ce que le "fombafomba" (protocole) est encore important ?*
Si oui, lequel ?
- *Quand et où se font les entraînements ?*
- *Que faites-vous après votre travail ?*
- *Quel est le rôle des aînés et le divin dans la préparation et pour quelles raisons le pratique-t-on ?*
- *Quel sont l'opinion et la considération actuelle des gens*
- *Qui sont les pratiquants du SAVIKA ?*
- *Quelles sont les répercussions et portées sociales des résultats ?*
Concernant le savika ?
- *Que signifie la lutte contre les zébus ?*
- *Qu'est ce qui pourrait faire évoluer le savika ?*
- *Qu'est ce qui pousse les jeunes (les lutteurs) à pratiquer le Savika ?*
- *Que vous apportez le SAVIKA ?*
- *Qui enseigne les techniques, comment font les lutteurs pour les apprendre ?*
- *Qui organise actuellement le « Savika » ?*
- *Pourquoi acceptez-vous d'amener vos zébus pour une organisation de Savika ?*

GLOSSAIRE

- **Alahamady, Asorotany, Adimizana, Adijady** :
ce sont des mois malgaches
- **Alama** : Stèle commémorative du Roi
- **Aloalo** : monument commémoratif d'une femme
- **Amoron'i Mania** : Nom de la région constituée par les sous-préfectures de Fandriana Ambositra Ambatofinandrahana et Manandriana
- **Anarandray** : Communauté du clan
- **Andevo** : esclave
- **Andro ratsy** : lieu noir favorable selon le destin du jour
- **Andro tsara** : lieu favorable selon le destin du jour
- **Bara tehina, Kendabe, Fehitrafo, kisatretraka Tongasirana, kiafotitsa, Kiatsofigna, saviky ny mpirahalaly, Kendaroroka, Savika angaredona** : nom de la technique employée
- **Beroloha** : ce sont des techniques employées au SAVIKA
- **Betsileo, Bara, Merina, Antaimoro, Ambaniandro, Sakalava, Antambahoaka** : nom d'une ethnie
- **Diary** : Agenda
- **Eratanierandanitra** : occupe la terre et le ciel
- **Fady** : interdits
- **Fahasivy** : puissance invisible des défunts
- **Fafa kianja** : Purification du terrain
- **Fagnany** : Nom d'un serpent
- **Fahasoatany** : nom de la période où le Ntaolo vivait
- **Famadihana** : Exhumation
- **Fanandroana** : Astrologie
- **Fihavanana** : lien – parental
- **Fodiamandry** : rassemblement de la veille du jour de fête
- **Hazary** : amulette pour la multiplication des bœufs
- **Hira gasy** : Danse traditionnelle merina
- **Hitsak'andro** : façon d'application de l'Astrologie
- **Hova** : classe sociale supérieure
- **Jiafotsy** : tissu en raphia
- **Kabary** : discours
- **Kalafotsy taimbalimbaly, Taindronirony, gola, fonoka, Koba, lakoka, bongo** : noms des anciens tribus constituant le betsileo actuel
- **Kilonga lahy, tovolahy** : jeune garçon
- **Kiombiomby** : jeu des jeunes garçons
- **Landy** : verre à soie
- **Loharano, vadirano**
- **Ampovoany, ambadika atsimo** : une sorte de division territoriale
- **Lohavala** : un endroit en dehors du parc
- **Lolo madinika** : spectre revenant (fantôme)
- **Mahalany ny omby** : maîtriser le bœuf jusqu'à son épuisement
- **Mahery andro** : avoir un destin puissant
- **Mandrava vala** : Bénédiction pour la prospérité du parc
- **Mangala revo** : sauver le lutteur en danger
- **Mania** : Fleuve traversant la région Nord-Ouest de la Province de Fianarantsoa

- **Manologna, Manaray** : Caractère du bœuf à la lutte
- **Menabe** : Nom de la région Sud-Ouest de Madagascar
- **Mosavy** : maléfice, sortilège
- **Mpanety mpiaro** : qui fait les incisions protectrices
- **Ntaolo** : nom donné à la peuplade de Madagascar après la période du vazimba
- **Ody** : Amulette
- **Ody aina** : Amulette pour avoir une longue vie
- **Ody mampalama** : Amulette pour rendre glissante
- **Ody mampasiaka** : Amulette pour rendre féroce
- **Ody tandroka** : Amulette pour défendre l'attaque par les cornes
- **Ofana** : appât
- **Ognetane, ozadrano** : une sorte de division territoriale du royaume Betsileo
- **Ombiasy** : guérisseur qui pratique la géomancie
- **Raiamandreny** : parents plus âgés
- **Ramanana** : une sorte d'insecte
- **Rango, mirango** : une sorte de chant betsileo
- **Sambéamiaramitsangana** : soyez vivant ensemble
- **Savika, savik'omby, tolon'omby** : noms de la lutte des hommes contre les bœufs chez les Betsileo
- **Sikidy** : La géomancie, la divination
- **Somoron-dahy, Mahavalia**
Somoron'ahitra, Bolila, hazomanga
Fanamora, Ahibalala
Tsimanandra : ce sont des végétaux
- **Tahina** : se dit d'un malheur
- **Tanety** : terrain haut
- **Tanifady** : lieu interdit
- **Tany amamonina** : communauté villageoise
- **Tapia** : une sorte d'arbre fruitier
- **Tafotona** : amulette pour protéger contre les voleurs
- **Tapitsoka, savony** : salaire des lutteurs au SAVIKA
- **Tavaradrano** : nom du peuple au nord d'un fleuve
- **Tompotany** : Autochtones
- **Tragnovita** : monument commémoratif de la reine ou de la femme du roi
- **Vakinankaratra** : nom de la région sud de la province d'Antananarivo
- **Valala** : sauterelle, criquet
- **Vary amin-dronono** : la lutte d'ensemble des équipes participantes, à la fin de la séance de « savika »
- **Vatolahy** : stèle commémorative d'un homme
- **Vazimba** : ancien peuple de Madagascar
- **Vintana** : destin
- **Voarabe endriky ny saha** : une sorte d'arbre donnant la beauté du champ
- **Voay** : caïman
- **Zafimaniry** : nom du clan occupant l'Est de la région d'Amoron'i Mania
- **Zafirambo** : nom du clan des nouveaux venus Arabes
- **Zanahary** : l'âme du défunt de la caste sociale supérieure
- **Zanakanabavy** : enfants des sœurs

INTRODUCTION

Le sport est devenu actuellement une pratique authentique, puisque tous les pays développés et les pays en voie de développement ont reconnu les bienfaits apportés par cette pratique, et ces pays en voie de développement ne tardent pas à trouver sa renommée mondiale. Ces pays croient et considèrent que le sport traditionnel constitue un moyen d'améliorer et de préserver les qualités physiques, intellectuelles et morales de leurs habitants. Le sport se charge de la préparation et de la formation d'un bon citoyen responsable, autonome et intègre.

La loi n° 97-014 du 16 Juillet 1997 relative à l'organisation et la promotion des activités physiques et sportives à Madagascar stipule dans son article 3 que les activités physiques et sportives comprennent toutes les disciplines modernes et traditionnelles ainsi que celles qui sont reconnues ou non par le comité olympique. Et l'article 13 nous montre que le sport traditionnel participe à l'éducation populaire par ses objectifs, y compris la sauvegarde du patrimoine culturel Malgache.

Le sport traditionnel, est donc l'affaire de tous les éducateurs, parents et mouvement sportif. Chacun a son rôle à jouer pour que le sport traditionnel devienne réalité quotidienne. Ainsi entre cadres sportifs et responsables du développement sportif, il doit y avoir un climat de concertation et de confiance réciproque. En outre, le sport traditionnel dans le pays en voie de développement est encore mal connu, ayant brisé la chaîne néocolonialiste et toutes sortes de contraintes. Ces pays essaient de remporter de nouvelles victoires dans différents domaines, notamment dans celui du sport. C'est le cas de Madagascar.

Le TOLON'OMBY, un genre de tauromachie, est une des pratiques traditionnelles à Madagascar. Il a déjà traversé le temps, attire des spectateurs par son agressivité et sa ressemblance aux autres tauromachies étrangères. Ainsi, tout le monde a le droit de pratiquer une activité sportive, même dans le milieu le plus reculé. Le TOLON'OMBY, qui est nommé : « SAVIKA » chez les BETSILEO AMORON'I MANIA, retrouve ses « AFICIONADOS »* dans cette région; plus particulièrement dans la ville d'*Ambositra*. Des tentatives pour valoriser cette pratique traditionnelle ont été faites, mais elles ont rencontré de nombreux problèmes tels les mauvaises compréhensions de ses vraies valeurs et le fait d'essayer de la rendre compétitive.

Beaucoup de gens sous-estiment le sport traditionnel car celui-ci ne pouvait pas être considéré comme une des priorités dans la société. Ainsi l'objet de notre étude consiste à montrer :

- la valeur de cette pratique
- comment trouver (leur) sa signification fonctionnelle et les divers constituants de la pratique
- l'important rôle qu'il tient dans la société et l'histoire
- s'il est possible de le codifier, de le transformer en « sport » et aussi l'aboutissement sportif, son intégration à l'école ou dans d'autre plan de l'éducation.

Pour ce faire, nous allons essayer de suivre les démarches suivantes :

- dans un premier temps, nous allons situer géographiquement et historiquement le cadre de notre étude afin de mieux comprendre les caractéristiques de la société que nous avons choisie
- dans un deuxième temps, nous allons présenter les éléments de la pratique ainsi que leurs significations fonctionnelles

Actuellement, la mondialisation prend de l'envergure, et comme Madagascar a ses propres disciplines sportives traditionnelles, nous pensons qu'il est grand temps d'éveiller et de promouvoir les talents de nos ancêtres à l'échelle mondiale. Le Ministère de la Jeunesse et des Sports a déjà sa direction du sport traditionnel pour sauvegarder le patrimoine culturel sportif malgache.

En tant qu'étudiant de l'Ecole Normale Supérieure, filière éducation physique et sportive qui forme de futurs enseignants d'Education Physique et Sportive, et de futurs techniciens et cadres sportifs de haut niveau, nous avons choisi de faire nos recherches sur le SAVIKA. « *Andrianiko ny teniko, ny an'ny hafa ho feheziko* » c'est-à-dire, il faut que nous valorisons d'abord notre culture avant de maîtriser celle des autres. Prenons le devoir et la responsabilité d'effectuer des recherches, de faire connaître les vraies valeurs de notre culture. Durant toutes les études que nous avons faites, nous avons réellement senti que l'on ne montre qu'une infime partie du *Savika*. En effet, journalistes, reporters, et curieux ne sont restés que sur des observations sommaires. Tout ceci nous a poussé vers à la source même du SAVIKA afin de soulever tout le sens que peuvent contenir les rites et les pratiques de cette activité.

Le SAVIKA, partie intégrante de la culture Malgache, est une activité sportive *Betsileo*, une des tribus malgaches. Comme tout être humain, les *Betsileo* sont doués d'un esprit qui leur permet d'observer, d'approfondir et d'analyser. De ce fait ce peuple n'a rien fait au hasard : il parle avec prudence et tact, réfléchit avant d'agir, tout ceci après avoir bien observé la nature. Ainsi tous les éléments du *Savika* ont une signification : les zébus, les lutteurs, l'organisateur, le(s) propriétaire(s) des zébus, le devin. Le *Savika* n'aurait pas sa place et sa valeur actuelle sans la présence de tous ces éléments. Il nous est donc indispensable de nous intéresser à ces derniers*.

* Source : BENOIT A. 1892 Récit de Voyage à Diégo Suarez dans le Nord Malgache p. 8

Depuis la nuit des temps, les hommes ont appris à se familiariser avec les animaux, à les domestiquer. Des hiéroglyphes Egyptiens datant de 3000 ans avant Jésus Christ montraient déjà l'habileté des hommes à utiliser les animaux. Les Romains et Grecs étaient célèbres pour leur spectacle qui visait à faire affronter les gladiateurs aux bêtes féroces. Plusieurs pays ont encore gardé cet affrontement homme-bête, tel le TOLON'OMBY pour le malgache, le *Betsileo d'Amoron'i Mania* nommé plus couramment cette activité : SAVIKA.

Le *Savika* commence à reprendre son envergure d'antan. Chacun a pour objectif de perfectionner ce qu'il possède. Cette recherche a été effectuée afin de trouver un éventuel moyen d'exploiter le *Savika*. Pour que son intérêt ne stagne pas sur le plan social, mais qu'il puisse s'intégrer dans l'économie du pays.

Autrefois, Madagascar avait beaucoup de zébus comme richesse. En 1667, la compagnie des Indes Orientales, menée par Mr. LACAZ, y est entrée dans le but de faire des échanges, zébus contre fusil ou contre autres choses, tels que bijoux, habillements, etc.... et ils ont obtenu à peu près 20.000 têtes de zébus*. C'est à cette époque qu'ils étaient surpris du nombre important de zébus car ce nombre a atteint jusqu'à quatre fois plus du nombre de la population. Sur le plan économique, le zébu tenait un grand rôle et était vraiment nécessaire pour le développement de ce pays.

De nos jours, au 21^è siècle, 85 % des Malgaches sont tous des paysans et beaucoup d'entre eux pratiquent encore la culture et l'élevage traditionnel. Alors que l'élevage des bovins tient une grande place pour le développement économique de Madagascar. La pratique du *Savika* est une meilleure façon d'encourager les gens à améliorer la race bovine pour un élevage bien approfondi. Dans le but d'avoir une bonne croissance économique et de faire revenir la valeur des bœufs *malagasy* comme symbole et de faire connaître Madagascar à l'étranger.

* RAINIHIFINA J. 1975 Tantara Betsileo Ambozontany Fianarantsoa p.11

A présent, l'amélioration et la construction des voies routières engendrent vraiment le libre échange entre les gens Malgaches et facilitent la communication pour pouvoir améliorer ou augmenter l'économie de chaque région. Le *Savika* et la valeur qu'il apporte est tellement une bonne façon qui valorise le rite traditionnel pour ne pas se cacher derrière la civilisation. Il est vraiment indispensable et n'empêche pas l'entrée des autres moyens de développement qui sont très sophistiqués et modernes.

Pour les Malgaches, il fera découvrir une conceptualisation de son humanisme, peut être le révélera-t-il à lui même, ainsi que les valeurs dont il est porteur responsable pour le trésor culturel de l'humanité. Non seulement présenter au lecteur Malgache un tableau dans lequel il puisse se reconnaître mais éduquer l'étranger désireux d'atteindre une réalité différente de ce à quoi il est accoutumé, et de mieux comprendre une culture différente de la sienne. Selon nous, le service rendu à la société Malgache par cette recherche n'est pas seulement de l'informer sur sa tradition mais de l'engager à prendre aujourd'hui la mesure culturelle de sa propre société où, par exemple, les termes de « famille », de « *fiaraha-monina* », de « *fihavanana* » s'effritent dans un chaos de pratique et de discours dépourvus de sens.

En bref, l'influence de la mondialisation a commencé à englober dans le passé la pratique du SAVIKA. Mais afin de valoriser ce patrimoine traditionnel, porteur d'idéologies et de fondements philosophiques pour les communautés, comment et par quelle démarche allons-nous procéder ?

Afin que cette pratique ne tombe pas en désuétude et par voie de conséquence dans l'oubli, nous allons, par l'intermédiaire de cette recherche fouiller dans le passé afin de faire émerger les valeurs que cette pratique véhicule. Pour ce faire, nous avons effectué des fouilles documentaires, pour bien connaître le cadre de notre étude sur les plans géographique et historique, ainsi que les caractéristiques de la population concernée. Ensuite, nous sommes allés nous enquêter des informations sur le terrain en ce qui concerne la pratique du *Savika* et tout son environnement. Nous avons procédé à une enquête et des interviews pour mettre à jour des éléments enfouis dans le passé et que les gens essayent de garder secrètement comme une propriété personnelle. Il a fallu donc procéder avec tact, susciter leur confiance, vivre avec eux pour pouvoir obtenir les informations nécessaires.

PREMIERE PARTIE

APPROCHE HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER

CADRE GEOGRAPHIQUE*

Ce fut déjà au moment des guerres entre les petits groupes que la région AMORON'I MANIA actuelle faisait partie du royaume MANANDRIANA (une des 4 grandes parties du royaume BETSILEO). Elle fut appelée TAVARADRANO par le sud selon la petite division nommée OZADRANO, car elle était placée à côté du fleuve MANIA. Pendant la 1^{ère} République, elle constituait la Préfecture d'AMBOSITRA. Maintenant nous revenons à cette même division régionale et on l'appelle désormais REGION D'AMORON'I MANIA ou CARRE DU NORD pour certaines associations.

Après ce bref historique de délimitation, nous passerons à l'étude de cette région. Cela a pour but de conscientiser les BETSILEO D'AMORON'I MANIA de l'importance de leur identité culturelle régionale, de leur civilisation, mais aussi de faire connaître aux Malgaches les affinités qui les lient aux BETSILEO d'AMORON'I MANIA ; le tout pour la sauvegarde de notre identité nationale.

Ainsi, une analyse et une étude interne des faits et documents concernant cette région s'avèrent nécessaires :

- 1- son cadre géographique
- 2- son cadre historique
- 3- son cadre humain
- 4- et ses traits de civilisation.

* Source : ASSOCIATION DES GEOGRAPHES DE MADAGASCAR

Atlas de Madagascar

1-1 LES TRAITS CARACTERISTIQUES

La région d'AMORON'I MANIA sous forme de rectangle de 18 397 Km² de surface est située au sommet Nord-Ouest de la Province de FIANARANTSOA. Elle est limitée au Nord par la région VAKINANKARATRA, au Sud par la sous-préfecture d'AMBOHIMAHASOA et d'IKALAMAVONY, à l'Est par les sous-préfectures de MAROLAMBO et d'IFANADIANA, à l'Ouest par les sous-préfectures de MAHABO et de MIANDRIVAZO.

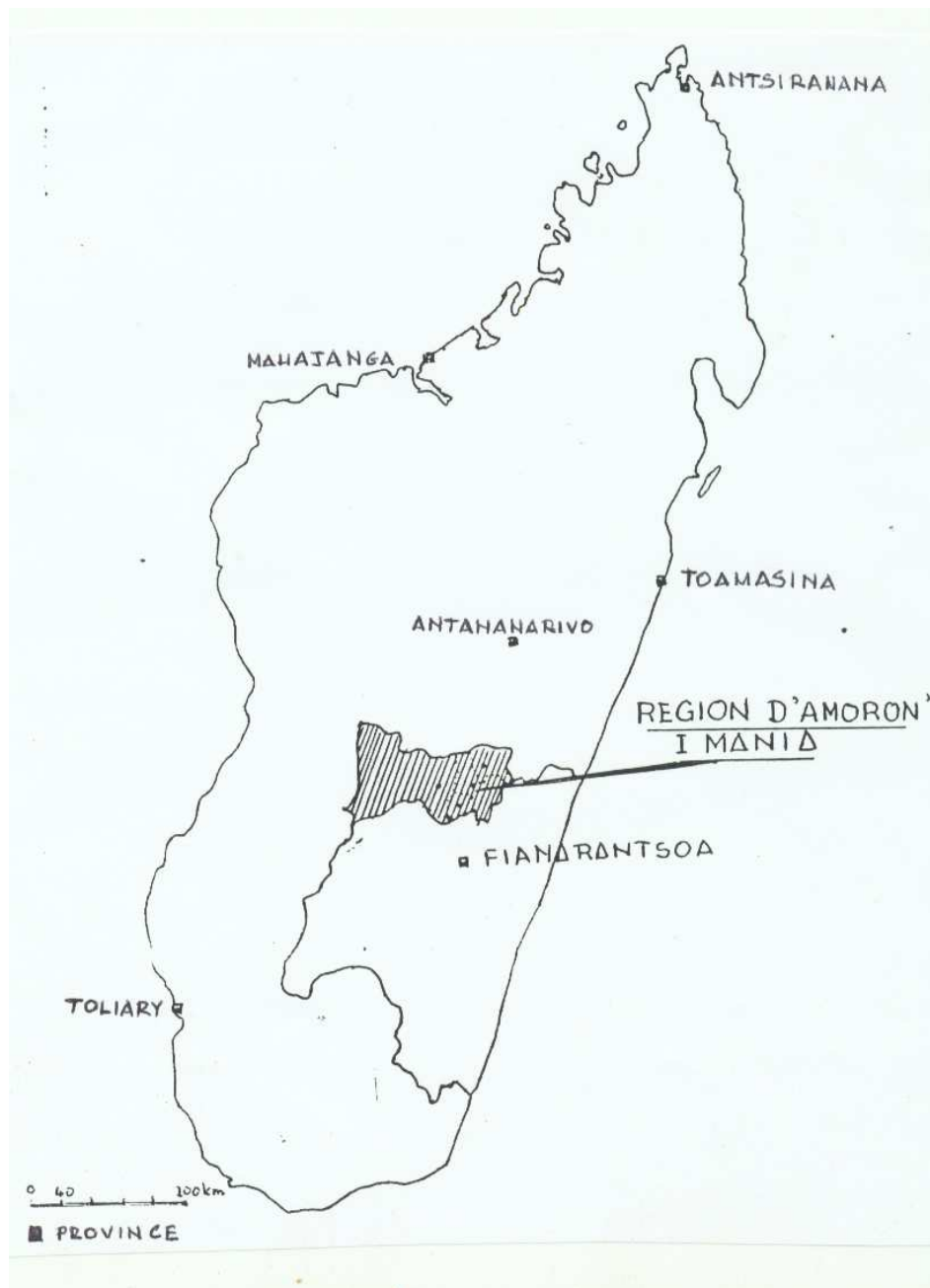


Figure 1 : LOCALISATION DE LA REGION D'AMORON'I MANIA

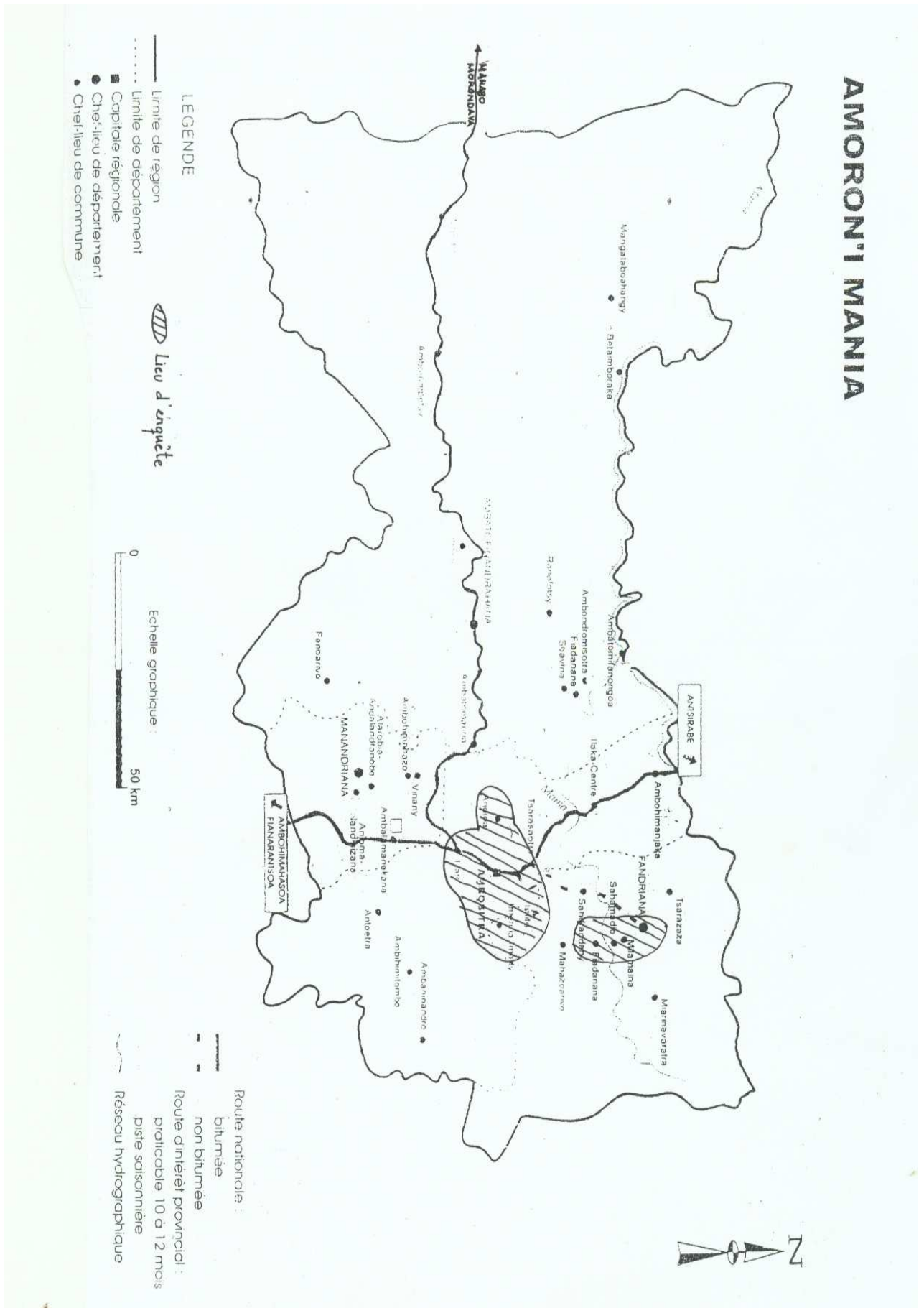


Figure 2 : LA REGION D'AMORON'I MANIA

1-1-1 Le relief

Ce sont des hautes terres où on trouve les collines des « TAPIA » et d' « EUCALYPTUS » avec 1503 m d'altitude. Le reste à 1200 m d'altitude, est formé de « TANETY » ou collines aux pentes recouvertes d'herbes dérivant souvent de la dissection d'une basse surface d'érosion : leurs sommets sont sensiblement de même altitude. Les formes en dômes rocheux dénudés dominent souvent le relief de « TANETY ». Les bassins qui peuvent être des fosses d'effondrement. Des vallées alluviales généralement à fond plat et aménagé en rizières. Mais au profil longitudinal irrégulier dans lequel se succèdent des biefs calmes et rapides, des secteurs maraîchers et des cascades ou des chutes imposantes.

1-1-2 La géologie

Elle est formée de terrains cristallins, traversée par le fleuve d'IMORONA, la série schisto-quartzite calcaire d'ITREMO, et un système de graphite. Des terrains sédimentaires par la continuité de BONGOLAVA vers AMBOROMPOTSY.

1-1-3 Le climat

Le climat est de type tropical d'altitude, avec une précipitation supérieure à 1.500 mm, une température du mois le plus frais entre 10° à 15° et le nombre de mois secs entre 3 à 6 (3 à 4 pour FANDRIANA, AMBOSITRA et MANANDRIANA et 5 à 6 pour AMBATOFINANDRAHANA)

On distingue deux saisons : une saison chaude, pluvieuse, d'octobre à mars ; et une saison fraîche et sèche, d'avril à septembre. Pendant les saisons pluvieuses, il y a quelques passages de cyclones, mais n'entraînent que peu de dégâts.

1-1-4 La végétation et les sols

La végétation est caractérisée par des savanes et steppes à l'aristida, et etenium ou loudetia dans l'Est ; des savanes herbeuses à Hyparrhenia rufa et hiteropogon dans le moyen ouest ; et des forêts épaisses selegophylles à Napaea et Chlaenacées dans la partie centrale.

La plupart des sols sont ferralitiques (de couleur rouge), complexe lithomorphe et sols peu évolués même il y a un peu de terrain sédimentaire à l'Ouest.

1-1-5 Les voies de communication

Comme toutes les autres régions, il n'y a pas de route revêtue ou goudronnée autre que celle construite lors de la Première République (RN7, RN41 et une partie de la RN 35).

Pas de voie aérienne, même s'il y a eu des infrastructures en 1971 à FANDRIANA, IMERIN'IMADY, AMBOSITRA, AMBATOFINANDRAHANA et à TAMBOHOLEHIBE.

1-2 LA POPULATION

1-2-1 Deux zones

La moitié Est est plus peuplée que la moitié Ouest. Actuellement, la population est de 722.406 sur une occupation humaine moyenne de 39 habitants/Km².

1-2-2 La composition ethnique

En général, nous observons une forte proportion de BETSILEO, au Nord-Ouest de BARA et au SUD-OUEST un peu de BARA aussi. Mais on y trouve presque partout les migrants MERINA surtout à AMBOSITRA et SANDRANDAHY.

1-2-3 Le mode de vie

La région d'AMORON'I MANIA est remarquable à cause de l'artisanat et l'élevage sans oublier l'agriculture. La marquetterie d'Ambositra est très renommée ainsi que les meubles Zafimaniry. *

* LACAZ 1869 Population de Madagascar p.128

1-3 L'ECONOMIE

1-3-1 L'artisanat

Presque toutes les régions ont leur spécialité : AMBOSITRA spécialiste en sculpture et marqueterie ; les ZAFIMANIRY spécialistes en sculpture (SARI-SIKOTRA) ; SANDRANDAHY en tissage de la soie (LAMBA LANDY) FANDRIANA et IMADY à la fabrication de rhum artisanal (AMBODIVOARA TOAKA GASY ET LE GALEOKA).

Presque tous les villages fabriquent des chapeaux, des paniers et des nattes de jonc.

1-3-2 L'élevage

Le plus célèbre, c'est l'élevage d'abeille, ensuite des bœufs, utiles à l'agriculture et aux cérémonies rituelles. Mais pour avoir un bœuf, il faut faire des économies à partir des volailles d'abord, et ces derniers sont remplacés par des cochons avant l'objectif final qu'est le boeuf. Actuellement le nombre de bœufs est de 196 000 à 490 000 dans la préfecture d'AMORON'I MANIA.

1-3-3 Les activités industrielles

La société AFOMA fabrique des allumettes. L'AUBREX et le MAZAVA fabriquent des bougies. Le MAGRAMA d'AMBATOFINANDRAHANA exporte des marbres et la KOJIMA de FANDRIANA fait tous les travaux de JIAFOTSY (tissage de rabane).

1-3-4 L'agriculture

A AMBOSITRA, FANDRIANA et MANANDRIANA, la moitié du sol cultivé est utilisée pour la riziculture. Tandis qu'à AMBATOFINANDRAHANA, cette dernière occupe les trois quarts de la surface, et les restes en culture vivrière sèche, peu ou pas de culture de plantation. La production de riz a un faible rendement de 2,5 tonnes/ha. MANANDRIANA est reconnu par ses oranges et ses tomates. Cette région cultive aussi des légumes et des tabacs légers mais avec un type de culture familiale.

1-4 INTERPRÉTATION DU CADRE GÉOGRAPHIQUE

La plupart de la population de cette région se concentre à l'Est, de part et d'autre des routes nationales. Or, le sol constituant cette partie est de caractère ferrallitique rouge, qui nécessite des engrais et beaucoup de travaux pour l'agriculture ; d'où l'importance de l'élevage de bovins. Ainsi, il est nécessaire de bien maîtriser les bœufs, et le SAVIKA est un moyen d'éduquer les jeunes à aimer l'élevage mais aussi pour éliminer la peur des bêtes. C'est aussi un moyen d'obtenir la force et le courage de travailler sérieusement la terre qui ne peut produire qu'une seule fois par an. On assiste à une période de soudure, où les jeunes ne peuvent plus pratiquer le *Savika* car ils ont faim, contrairement les bœufs prennent la revanche et prennent du poids avec les beaux pâturages de la saison pluvieuse.

Donc la pratique du *Savika* est périodique. Elle se fait pendant la saison fraîche et sèche où les gens sont bien nourris, donc aptes à lutter, mais les bœufs aussi ont retrouvé leur force après un long repos et un bon ravitaillement. Bref, l'organisation de la pratique du *Savika* doit obéir au calendrier de la culture des paysans. La période recommandée est le moment où la nourriture est abondante. C'est pour cette raison que la connaissance du cadre géographique est essentielle dans l'étude de la pratique du *Savika* auquel elle est fortement liée.

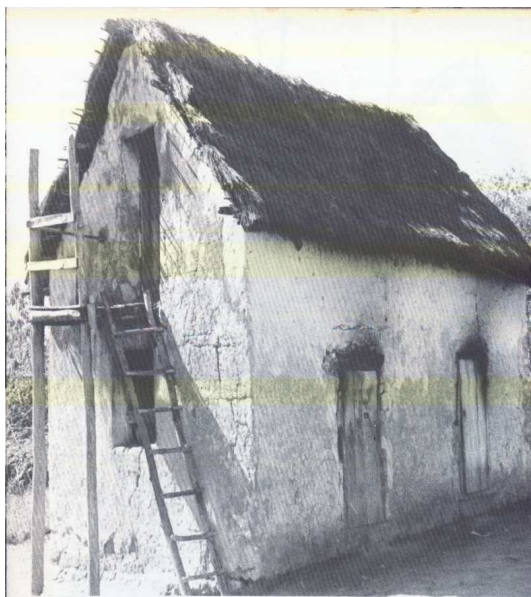


Figure 3 : PAYSAGE DE LA REGION D' AMORON' I MANIA

CHAPITRE II

CADRE HISTORIQUE

Avant 1785, le royaume BETSILEO s'étendit de l'ANKARATRA vers le sud de la Haute Terre, mais une guerre interne a facilité la conquête MERINA*.

2-1 LA NAISSANCE DE LA DYNASTIE BETSILEO

2-1-1 Le mystère des origines

La source du nom « BETSILEO » n'est pas bien déterminée à cause de la divergence des idées sur ce sujet. Certains disent qu'il vient du roi RADAMA I^{er}, car il ne pouvait pas empêcher les gens provenant de la région du BETSILEO, de s'enfuir, au moment du remblagai de MAHAMASINA (BE KA TSY LEO SAKANANA). Mais cela ne peut pas être vrai, car le nom BETSILEO existait déjà au moment d' ANDRIAMANALINIBETSILEO, roi d'Andratsay, qui gouverna durant le règne d' ANDRIANAMPOINIMERINA ; et on lui doit l'origine du mot « BETSILEO ».

* GRANDIDIER A. 1913 Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar.
Union coloniale. Paris. P.263

Il y a deux explications. La première dit que le nom ANDRIAMANALINIBETSILEO est un nom utilisé pour se sous-estimer ses ennemis. La deuxième dit que c'est son peuple même qui lui a donné ce nom, à cause de leur peur de l'attaque d'ANDRIANAMPOINIMERINA, au moment de leur absence, quand il s'en est allé à la recherche de son épouse RAZANALOAHOZANANDRIANA, à MANANJARA. A ce moment leur peuple lui dit : « n'ayez pas peur car vous êtes grand (LEHIBE IANAO) » et ANDRIANAMPOINIMERINA ne peut pas vous battre (KA TSY LEO). Mais cela n'est pas tout à fait vrai car ANDRIAMANALIMBETSILEO n'avait qu'ANDRATSAY (extrême sud de la région BETSILEO) qui n'était qu'une partie du BETSILEO.

Il y a encore une autre idée : venant de l'entraide des rois de l' ISANDRA, MIDONGY et AMBOSITRA pour contrer l'attaque du SAKALAVA sur les fronts occidentaux. Ainsi ses rois qui ont déjà les liens familiaux ou de fraternité de sang disaient : « nous sommes nombreux et l'ennemi ne pourra pas nous contrer (BE ISIKA KA TSY LEON'NY SAKALAVA).

L'œuvre de R.P. MALZAC « Ny Tantaran' ny Andriana » nous montre la grandeur du royaume BETSILEO de ce jour : l'extrême nord était la montagne d'ANKARATRA et le sud jusqu'au BARA. ANDRIANAMPOINIMERINA s'intéressait à cette grandeur du territoire et peuple BETSILEO et il disait : « BETSILEO ERANTANIERANDANITRA »

2-1-2 La répartition du royaume

A partir du XVème siècle, différents types de royaume s'installent et augmentent leurs territoires. En même temps les rois ont été presque refusés par leurs peuples à cause de leurs caractères. C'est pourquoi il y avait des guerres et le royaume BETSILEO se divisait en quatre grandes parties appelées « OGNETANE » (ONITANY). Le MANANDRIANA au Nord, l'ISANDRA à l'Ouest, le LALANGINA à l'Est et l'ARINDRANO au Sud.

Il y avait aussi des petites divisions dans ces quatre parties, appelées « OZADRANO », le « TAVARADRANO » (selon le sud) de MANANDRIANA. Et c'est ce petit royaume TAVARADRANO qu'on appelle la REGION D'AMORON'I MANIA » actuelle.

2-2 LA ROYAUTE DE LA REGION D'AMORON'I MANIA*

Pendant la royauté, cette région se divise en deux seulement : le « SAHASOMANGANA » à AMBOSITRA et le « FISAKANA » à FANDRIANA. SAHASOMANGANA vient de ce mot « SAHA » : champ, SOMANGANA type d'arbre appelé aussi « hafotra » nécessaire au tissage dans ce temps. En effet, le SAHASOMANGANA est un champ recouvert de SOMANGANA car *Ambositra* était constitué par des forêts de ce type d'arbre. « FISAKANA vient aussi de ce mot qui est un moyen pour chercher des crabes et écrevisses dans cette région.

2-2-1 Le Sahasomangana

Il était divisé aussi en cinq :

- « AMORONA » ou FIHEZANARIVO : constitué par IARY, AMBOHIMANJAKA, IMITO, ANDRAIMAHAMASINA ou ANDRAINA
- « LAPAVOAHANGY » : constitué par LAIVORY, AMBOHIMANDROSO et AMBATOFINANDRAHANA
- « LAPATSARA » : *Ampany*
- « IMAGNATSOKOMALAZA » : constitué par ILANARO tout entier, c'est-à-dire AMBALABE, ANKAKAOKA et MAHAZOARIVO.
- « MIERANA » : constitué par IVOAINANA et MANEVA.

Le roi RAMAROHALA de la région ANTAIMORO avait douze enfants. L'un de ses enfants appelé ANDRIANKAZONAMBO est le père de RABESORANGA. Ce dernier est le père de : ANDRIAMANDRESY, RAINDRASIIJA et ANDRIANDRAMBOMBEMALAZA. Et ANDRIANDRAMBOMBEMALAZA avait trois enfants (deux garçons et une fille) MPANALINA et RATRIMO ses fils, RENOSY sa fille. MPANALINA était devenu roi du SAHASOMANGA, RATRIMO celui du FISAKANA et RENOSY entre les deux à IMITO.

Le premier roi d'*Ambositra* est donc « MPANALINA I ». Ce roi avait un fils (MPANALINA II) et une fille (RAKETABOLAMENA).

* RAINIHIFINA J. 1975 Tantara Betsileo Ambozontany Fianarantsoa p.184

Le second roi MPANALINA II étend son territoire vers le sud jusqu'à IMANGO (au Nord de FIANARANTSOA), il s'installa à VOHITROMBIBE où il avait plusieurs taureaux féroces et il demandait aux MANGO de lutter contre ses zébus. Les MANGO ne sont pas satisfaits de sa manière de diriger et cherchent tous les moyens de le détruire. Ainsi, il fut tué par les MANGO avec son ami RARAMONJA sans laisser de descendant.

Le troisième roi est RANDRIAMBATSINIPANARIVO, fils de la sœur de MPANALINA II avec RANDRIAMEVATANY venant d'ANDRAMBAZATANY (au sud ouest d'IMITO). Ce Roi avait 7 fils, et deux d'entre eux lui succèdent : RANDRIAMBOLANARIVO et RAZAKA.

Le quatrième roi est RANDRIAMBOLANARIVO qui habitait à AMBOHIMASINA et n'ayant pas eu d'enfant, il adopta RANDRIAMBOLANARIVO II, le fils de son frère RAZAKA comme successeur.

Le cinquième roi est RANDRIAMBOLARIVO II, ses descendants sont appelés ZANAKOMPANALINA AT SINANA. Il avait un seul fils RALAINARIANA RANDRIAMAOMPANALINA I, ses descendants sont appelés ZANAKOMPANALINA ANDREFANA. Ces deux frères ont épousé deux sœurs, RAIVOMIFONARIVO pour RANDRIAMBOLANARIVO et RAIVOMITOHIONY celle de RANDRIAMAOMPANALINA. Quand RANDRIAMBOLANARIVO meurt, RANDRIAMAOMPANALINA s'unit avec RAIVOMIFONARIVO et ils eurent un fils appelé RANDRIAMANANOLONA II.

Le sixième roi est RANDRIAMAOMPANALINA II ou RALAINARIANA. Il s'installa à AMBOSITRA en tant que roi d'ISAHA, ILARANO, AMORONA et après, régna ainsi chez le MAMBOLILEFONA et IMADY. Il avait cinq fils avec son épouse RANDRIAMBAVIMAOMPANALINA.

Le septième roi est RANDRIAMANALONA II, frère de RANDRIAMAOMPANALINA II mais fils de la deuxième femme de RANDRIAMAOMPANALINA I.

Le huitième roi, c'est RANDRIAMBOLARIVO III qui a succédé à RANDRIANONIFONITANY. Il avait un fils appelé RARIVONIFANIMBAHOAKA.

Le neuvième roi est RANDRIAMAOMPANALINA III, succédant à RANDRIAMBOLARIVO III.

Enfin le dixième roi est RANDRIANONIMPANALINA.

2-2-2 Le Fisakana

Le frère du 1^{er} roi d'*Ambositra* appelé RATRIMO s'installe à FISAKANA selon le partage territorial d'IANJANINDAVITRA (lieu de séparation) après la longue marche avec les TAIVATO.

RATRIMO habitait au début à BABAY (à l'Est d'ANDRANO VONDRONA) et essaya d'étendre son territoire vers le nord par son caractère violent. Il a créé son nouveau village à AMBOHIPOLOALINA, continuait à s'avancer vers l'IMERINA et on ne savait plus ce qu'il est devenu.

Avec cette disparition, l'aîné de ses deux fils appelé RAHENDRY lui succède, mais il fut gâté dès son enfance et le peuple choisit plutôt son frère RABAKOLY. RABAKOLY est un bonhomme, il fut le roi ayant eu la plus grande longévité à MADAGASCAR. En effet, il a vécu pendant 170 ans au moins et avec 120 ans de pouvoirs. Selon l'œuvre de RAINITOVO, ce roi RABAKOLY ou RIVOEKEMBAHOAKA a vécu pendant 200 ans et c'est pourquoi on l'a nommé RAFOVATO. Ainsi le roi SAKALAVA appelé RAMASOANDRO a demandé de lui acheter de « ODY AINA » pour avoir lui aussi une longue vie.

Quand il vieillit, son fils ANDRIANDRANANDRIANA lui succède mais son royaume n'a duré que onze ans car il vieillissait avec son père et meurt aussi avant celui-ci. A ce moment là, son petit-fils RIVOEKEMBAHOAKA II lui succède même si son grand-père avait encore vécu pendant quelques années.

Pendant la période « Merina » (en 1885) FANDRIANA était le chef lieu de la région et *Ambositra* était un lieu pour la sanction pénale car le sud est réservé aux mauvais selon l'astrologie Malgache. Plus tard, l'effort d'AMBOSITRA lui rend chef lieu de cette région actuellement.

CHAPITRE III

CADRE HUMAIN

3-1 L'ORIGINE DU BETSILEO*

Autrefois cette région était presque recouverte de forêts, mais il y avait déjà eu des peuples qui n'étaient pas les mêmes que ceux d'aujourd'hui. Ces peuples sauvages habitaient dans des cavernes, vêtus des feuilles d'arbres ou non et mangeaient des aliments crus. Ils se groupaient en tribu comme le TAILAMBALIMBALY, le TAINDRONIRONY, GOLA, FONOKA, KOKA, LAKOLA, BONGO et connaissaient déjà l'élevage des zébus.

L'arrivée des VAZIMBA, venant de l'AFRIQUE a introduit la royauté et les rois de cette période sont : ANDRIANAMBOLISY, ANDRIAMAFOTROA, ANDRIAKATSAKATSA, RAPETO, RAVARIONA, RATSITAKONALA.

Les VAZIMBA étaient très violents, habitaient en groupe, presque près d'une rivière ou d'une caverne. Leur royauté ne dure que peu de temps car ils étaient vaincus par les TOMPONTANY qui s'entraidaient jusqu'à les pousser sur le MENABE.

* RAINIHIFINA J. 1975 Tantara Betsileo Ambozontany Fianarantsoa p.8

Le retour du TOMPONTANY à l'administration de son territoire commence la période FAHASOATANY ou le NTAOLO vivait avec sécurité, sans maladie ou d'esclavagisme. Cette période était marquée aussi par le développement de la créativité, la connaissance technique (les rizières, le forgeron, la menuiserie et l'artisanat). Ainsi des clans se constituaient avec ceux qui vivaient ensemble dans un village et ceux de la proximité. Le plus âgé et sage d'entre eux était le leader de chaque clan. La période FAHASOATANY se termine au XV^e siècle par des guerres entre clans et l'arrivée des Arabes venant de la Côte Est et Ouest avec sa croyance MOHAMEDANA donne naissance au SIKIDY, FANANDROANA, MOSAVY et HITSAK'ANDRO. Ces arabes deviennent les nouveaux chefs respectés et même considérés comme dieux vivants, d'où le commencement du royaume BETSILEO.

En général, la tribu BETSILEO vient donc du peuple autochtone, des VAZIMBA et des ARABES.

3-2 LE BETSILEO D'AMORON'I MANIA

Dans cette région, le VAZIMBA était vaincu par le KALAFOTSY qui est une sorte d'AMBANIANDRO. Et le KALAFOTSY était vaincu par le ZAFIRAMBO de race arabe métissée d'ANTAIMORO et de BETSILEO, venant du Sud entre le BARA et le BETSILEO*.

Ainsi les *Betsileo* d'AMORON'I MANIA ou TAVARADRANO sont presque métissés AMBANIANDRO de l'IMERINA :

- la population de VOHITRAMBO et TSIAKARANDAMBO vient d'ALASORA de l'IMERINA par l'intermédiaire de RAMANALINARIVO, ANDRIANJAFITOARAY et ANDRIANDRAVITSIKA.
- RATSIETITANY d'*andohan'i Sisaony* s'en alla à AMBOHIPOLOALINA
- certaine population de MALAKIALINA vient d'*Arivonimamo* par ANDRIANDRARIKA
- la population d'*Ambohimambola* vient d'*Ambohimambola* de l'Imerina
- la population d'*Iharana* vient de la race d'ANDRIAMASINAVALONA ANDRIATISISISINA de HARANANDRIANA

* RAFANOMEZANTSOA E. R. 2003 « Essai de codification de la pratique du Savika à Madagascar : cas de la région d'Amoron'i Mania » p.13

- ce qu'on appelle IMERINIMADY, ce sont les Merina habitant à *Imady* (descendant de la conquête de RADAMA I)
- la population de *Sandrandahy* est presque des MERINA.
- à *Sahatorendrika*, il y a les descendants de TSIMIAMBOHOLAHY venant de l'Imerina
- une partie de la population d'*Ambohitrakely*, *Ampany* et *Ampanenjanana* vient d'*Arivonimamo* par l'intermédiaire d'ANDRIAMANELIARIVO
- la population d'*Ambohitrinibe* vient de *Dilambato* capitale de *Zafimbazaha* par l'intermédiaire d'ANDRIANJAKAMAHENINA
- les ZANATANJAKA sont les descendants d'ANDRIAMASIMBOAHANGY d'AMBOHIJOKY.

3-3 LA STRATIFICATION SOCIALE

La classification sociale obéit à une certaine hiérarchie : d'abord il y a le roi et son entourage essentiellement composé des membres de sa famille*. C'est le « HOVA » appelé NY ZANAHARY lorsqu'il sera mort.

Puis il y a le 1^{er} Adjoint du roi appelé « FIANKINANTEHANA » qui est le plus sage des ANDEVOHOVA ou ONDEVOHOVA.

Après, viennent les adjoints du roi, les « ANDEVOHOVA » ou « ONDEVOHOVA », leur nom vient de leur place, entre le HOVA et l'ANDEVO.

Ensuite, il y a les sages et respectés appelés ANAKANDRIANA (ils sont presque plus âgés).

Enfin, en bas de l'échelle se trouvent les esclaves.

Il y a aussi certains personnages non élus mais respectés à cause de leur connaissance du futur, celui là s'appelle « ANAKANDRIAMAHALAZA » et il donne des directives aux peuples, même au roi.

* NEMOURS 1930 Duc de Madagascar et ses richesses Ed Pierre Roger. Paris. André J.B. p.10

CHAPITRE IV

TRAITS DE CIVILISATION*

4-1 L'HABITATION

Il y a avait déjà très longtemps que le territoire *Betsileo* est peuplé. La langue, les techniques et les noms font preuve de cette existence humaine.

4-1-1 Le village (Ny Tanàna)

Nous avons considéré deux époques très distinctes, dont le FAHASOATANY caractérisé par sa tranquillité et le FAHARATSITANY ou FAHAMIADIMIHAVANA marqué par l'instabilité de la vie quotidienne.

Au début, l'habitat était constitué de cavernes, ensuite, il évoluait en « TRANO BOZAKA » (avec des brindilles) et en branches. Il y a encore des expressions qui nous permettent d'avoir une idée du déroulement de l'ancienne vie sociale.

Malgré la civilisation, le *Betsileo d'Amoron'i Mania* conserve encore la principale forme et l'orientation de leurs maisons. La maison a quatre côtés rectangulaires où à l'une des deux longueurs, celle de l'Ouest se trouve le portail.

* RAINIHIFINA J. 1975 Fomba Betsileo Ambozontany Fianarantsoa p.7

4-1-2 Le Vala

Une habitation que les gens construisent pour mieux protéger leur agriculture et leur élevage. Ils y passent presque toute leur vie tant qu'il y a encore la possibilité. La construction se fait sur des terres inclinées, afin que la plate-forme de la maison et celle du parc soit différentes.

4-2 LES TÂCHES QUOTIDIENNES

La vie du *Betsileo* tourne autour de l'élevage et de l'agriculture. Il n'y a que les talentueux qui pratiquent l'artisanat.

4-2-1 Le Travail pour les hommes

Le *Betsileo* est un peuple d'agriculteur. L'homme est le premier responsable de la riziculture. Cette dernière est la base de leur monde agricole. En effet, il prépare la pensée de ses enfants en faisant le FANTSONANA pour que ceux-ci aient la passion de la riziculture.

Pour le *Betsileo*, un courageux travailleur n'est jamais un bon parleur ; il arrive quelquefois qu'un laboureur parle avec son *Angady* (la bêche). L'élevage de bovin est le plus célèbre. Jadis, les *Betsileo* ont déjà établi une bonne organisation de cet élevage. Les jeunes garçons qui ne pouvaient pas encore tenir un « ANGADY » amènent les zébus aux pâturages et on les nomme « MPAGNARAK'ANDRO ».

Les bœufs ou zébus sont l'ami de tous les jours, la gloire de la famille, la richesse de tout, l'instrument par excellence des grandes cérémonies. Le zébu constitue le signe du statut social ou de la richesse. Il est utilisé comme holocauste aux sacrifices rituels périodiques ou occasionnels, auxquels doivent s'adonner les habitants, et aussi une forme de distraction collective.

4-2-2 Le travail pour les femmes

Autrefois, les femmes *Betsileo* connaissent le RARY et le tissage (*tenona*). L'apprentissage de l'art est un des devoirs d'une mère envers sa fille. Les tâches sont déjà catégorisables par âge, la journée est constituée par des tas de petits travaux ménagers : de bon matin vers quatre heures, les femmes commencent leur TOTOVARY (pilage du riz) et terminent par le dîner à partir de 22 heures du soir.

4-2-3 La famille

La limite de ce que le *Betsileo* appelle « FIANAKAVIANA » (famille) est très vaste et difficile à déterminer. Les descendants des personnes amies sont de la famille. Et le HAVANA est égal à la famille plus l'ANKOHONANANA (entourage immédiat).

4-3 NY LALAM - PIHAVANANA OU DIDIM - PONEGNANA

C'est une sorte de statut où une unité villageoise à qui le FIRAIKAN-KINA et l'AMOUR règnent ; cette unité villageoise est plus vaste que la famille. Cette communauté n'a pas de « chef » mais tout le monde est responsable de son propre comportement.

4-3-1 Le respect (*Ny fifanajana*)

- sur la parole, le *Betsileo* tient compte de la tonalité, et parle avec prudence.
- il montre beaucoup d'humilités envers les autres, c'est pourquoi, ils se mettent assis lors d'une conversation.
- le prochain est toujours pour lui une priorité.
- l'amour paternel est de rigueur.
- le respect des aînés est une tradition incontournable.

4-3-2 La visite (*Ny famangiana*)

La visite d'une famille fait partie du mode de vie du *Betsileo*. La durée d'une visite varie avec son but, mais son objectif est l'entretien de la communication.

4-3-3 Le fagnina

C'est une sorte d'atelier de débat en privé entre deux ou plusieurs personnes. Son but est de chercher une solution à un problème. Le *Fagnina* se termine toujours par l'accord, parce que la proposition était l'idée de tout le monde (*Ny fagnina tsa mba mamaky entagna, fa ny tsa mahay mifagnina ro ambaka ; ko lake ny raha toke ho mora ko sarotse : le fagnina n'aboutit pas à ce que les individus cassent les vaisselles, car c'est ceux qui ne savent pas maîtriser le fagnina qui sont des ignorants, aussi, même les choses qui doivent faciles ne peuvent pas l'être*).

4-3-4 L'unité

Le *Firaisan-kina* est la base de l'unité d'un village*. Avec lui, le peuple peut accomplir toutes les tâches, par exemple : les constructions des tombeaux ou des stèles ,etc....Toute la population participe à ces actes par amour mais aussi par une certaine obligation de la société, c'est le « TSIMANDALOSAHA » .Mais il existe quand même quelques uns qui offrent sa participation par crainte que les autres les accusent ou les refusent, c'est le « RIAKA ». Enfin, il y a aussi le « HAOGNA » où le propriétaire de la tâche demande l'aide des autres.

4-3-5 La bataille et le jugement

On peut considérer trois sortes de batailles : ADINTSANGANA où le combat se fait avec engin ou affrontement du corps. ADINKABARY qui est la dispute verbale. ADINTAFIKA qui n'est autre que la guerre.

Autrefois, le juge était la société, le dirigeant, le *Andevohova* ou le Roi lui-même. L'accusateur est appelé « MPITOROKA ». Le MITSANGAMBOLAMENA est la confession de stopper toutes incompréhensions.

4-3-6 Le pardon (Ny famelan – keloka)

La faute involontaire mérite un pardon. Le fautif présente ses excuses aux victimes et leur apporte une petite somme d'argent pour payer sa faute (OTA) en quelque sorte, et effacer toutes malédictions, et cette somme d'argent est appelée : TANDRA.

* DIBOS L. 1895 A travers Madagascar Insurgée, Mame Tour. André J.B. p.9

4-4 LA SANCTIFICATION*

La sanctification s'effectue de différentes manières, à partir de différentes raisons. En effet, il y a le sanctificateur et la matière à sanctifier. Il y a la sanctification en mémoire d'un évènement et il y a celle qui sert à fonder la confiance de ceux qui s'y adonnent. A part cela, on sanctifie un sujet afin de l'honorer et de le glorifier.

4-4-1 Le monument (*NY fahatsiarovana*)

En mémoire de quelqu'un, les *Betsileo* ont choisi la pierre et le bois ; en plus, l'écriture n'était pas encore sur le podium. Le *Vatolahy*, le *Tatao* et les *orimbato* sont construits en pierre et le *Aloalo*, en bois.

4-4-2 Le Vatolahy (ou stèle)

Il y a différentes raisons pour fonder une stèle. On l'érige en mémoire d'un homme célèbre de la famille, du clan, ou même de la nation. Il se fait aussi en la mémoire d'un mort lointain et que sa dépouille n'est pas à enterrer dans le tombeau ancestral. La stèle est aussi construite pour marquer le territoire du roi fondateur. Les stèles groupées en deux ou trois présentent des frères ou un enfant avec son père si leurs hauteurs ne sont pas les mêmes. La stèle inclinée peut être exprès ou non tandis que celle de petite taille a pour but de mémoriser un accord ou une limite de partage territoriale ou encore un accident passé...La forme de l'ancienne stèle est simple.

Le moment de la fondation d'une stèle est un jour faste pour réunir les familles et tout le peuple. Le nombre de zébus à abattre dépend de la richesse du promoteur. Il y a aussi des discours pour illustrer la cause de cette stèle. La face de la stèle contient le ou les noms des défunts à mémoriser ou bien des dessins comme un personnage, une feuille d'arbre, et surtout un ou des bœufs. Après la fondation on l'enduit de graisse, puis on dépose au sommet un morceau de suif qui va fondre sous l'action de la chaleur et ensuite on donne le nom de la personne concernée. La fondation d'une stèle signifie l'histoire d'un homme, et on parle aussi de l'ALOALO ou monument (pour les femmes). Si c'est pour le souvenir d'un roi on l'appelle « ALAMA » ou « TRAGNOVITA » en cas d'*Aloalo* ; et si le souvenir concerne le roi et sa femme, on construit un *Alama* et un *Tragnovita*.

* RAINIHIFINA J. 1975 Fomba Betsileo Ambozontany Fianarantsoa p.77

La stèle au roi se caractérise par son chapeau de bois en « TEZA » ou « SOKIA » bien sculpté et quelquefois entouré de cornes en fer pointues.

4-4-3 L'Aloalo et le Tatao

La signification est presque la même que celle de la stèle en ce qui concerne le fond, mais sa création est beaucoup plus simple et la famille et les invités peuvent le construire en une journée avec un effectif réduit par rapport à la stèle. L'immolation et le discours indiquant la causalité de l'*Aloalo* terminent la festivité lors de sa création.

L'*Aloalo* se fait comme le tombeau mais de petite taille, tandis que le *Tatao* est un simple groupe de pierres dont le tas grossit petit à petit car les passants y jettent des objets comme des pierres, des bois, des herbes, etc....

La création de TATAO est due à plusieurs raisons : la demande d'un personnage pour la bénédiction de son descendant, le souvenir du lieu où l'on se repose dans le cas d'un défunt venant de très loin. Ce *Tatao* marque le passage parce que son âme reste toujours sur son trajet et qu'on peut demander sa bénédiction. Il y a aussi le lieu où un homme meurt de façon normale ou accidentelle, et on construit un *Tatao* juste pour marquer ce passage.

4-5 LES CROYANCES ET LA RELIGION*

Les *Betsileo* ont une propre explication de leur origine et la perception d'un Dieu créateur, il s'agit de se mettre sous la protection de ce Dieu créateur. C'est une interprétation de l'existence du surnaturel, de son œuvre et de leur relation sur terre. Selon la croyance *Betsileo*, il y a différentes puissances et des rites sacrificatoires correspondants. La plus grande de ces puissances, c'est « DIEU » (*Andriamanitra*, *Andriananahary*), ensuite le « ZANAHARY » et « FAHASIVY » (la puissance invisible des défunts) et enfin les différents spectres (« LOLO MADINIKA »).

* RAINIHIFINA J. 1975 Fomba Betsileo Ambozontany Fianarantsoa p.183

4-5-1 Dieu

Le *Betsileo* croit à l'existence d'un Dieu éternel, fort, donateur de bénédiction, de pitié et peut se présenter en tant que père ou fils avec sa méchanceté et férocité, selon leur croyance. Dieu est à la fois possesseur, autoritaire et incontestable. Il est à la disposition de tous les vivants et juge correctement tous ses actes. Il est utile aux *Betsileo* tant dans le bonheur que dans le malheur à cause de son caractère : sincère, généreux, compatissant ...

4-5-2 Le Zanahary et le Fahasivy

Le *Betsileo* croit en la mortalité du corps humain, mais aussi en l'immortalité de l'âme du défunt qui existe partout sous forme invisible et qui peut influencer l'action de sa famille. Il sera porteur de bénédiction si on immole un bœuf à son image mais il pourra aussi punir sa famille par la maladie, la pauvreté...

On appelle « ZANAHARY » la puissance invisible des HOVA qui vont devenir un FAGNANY, VOAY, VALALA, ou LANDY mais cela pour marquer leur supériorité et leur pouvoir, et le FAHASIVY est la puissance invisible du peuple. Les endroits habités par la puissance mystique du FAHASIVY sont appelés « TANIFADY ». On pense que le nouveau FAHASIVY est le plus grand porteur de bénédiction par rapport à celui des anciens. Le FAHASIVY est placé entre ANDRIAMANITRA (dieu) et l'homme. On les invoque ensemble lors des rites sacrificatoires. Le *Fahasivy* possède le même caractère que celui qui existait dans la vie antérieure du possesseur, c'est à cet effet que lors de son enterrement, on lui fait accompagner sa tabatière, son miroir, ou même un peu d'argent. Ce qui fait le bonheur du *Fahasivy*, c'est lorsqu'on immole plusieurs zébus en son honneur.

4-5-3 Les Lolo Madinika

Voici les noms par lesquels l'indigène les appelle : LOLO, AMBIROA, ANGATRA, AVELO, MATOATOA, KINAOLY, AHITSA, BIBY, RAHA, VARA, etc....

Le *Lolo* ne fait qu'agacer et nuire à une personne.

L'*Ambiroa* se présente comme une ombre qui ne peut se séparer de l'homme.

L'*Angatra* est caractérisé par sa férocité et sa méchanceté, il use de sa puissance invisible pour effrayer quelqu'un.

L'*Avelo*, *matoatoa* et *Ahitsa* sont de simples images.

Le *Kinaoly* est une charpente osseuse vivante, célèbre par sa gourmandise.

Le *Vara*, le *Biby* et le *Raha* peuvent entraîner des maladies si par malheur on les avale.

Le *Lolo Madinika* existe surtout la nuit et il est toujours amoureux des enfants, des faibles malades après leur guérison, des femmes qui prennent des repos après leur accouchement. Ils ont peur de l'éclairage ne serait-ce que du tison embrasé.

La peur de l'existence de l'invisible rend le *Betsileo* conscient de la limite de sa force. Pour se protéger des influences surnaturelles, il a introduit le Tabou (FADY). Au-delà de tout ça, le *Betsileo* a le FANANKINAN-TOKY qui n'est pas une prière mais une demande d'appui et d'aide.

On prie au Zanahary tandis que le *Fanankinan - toky* sert à renforcer cette prière avec le ODY. On peut citer quelque *Fanankinan - toky* :

-le HAZOMANGA : une sorte d'idole que le *Betsileo* range au coin nord-est de sa maison.

-le TAFOTONA: amulette enterrée dans l'arène du tolon'omby ou sous la fondation des constructions.

-le HAVOZO : charme contre la foudre, la grêle, l'orage et la tempête.

CHAPITRE V

CADRE DE LA PRATIQUE

Si on parle de règne animal, la région d'*Amoron'i Mania* possède aussi quelques espèces particulières d'oiseaux, de reptiles et beaucoup de bêtes à cornes, de chèvres, des brebis. Les bois et les savanes étaient habités par des buffles et des sangliers, des chiens et des chats sauvages mais on n'y trouve aucune espèce d'animaux dangereux.

Il y a une relation entre l'origine du peuple et celui des animaux si bien que nous avons beaucoup d'espèces de bœufs. Ici nous parlons de la race bossue. Les traditions historiques et analogies zoologiques s'accordent pour faire attribuer aux bœufs à bosse l'espèce « Bosse Indiens » d'origine indienne, il a été domestiqué dans l'Inde dès la plus haute antiquité*.

5-1 LE ZEBU DANS LA SOCIÉTÉ MALAGASY

5-1-1 Origine

Le zébu est un grand mammifère domestique, de la famille des bovidés, appelé aussi « Bœuf à bosse » et qui a souvent des cornes. Descendant d'une espèce indienne d'aurochs, originaire de l'Afrique, le zébu malgache se caractérise par de longues cornes, une bosse adipeuse au niveau du garrot, une grande extension de la peau sous le menton.

* PFEIFER I. 1881 Notice Historique sur Madagascar. Voyage à Madagascar Hachette p.327

Pour les anciens, et encore aujourd'hui, la possession du zébu est synonyme de grande richesse à Madagascar. Le Zébu rend bien des services : c'est une bête de trait, il donne du bon engrais, on mange sa chair, on peut utiliser sa graisse, la femelle donne son lait, on tanne son cuir, il peut tirer une charrue.

5-1-2 Historique

Le bœuf à bosse a été introduit dans la Grande Ile lors des vagues de migrations au départ de l'Afrique. Son nom doit provenir du mot KISWAHILI « GNOMBE », de telle sorte qu'on le retrouve dans certains de nos dialectes malgaches « AOMBE » ou encore « AGNOMBE ».

L'histoire raconte que dans le royaume Merina, il ne prit son nom de « omby » que sous le règne de RALAMBO (1575-1610). Lors d'un de ses déplacements à *Ambohitrabiby*, le roi *Ralambo* voit des JAMOKA (bœuf) sur le point de périr à cause de leur graisse. Il donna l'ordre à l'un des esclaves d'en goûter la viande. Attiré par l'odeur de la grillade et la saveur du « trangitrangy » ou bosse qui était « matrafotrafo » (délicieux), il ordonna à ses hommes de grouper ces bêtes à l'intérieur d'un parc. Arrivés au bout de leur peine, ils s'exclamèrent « omby e, omby e ! », ce qui voulait dire « c'est suffisant, tout y est ! ».

A partir de ce moment, le nom de « omby » fut adopté sur les hautes terres centrales. Et on ne consomma la viande de bœuf qu'à partir de cet instant.

5-1-3 Les différents types de zébus (leurs noms)*

Le *Malagasy* possède dans leurs arènes différentes espèces de zébus malgré son état actuel. Voici quelques types les plus célèbres :

OMBY AN'EFITRA	: zébu qui paît dans les lieux arides
OMBY ATONDRAKA	: zébu qui paît dans les champs
OMBY BADA	: vache sterile
OMBY BERA	: zébu offert en sacrifice lors d'une épidémie
OMBY FOTSY RA	: tous zébus tués au cours de funérailles
OMBY VOATOMBO	: zébus dont l'extrémité de la bosse ou la tête ou une autre partie du corps est blanc

* CHAUVICOURT Les zébus ou bœufs à bosse dans la munismatique

OMBY VOLAVITA	: zébu qui a une tâche blanche, soit sur le front, soit sur le dos, soit sur la queue ou encore les pattes et qui est offert pour le « Hasin'Andriana »
OMBY VOLOTAKATRA	: zébu brunâtre offert en sacrifice afin d'éloigner le roi d'un malheur, pendant son déplacement, apporté par un « takatra » (oiseau) qui aurait traversé son chemin (le <i>takatra</i> est un oiseau brunâtre de mauvais augure)
OMBY VOSITRA	: un zébu coupé ou châtré
OMBY BE RANO	: vache ayant déjà mis bas, et qui est destinée au sacrifice afin de faire tomber la pluie
OMBY BORY	: zébu nain qui n'a que deux gonflements à la place de ses cornes
OMBY HAOLO	: zébu sauvage
OMBY HOVA	: zébu de l'Imerina
OMBY MAHERY	: zébu presque sauvage
OMBY KELY KAMBOTY	: veau offert en sacrifice à l'occasion d'un serment tel le « velirano »
OMBY MALAZA	: zébu le plus puissant et le plus fort et le plus beau du troupeau
OMBY MANGA	: bœuf sauvage sans bosse
OMBY MARANITRA	: zébu dont les oreilles sont en pointe
OMBY MAROMADINIKA	: veau des rois, offert en sacrifice la veille du « fandroana »
OMBY MIFAHY	: zébu que l'on engraisse
OMBY MITRONGY TANY	: un petit veau qui teste la force de ses cornes en fouillant la terre
OMBY RANA	: zébu sans bosse, descendant de bœufs étrangers
OMBY RANO	: zébu légendaire des contes malgaches qui habitait les eaux
OMBY REFONA	: zébu fatigué et faible
OMBY SIRA	: viande de zébu mariné au sel
OMBY SISA MITA	: se dit d'un homme qui ne peut pas payer sa dette.
OMBY TAPY SORATRA	: zébu du Roi, dont une face est tachetée mais dans l'autre face sans tâche. Bœuf destiné au gardien du pâturage

5-1-4 L'utilisation des bœufs*

Les bœufs sont les plus importants des animaux du pays et on les utilise de multiples façons. Rien ne se perd de leur corps. Avec leur peau, on fait des « filanjana » et des souliers ; avec leurs cornes des cuillères, des peignes, des manches de couteaux, des boîtes à poudres, des boîtes à silex, des puisoires, des récipients pour l'eau sainte qu'on tient dans une corne blanche, des boîtes à tabac et pour la conservation des amulettes (« MOHARA »); avec ses os, on obtient la graisse dont on s'enduit les cheveux sans oublier le médicament « RANOMENA » ; avec les os des mâchoires, on fait des polissoirs ; avec ceux des pieds, on fait des instruments servant à séparer les cheveux (*fofy*) ; avec la peau de la bosse, on fait des chapeaux ; avec le sabot, on fait des substituts de silex pour les fusils ; avec les pieds, on obtient de l'huile ; avec la queue, on fait de plumeaux dont se servent les tisserands, et on attrape au piège les petits oiseaux avec les poils de la queue ; avec le suif, on fait du savon ; avec le sang, de la poudre ; avec les excréments contenus dans le gros intestin, lorsqu'on abat les bœufs, on fait aussi de la poudre.

Avec l'urine, on fait de l'engrais ; quant à l'ensemble du corps, on le découpe en petits morceaux pour le vendre au marché, nourrir la population et se faire du revenu ; avec les excréments, on fait du fumier qui permettra d'obtenir de nouvelles récoltes dont on vendra ce qui n'est pas utilisé pour se faire de l'argent. C'est ainsi que rien ne se perd chez les bœufs ; tout est source de revenu, y compris les excréments.

Les cuillères, l'huile et le « filanjana » en peau de bœuf, les ancêtres les fabriquaient déjà. Les peignes et le suif qui servent à faire du savon, les souliers, l'utilisation du contenu de la panse des bœufs, ainsi que celui du sang et des urines pour la fabrication de la poudre, c'est depuis qu'il existe une armée qu'on les connaît ; c'est une nouvelle manifestation des capacités de l'esprit des ancêtres.

* CALLET R. P. 1868 Histoire des Rois ou Tantaran'ny Andriana Tomes III p. 462

5-1-5 Le zébu et le travail

Il y avait déjà longtemps que les *Betsileo* ont considéré le bœuf comme un fidèle compagnon de la vie quotidienne dans plusieurs domaines. Prenons le cas bien précis des travaux de terrassement, que ce soit pour une ruelle ou pour un village. On était bel et bien obligé de demander son aide pour franchir en premier les zones épineuses ou même une autre encore couverte de forêt. On marquait même une plénitude de confiance de l'homme envers le bœuf dans toute autre situation inquiétante (par exemple : la traversée d'une rivière inconnue)*.

La riziculture tenait et continue à tenir une importance considérable sur la vie des *Betsileo*. Et même sur ce domaine, ils sont encore contraints de faire recours à l'aide du bœuf. Nous pouvons éclaircir cela en prenant comme exemple le « HOSY » : pour obtenir un terrain adéquat au repiquage, ce dernier doit être écrasé par le bœuf.

Il fut un temps, le bœuf intervenait même sur les différents protocoles de funérailles. Au moment de l'enterrement, on amenait le corps du défunt sur un terrain marécageux où on construisait un petit gouffre. On mettait dedans le corps puis on le recouvre. La raison pour laquelle, on a précisé la place importante que tenait le bœuf, c'est parce que celui-ci devait marcher dessus pour clôturer l'évènement. C'est depuis qu'on a commencé à dire : « Magnitsaka am-po rano » et « Manao idimbarizaza » pour signifier un bon enterrement d'une funéraille ordinaire.

Ce fut sous le règne de *Rabodonandrianampoinimerina* de l'« Imerina » qu'on vit, pour la première fois, des bœufs qu'on montait ou des bœufs qui travaillaient et ils étaient peu nombreux. Lorsqu'ils sont bien domptés, on le vendait cher mais les gens les achetaient toujours. La plupart étaient des bœufs sauvages, des bœufs « haolo ».

A *Mantaoa*, dans les environs de Tananarive, on a vu travailler des bœufs, pour la première fois. Ils travaillent le champ sur les collines en tirant des instruments ; il y en a aussi qui transporte de gros bois sur des charrettes. Il y en a enfin qui transportent du riz, également par charrette.

* PAU B. 1921 Journal de Routes Paris Imprimerie COUESLANT André J.B. P.12

5-1-6 Zébu : nourriture

C'est pendant le règne du Roi Ralambo (1575 – 1610) et de sa célébrité qu' on ne peut plus ignorer la légende concernant les zébus ; c'est depuis ce temps-là qu'ils faisaient partie de l'histoire manuscrite de Madagascar.

Initialement, les zébus servaient de nourriture et les Malgaches ont pu les utiliser sous diverses formes à l'instar de grillade, cuissons ou encore le fameux « kitoza ».

En outre, les régions *Betsileo* possèdent aussi leurs propres récits concernant toujours le sujet cité ci-dessus. Ce qui avait surtout fait monter le taux de mortalité durant cette période, c'était l'obésité. Seulement ce caractère dont on vient de citer dernièrement était dû à la consommation en excès de viande de zébus (avec autre chose comme : *saonjo*, *soherina*...).

Tout ceci nous amène à dire que la consommation de viande de zébus n'est surtout pas une chose nouvelle mais on peut plutôt dire que c'est un héritage de nos ancêtres.

5-2 LE SAVIKA

5-2-1 Origine du SAVIKA

Il y a beaucoup de versions quant à l'origine du SAVIKA. La première est qu'il y a très longtemps, les anciens *Betsileo* enterraient leur mort en les ensevelissant dans un marécage ; qu'un bœuf piétinait (pour aplatir). Ce spectacle renforçait alors la tristesse dans le cœur de la famille du mort, et emportés par un élan de colère, ou juste pour se défouler en quelque sorte ; les gens se jetaient sur les zébus. Ceci constitue une des raisons qui ont poussé les hommes à lutter contre les zébus.

Ensuite, le « hosity » a été mis en œuvre pour les raisons suivantes : la terre est devenue moins fertile, le nombre de la population a augmenté, la civilisation naquit, ce qui a entraîné la pratique de l'agriculture.

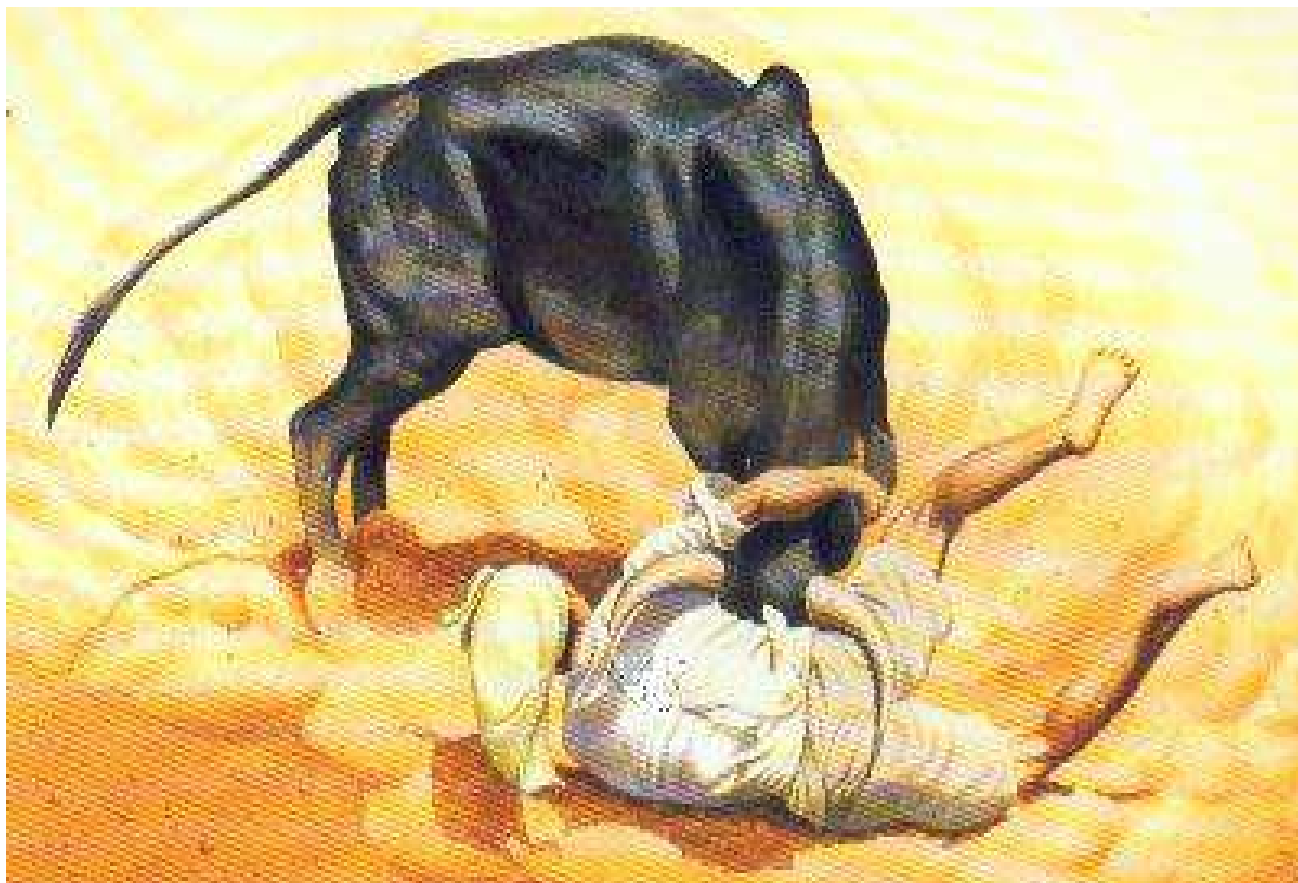


Figure 4 : Le Savika, un duel

L'évolution des techniques agricoles a fait naître l'utilisation des rizières, la connaissance sur l'utilisation de terrain, et l'emploi des bêches et des autres matériaux agricoles. Mais plus tard, malgré ces évolutions, on a toujours eu recours aux bœufs pour piétiner les rizières, d'où la pratique du HOSY a été perpétuée. Pendant le HOSY, les bœufs chargeaient les hommes avec ses cornes, et ces hommes étaient obligés de les retenir. Pourtant, pour garder le bœuf immobile, il fallait le tenir, soit par les cornes ou par la bosse, soit par la gorge. C'est l'évolution de cette pratique qui a entraîné le *Savika* appelé : SAVIKA AN-TANIMBARY (le *Savika* dans les rizières).

Une autre version sur l'origine du *Savika* : lors du HOSY l'événement débutait toujours par une série de discours et des bénédictions (TSO-DRANO) données par les aînés. Ici, le « tso-drano » consiste à mettre le rhum artisanal dans la bouche et de le recracher sur les gens à bénir. Mais il arrivait quelquefois et même souvent que la personne donnant le *tso-drano* avale une quantité de rhum, ce qui le rend saoul. Mais il y avait aussi ceux qui buvaient directement le rhum pour s'enivrer. Et quand tous ces hommes étaient ivres, ils se jetaient à tour de rôle sur le bœuf et ce dernier gambadait et se débattait pour se débarrasser de ce fardeau. C'est pourquoi on a l'image d'un homme accroché à un bœuf. Selon l'origine de la tribu « Betsileo », les anciens peuples de cette région vivaient de chasse, de cueillette et connaissaient déjà l'élevage de bovin. Quand leurs zébus deviennent plus nombreux, ils les laissent libres dans le « KIJANA » (énorme pâturage) sans gardien mais avec une visite de contrôle mensuelle ou par quinzaine ou hebdomadaire. En cas de besoin, tous les jeunes hommes vont au « KIJANA » pour attraper le bœuf correspondant à l'usage sans considérer l'importance de la corde, en plus ils voulaient s'amuser un peu. Ces jeunes encerclent la cible pour éviter qu'il ne s'enfuit et pour l'abasourdir. Quelquefois, l'un d'entre eux fit un OFANA (appât) ou se met à terre pour attirer le zébu jusqu'à le corner, et les autres le capturent tout de suite. Si le bœuf est fatigué, ils l'amènent jusqu'au village.

Enfin, la dernière version que nous avons pu confirmer c'est qu'il y a certains facteurs et événements qui sont les causes de l'excitation du bœuf et qui l'incite à sauter dans tous les sens c'est : quand il se fait piquer par un insecte, quand il a peur, quand quelque chose le réjouit, quand il est en chaleur, quand il veut se débarrasser d'un poids qui le dérange. Donc pour exciter le bœuf, les gens font semblant de lui faire subir ces choses.

Les raisons citées ci-dessus sont donc les différentes origines du *Savika* données par différentes personnes et recueillies lors de notre recherche. Malgré les différences, une chose est sûre : le bœuf jouait un rôle important dans leur vie car présent dans leur tristesse, dans leur joie et même dans leurs travaux. Les hommes utilisaient le bœuf pour partager leur émotion (de joie ou de tristesse) d'où la raison pour laquelle, ils se jetaient sur lui, créant ainsi le SAVIKA

5-2-2 Historique du SAVIKA

i. Chez les Betsileo

Avant l'évolution technique, il n'y avait pas encore de corde. Les gendres responsables de l'abattage de bœuf lors d'un événement familial quelconque cherchent tous les moyens pour mettre à terre ce zébu et pour le tuer. Ainsi, ils utilisent la lutte pour accomplir leur devoir et cela devient un concours pour les gendres s'ils sont nombreux. Plus tard, la lutte prend petit à petit la forme d'un spectacle et devient par la suite une pratique occasionnée par la circoncision, le « famadihana » et d'autres fêtes. Alors, si un jeune homme veut se marier, le *Savika* est l'un des critères nécessaires pour son rôle utilitaire en tant que gendre et aux piétinages des rizières. C'est pour cela que les jeux traditionnels des garçons tournent presque autour du bœuf*.

Dans la pratique, il y a toujours les composantes suivantes : les lutteurs, les possesseurs des animaux et le promoteur de la festivité. Les lutteurs et les possesseurs des animaux se lancent un défi à la pratique de son « ODY » d'une part et l'organisateur cherche coûte que coûte à rendre célèbre sa fête d'autre part. Le possesseur de bœuf utilise le « ODY MAHAVALIA » pour qu'on ne puisse pas guérir la plaie laissée par ses animaux pouvant entraîner la mort. Il utilise aussi le « ODY MAMPALAMA » (glissant) venant de l'anguille pour que la prise soit impossible. Et enfin, le « ODY mampasiaka » pour rendre féroce les bœufs, tandis que les lutteurs utilisent le « ODY TANDROKA ».

* Source : BENOIT A. 1892 Récit de Voyage à Diégo Suarez dans le Nord Malgache

ii. Les valalafotsy et les Manolakazo (Imerina)*

Les hommes qui les domptaient en les saisissant à bras le corps étaient les *Valalafotsy* et les *Manolakazo* ; ils ne leur lançaient pas de corde et on ne leur donnait pas de coups de sagaie, ils les poursuivaient à la course et, après les avoir atteints, les saisissaient à plein bras. Ils agrippaient la tête et faisaient tomber la bête ; puis une fois qu'elle était à terre, on l'attachait au moyen d'une corde et on l'emmenait. Si les poursuivants n'étaient pas en grand nombre, s'ils n'étaient pas trente ou quarante, ils ne prenaient rien.

Les hommes qui luttait ainsi contre les bœufs portaient des amulettes contre les cornes ; et c'est là ce qui leur permettait de s'en emparer ; sans cela, ils auraient été transpercés par les cornes des bœufs ; mais parce qu'ils avaient des amulettes contre les cornes, cela n'arrivait presque jamais. Les amulettes contre les cornes ne sont pas des idoles qu'on porte autour du cou, ce n'est pas un *sikidy* provenant d'objet, mais des produits dont on s'enduit, des racines d'arbre auxquelles on mêle de la graine et de l'huile de ricin. On s'en frotte et on part ; on compte sur la vertu de cette amulette contre les cornes et non sur sa propre force corporelle, car c'est dans le *fanafody* qu'on se confie. S'il est des hommes qui sont piétinés par des bœufs, ils meurent ; mais s'ils ne sont pas piétinés, ils survivent, car, quant aux cornes, elles ne peuvent pas les transpercer.

Ces hommes ne mangent pas de gras double, de poumon de bœuf, des aliments qu'on fait cuire en partie d'un côté du foyer et en partie de l'autre, ainsi que des aliments saisis avec violence ; voilà ce qu'interdisent les amulettes contre les cornes ; si les lutteurs le transgressent, ils seront transpercés par les bœufs.

C'était au moment où Ranaivalona I faisait circoncire Rakotoseheno qu'elle fit exécuter des danses dans un emplacement tracé de raies et fit rassembler des bœufs ainsi que des hommes qui luttait contre eux. La Reine déclara : « celui qui pourra, le premier, se saisir d'un bœuf recevra une piastre, la tête et l'arrière-train, car je suis disposée à me divertir ». Tous les hommes qui avaient des aptitudes dans la population, accoururent pour lutter contre les bœufs ; il y en a qui furent piétinés par les bêtes et qui moururent ; d'autres eurent le bras coupé et d'autre la cuisse, etc ... A la fin, la Reine ne donna plus rien et les combats cessèrent.

* CALLET R. P. Histoire des Rois ou Tantaran'ny Andriana -Tomes III p.471

iii. Exemple de TOLON'OMBY*

Pour faciliter la compréhension de la pratique du *Savika* dans la tradition, nous allons voir un exemple concret dans le *Betsileo* à l'occasion d'un rituel funèbre pendant la période de la royauté.

Les funérailles du *Betsileo* se ressemblent à ceux du « Bara » où il y a de la musique, du chant et de la danse. Tandis que la tradition Merina se reflète dans la partie Nord du *Betsileo*. Mais l'organisation du *Savika* en général est la même dans tout le pays *Betsileo*.

A la nouvelle où il y a un mort dans une famille suffisamment riche, la jeunesse prévoit déjà des bœufs et c'est l'occasion pour elle de se distinguer. Occasion encore pour nos richards de faire montrer de leurs troupeaux et de leurs bœufs de combat les plus renommés.

Un *tolon'omby* est donc annoncé. Les bêtes sont rassemblées parmi lesquelles se fera le choix. Nous parlons ici de combat avec les bœufs plus solennels qui ont lieu dans le parc car la lutte avec les bœufs peut quelquefois se réduire à une proportion plus simple de quelques hommes se colletant avec deux ou trois bêtes, en dehors du parc, en pleine campagne. On distingue le *tolon'omby kisatretraka* où le combattant tient embrassé le cou et la bosse du bœuf ; le *sakafoitra* ou le *kiafoitra* où le lutteur tient le ventre du bœuf, la tête de l'homme étant collée à la cuisse du zébu, les jambes horizontales touchant l'encolure et les fanons ; le *tolon'ny mpirahalaky* où deux hommes s'unissent pour saisir l'animal.

Pour un *tolon'omby* solennel, les jeunes gens, habitués à ce genre de combats, se préparent donc. Ils arrangent tout particulièrement leur ceinture (*salaka*). Ils se peignent soigneusement et se font aussi élégants que possible. D'ailleurs la classe des lutteurs de profession se reconnaît même au milieu d'une foule par sa tenue : ces jeunes gens ont le verbe haut, la réplique facile, les yeux comme égarés ; ils ont des gestes très osés. Pour entrer dans la corporation, il faut toute une initiation.

iv. Initiation des lutteurs

Ceux qui veulent se faire initier vont trouver un devin spécialisé appelé *mpanety –mpiaro* (qui fait les incisions protectrices). Pour rendre, en effet, le candidat fort et invulnérable, cet opérateur pratique le long du corps certaines incisions sacrées, afin d'inoculer dans les parties les plus faibles, la force des remèdes de sa composition. Le *mpanety –mpiaro* prend, à l'égard de son protégé, le nom de « père » (*rainy*). Il lui passe aussi des talismans : bouts de corne, morceaux de bois que le lutteur doit placer dans sa ceinture pour renforcer son immunisation ; des morceaux de gingembre que le lutteur mâchera et crachera ensuite sur la tête des bœufs pour les fasciner. A tout cela se joignent des prescriptions rigoureuses à observer, des *fady* (interdiction) où se retrouvent ces associations d'idées que nous aurons encore plus d'une fois l'occasion de relever : ne pas s'asseoir aux embranchements des chemins, ne pas boire aux confluent et ne pas manger de choses ajoutées les unes au bout des autres.

Vent alors, sans nul doute, l'idée de jonction, d'enfilade qui rappellerait enfilade de corne dans le combat. Le *mpanety-mpiaro* fait ensuite manger au candidat du riz légèrement arrosé d'eau, mais brûlant et servi sur une bêche rougie au feu. Ce repas terminé, le *mpitolona* ou lutteur sort de la case suivie de son initiateur qui fait mine de le frapper avec la hache. L'initiation est terminée.

Pourtant nos initiés n'iront pas encore volontiers au combat sans en demander l'autorisation à leur maître initiateur, et sans prendre auprès de lui un supplément de protection. Durant le combat, celui – ci se tient près d'eux, assis sur les pierres qui forment l'enceinte du parc où se livre le combat. Ses « enfants » l'entourent et lui demandent conseil, l'interrogent sur la meilleure manière de s'y prendre avec tel ou tel animal plus dangereux. Mieux vaut que le *mpanety –mpiaro* tienne sur lui-même des amulettes personnelles qui ajouteront d'autres nouvelles puissances. Mais que nos lutteurs y prennent garde : on ne plaisante pas avec le *fady*. Si pendant la nuit qui précède le combat certains lutteurs se sont livrés à quelque action interdite, rien de plus périlleux pour eux que de s'engager dans la lutte sans avoir eu soin de s'enduire de nouveau de son remède et sans s'être présenté au devin pour faire renouveler ses talismans. Voici quelques-unes des interdictions imposées ordinairement aux lutteurs :

- Ne pas manger les pieds de derrière des bœufs, appelés pieds de coups, sinon, gare aux ruades dangereuses !
- Ne pas manger du riz qui écume (*roatra*), car cela présagerait la colère des bêtes.
- Ne pas manger de poumons ou de rognons, qui sont encore symbole de souffle et de colère.
- Ne pas manger de nourriture prise dans la marmite encore sur le trépied, du moins, sans avoir incliné auparavant la marmite. La stabilité de la marmite semble ici prise pour l'image de la stabilité de la bête et l'inclinaison de la marmite, au contraire annoncerait son renversement facile.
- Ne pas manger de tiges ou de racines *saonjo*. Le *saonjo* a assez souvent un rôle dans la prescription des devins. Le *saonjo* sert, en particulier, de remède contre la sorcellerie (*manota ny hasina izy*) : il fait manquer un sort ou compromet une vertu sacrée, il annulerait donc ou compromettrait ici la vertu des amulettes protectrices.
- Ne pas manger de manioc ou de patates qui auraient été piqués ou fendus ; l'association d'idées est ici évidente.
- Ne pas enfoncer la cuillère, en la piquant dans le riz servi (même remarque : le semblable appelle le semblable, on serait piqué par la corne du bœuf).
- Ne pas souffler sur le riz très chaud, mais l'avaler tel que éviter absolument de fouler l'ombre des « pierres levées ».
- Interdiction encore de lutter avec une vache..... de combattre le vendredi.

L'entrée dans le parc ne se fait pas n'importe comment : souvent, elle aura lieu par le canal d'écoulement des eaux. A l'époque de la nouvelle lune, l'entrée se fait du côté de l'enceinte. Arrêter les lutteurs, une fois que la lutte a commencé, serait leur porter malheur*.

* DUBOIS.R.P 1978 Monographie du Betsileo .Paris -Institut d'Ethnologie p.657

V. La lutte elle – même*

Arrive alors pour les lutteurs, ainsi préparés, le moment du combat. Ils sont munis de cannes plus ou moins longues, appelés *tehana fanerekerehana* : bâtons qui servent à frapper légèrement la tête du bœuf pour l'obliger à se retourner et à regarder du bon côté. Leurs chapeaux inclinés protègent les yeux contre l'éblouissement du soleil. A l'annulaire, ils portent un anneau de chiendent.

Dans la ceinture sont placées les amulettes protectrices. Ils ont été enduits de leurs remèdes, ils mâchent encore leurs ingrédients. Ils sont prêts. Les assistants, eux, se sont réunis autour du parc dont ils garnissent les bords supérieurs. On s'est bousculé pour avoir la bonne place. Sur un signal donné, on pousse vers le parc les trois ou quatre bêtes. Les pauvres bœufs sont ahuris à la vue de cette foule qui fait tapage de tous les côtés. Ils refusent d'abord à pénétrer dans l'enceinte; ils arrivent même parfois à s'échapper. Maîtres et gardiens les ramènent de force, en les frappant à coups redoublés, à tel point qu'ils en ont la chair toute enflée. Les voilà enfin dans le parc. C'est le moment de régler les conditions du combat. En attendant, la portaille est fermée par une grande natte (*tsihy vitrana*) et des hommes vigoureux restent là pour empêcher les tentatives de fuite.

Il peut y avoir deux sortes de groupes de lutteurs : soit les deux chefs de groupes proviennent de la même région, soit ils proviennent de régions différentes. Personne ne peut entrer dans l'arène sans accord préalable des deux partis : ou bien ils s'arrangent pour lutter ensemble, ou bien ils conviennent de combattre chacun à leur tour. Manquer à cet accord expose au *mifamoreka* : à se jeter des sorts les uns aux autres. Le plus souvent, un seul groupe se présente. On discute alors du prix de la lutte. Cela prend dix bonnes minutes environ. Le débat est vif entre les jeunes gens et le *tompom-paty* (maître du mort). Le *fomba* (salaire) doit être proportionnel à la force et à la réputation des bœufs amenés.

A quoi les lutteurs rétorquent : « Augmenter un peu notre salaire ... nous le faisons comme sacrifice funèbre... » - « Nous verrons ce qu'il y aura encore à faire après le combat » - « C'est entendu », les lutteurs ôtent leurs *lamba*.

* DUBOIS.R.P 1978 Monographie du Betsileo .Paris -Institut d'Ethnologie p.658

Tout d'abord deux ou trois entrent dans le parc et s'occupent de forcer à se retourner les bœufs, qui se sont groupés dans quelque coin ; il faut pouvoir le saisir normalement. Les autres descendent ensuite et la lutte s'engage. Une fois saisis, les bœufs se débattent, bondissent, mugissent, se lancent, tirent la langue en écumant. Furieux, ils cherchent à se débarrasser de leurs adversaires qui les étreignent au cou ou qui grimpent sur leur bosse etc. Toute intervention est alors interdite aux spectateurs. Personne n'a le droit de dire pour encourager : « Allez, allez, vous l'aurez ... ! » .Si quelqu'un s'oubliait à parler ainsi, le lutteur, de lui-même, s'arrêterait, car à continuer il risquerait un malheur. De même, si, durant le combat, un des lutteurs est blessé, il est interdit d'en faire la remarque : « Un tel est blessé ». Si l'on interroge le blessé lui-même : « Etes-vous blessé ? » il répondra : « Non ». Ou s'il dit : « Oui », il ajoute que la blessure est légère, ce n'est rien, il n'a été qu'effleuré. Si le blessé peut encore marcher, il s'en va à bonne distance du hameau, suivi de quelques compagnons et du devin qui mettra des remèdes sur sa blessure, personne d'autre que les compagnons ne peut jeter le regard sur la plaie, à ce moment - là.

Lorsque le bœuf refuse le combat, on emploie la manœuvre de l'*ofana* (appât): un lutteur se couche à terre pour attirer le bœuf, qui se précipite alors sur lui. Lorsque le bœuf est tellement mauvais, qu'il devient impossible de le saisir, on opère de deux manières : ou bien, on se sert du *tsihilava* (natte allongée), ou bien l'un des lutteurs va braver le bœuf le plus récalcitrant se dressant devant lui. Dans le premier cas, tous les lutteurs se mettent en ligne tenant une natte qui fait barrière ; ils encerclent ainsi les bêtes et les acculent dans un coin du parc, et là ils ont plus de facilité pour les empoigner. Dans le deuxième cas, notre provocateur excite l'animal en sifflant, et c'est lorsque la bête a foncé sur lui, l'a jeté à terre, s'apprête à le fouler et à le percer que des amis viennent à son secours. L'assistance est transportée, enthousiasmée. On s'amuse follement, on acclame : est-il plus grand plaisir que de voir des combattants jetés à terre, culbutés par des bêtes de renom ?

Pour mieux surexciter les ardeurs de l'équipe et de l'assemblée, quelques jeunes gens, payés par le *tompom-paty*, se mettent dans la foule à chanter des airs de circonstance . C'est ce qu'on appelle le *mirare-aombe*, entonner le chant des bœufs.

Quand les bœufs sont tous saisis et maîtrisés, on les fait sortir et on peut faire entrer une nouvelle fournée, pour un nouveau combat. Cinq ou six rentrées se succèdent, cela se passe jusqu'au soir. Quelle fierté chez les vainqueurs, sur qui on ne tarit pas d'éloges ! La surexcitation est extrême dans la foule où se mêlent jeunes gens et jeunes filles, hommes et femmes qui s'interpellent, se coudoient. Éprouvé de la compassion pour les blessés ou les vaincus, il n'en est guère question. Les propriétaires des bœufs sont enchantés des triomphes de leurs bêtes. Les parents des jeunes gens poussent eux – mêmes leurs enfants à ces dangereux amusements pour la gloriole. Pourtant, certains de ces lutteurs deviennent de tristes sujets, parfois des brigands.

Les excitations du *tolon'omby* n'ont que trop prédisposé tout ce monde aux excès du *fiandravana* ou veillée mortuaire. Le sujet que nous abordons est des plus compromettants pour la réputation des *Betsileo*. Aussi disons que d'énormes progrès ont été accompli de ce côté depuis cinquante ans. Ces désolantes coutumes ont déjà bien diminué surtout dans certaines régions (cas d'*Amoron'i Mania*). Ajoutons qu' à en croire les anciens, le *fiandravana* aurait été jadis l'objet d'une certaine réserve, on n'y admettait pas les enfants au – dessous de 13 ou 14 ans. Le *Betsileo* aurait-il cherché dans certains excès une compensation à la perte de son indépendance et l'ordre moral aurait-il subi au milieu du XIXème siècle le contre – coup de la déchéance politique ? Plusieurs autres allusions du même genre qui nous ont été faites nous porteraient à le croire. Et c'est ce que nous allons essayer d'élaguer dans notre approche méthodologique.

5-3 DIFFERENTES TECHNIQUES ET ORGANISATION

5-3-1 Le savika an-tanimbary

Le zébu est l'un des moyens utilisés pour la production agricole. En effet, il permet à la terre d'être plus molle avant le repiquage du riz. Le *Savika* qui se manifeste pendant le « hoky » est donc appelé SAVIKA AN-TANIMBARY. Ce SAVIKA consiste à attraper les zébus qui s'enfuient lors du HOSY pour que les bœufs puissent travailler. Il est aussi une manière de faciliter le travail parce qu'il fait sauter et courir les bœufs. Pour que leurs sabots pénètrent au fond de la rizière, dans le but d'avoir un terrain plus fertile.

« *Vita ny hositry, kilalao no sisa* », après le « hositry » la vraie fête commence et les gens se préparent au *Savika*. Parce que le hositry est une fête familiale, toutes les familles ou représentants sont présents. Ils ont tous amené leurs bœufs pour une sorte de compétition, la lutte avec les bœufs. « *Adin'ombalahin'ny mpianakavany ka izay mandresy tsy hositry, izay resy tsy ankoraina* ». La plus importante remarque qu'il faut mentionner est que pendant ce « *savika an-tanimbary* », il n'y a pas de place pour la mauvaise foi ou autre rivalité. Il n'y a que l'amitié, la fraternité qui règne pendant toute la compétition. Tout est amical, un jeu pour pouvoir se détendre après le dur travail des champs.

Le *Raiamandreny* (l'ancien) tient un grand rôle dans le déroulement du HOSY. Il dirige tout, la direction des bœufs pendant le « hositry », le nombre de bœufs et des hommes dans la rizière jusqu'à ce que celle-ci soit prête pour le repiquage. Cependant, les jeunes qui s'initient au *Savika* profitent de l'occasion, car le bœuf n'est pas au sommet de sa forme, il ne donne pas beaucoup de coups violents, à cause de ses pattes collées dans la glaise. Tout le monde essaie d'éviter les risques d'accidents pendant le « *savika an-tanimbary* ». Il n'y a que l'amitié, la fraternité qui règne pendant toute la compétition. Tout est amical, un jeu pour pouvoir se détendre après le dur travail des champs. Le *Raiamandreny* (l'ancien) tient un grand rôle dans le déroulement du HOSY. Il dirige tout, la direction des bœufs pendant le « hositry », le nombre de bœufs et des hommes dans la rizière jusqu'à ce que celle-ci soit prête pour le repiquage. Cependant, les jeunes qui s'initient au *Savika* profitent de l'occasion, car le bœuf n'est pas au sommet de sa forme, il ne donne pas beaucoup de coups violents, à cause de ses pattes collées dans la glaise. Tout le monde essaie d'éviter les risques d'accidents pendant le « *savika an-tanimbary* ».

5-3-2 Le *savika* lors d'une exhumation ou autre fête

Par ailleurs, pour les *Betsileo* d'Amoron'i Mania, l'exhumation ou « *famadihana* » est un reflet de la civilisation Merina et qui est devenu une cérémonie très célèbre. Pour donner de l'envergure au « *famadihana* » il faudrait préparer une séance de *Savika* avant le « *lanonana* » (la fête), ou encore un spectacle de « *hiragasy* » (chanson malgache), ou les deux à la fois. Beaucoup de gens participent à l'exécution de toutes les tâches. Primo, le propriétaire de zébu essaie de qualifier leur meilleur bœuf (le plus fort, le plus réputé et le plus beau) et prépare son meilleur ODY (gris-gris) pour que le bœuf reste vainqueur.

Secundo, les organisateurs essaient de placer des « ODY » dans l'arène afin que le mauvais sort ne perturbe pas son organisation. Et les lutteurs préparent bien leur ODITANDROKA (amulette contre les cornes) après la consultation de leur sorcier ou le devin (« ny TALE » ou NY MPAGNANDRO). Le SAVIKA commence enfin. Tous les participants (bœuf, lutteurs, propriétaires de zébu et organisateur de la cérémonie) font de leur mieux pour réussir dans leur objectif à l'exemple des lutteurs qui s'acharnent pour vaincre leur adversaire, le blesser, le faire tomber, ou même le tuer. Là, les bœufs sont très féroces, comme ils sont drogués et prêts à massacrer les lutteurs. Et cela peut apporter une mauvaise réputation à l'organisateur de la cérémonie. Pour la prudence, les lutteurs prennent les amulettes contre les mauvais sorts jetés par quelqu'un. Ils enduisent l'amulette d'œuf, et ils s'en mettent sur tous les points vitaux que le devin a désigné auparavant. Ici, le SAVIKA est devenu une rencontre de deux forces mortelles : les bœufs qui veulent tuer et les lutteurs qui veulent les mater. Même les spectateurs arrivent à prononcer des expressions très bizarres : « Lofosako lamba raika ialahy Ra... reha matin'io eo ». Cette expression veut dire : je te recouvrerai d'un d'un linceul de soie si ce bœuf arrive à te transpercer et à te tuer. Une phrase pleine de désir de tuer de la part des spectateurs, empreinte de cruauté et de violence. Ils préfèrent la victoire des bœufs à qui ils donnèrent leur amulette, plutôt que la mort de leurs prochains. Donc nous pouvons conclure notre observation et interprétation du *Savika* lors du « famadihana » par l'existence d'un rapport de force mortel.

5-3-3 Le savika lors d'une circoncision

Pour le *Savika* pendant la circoncision, nous n'avons pas beaucoup de choses à mentionner parce qu'il ressemble beaucoup au *Savika* du « Famadihana ». Il ne comporte pas de grande violence par rapport à celui du « famadihana ». Il était établi pour célébrer l'événement. C'est une manière de représenter le garçon concerné par son *omby* (bœuf).

Bref, le SAVIKA AN-TANIMBARY et le « SAVIKA » lors de la circoncision, ont une grande ressemblance du point de vue de leur conséquence : pas de violence, leur but est de conserver l'unité familiale. Par contre le *Savika* du « famadihana » est très violent et dont le but est la destruction que ce soit des lutteurs ou des bœufs. Voilà les faits, nous ne faisons que les observer afin de pouvoir raconter et de pouvoir trouver quelque chose qui pourrait faire revivre le *Savika*.



Figure 5 : Le Savika, la tauromachie malgache

DEUXIEME PARTIE

APPROCHE METHODOLOGIQUE

CHAPITRE PREMIER

APPROCHE ET DIFFICULTES

1-1 QUESTIONNAIRE

Notre enquête naïve, dont le but est la prise de contact avec le problème, et aussi pour avoir une vue d'ensemble, nous a permis de poser onze questions que nous avons jugé pertinentes et considérées comme guides principaux. Elle s'était déroulée dans les communes d'*Ambositra* dont *Ambositra I*, *Imady* et *Andina*.

Nous avons utilisé des questions ouvertes pour donner la liberté au sujet, d'exprimer ses opinions personnelles, avec une aide sur la direction de leur réponse pour obtenir de plus amples informations concernant cette pratique. Nous avons donc systématisé les questions suivantes :

- 1- Qui sont les pratiquants du SAVIKA ?**
- 2- Pour quelles raisons le pratique-t-on ?**
- 3- Dans quelles circonstances le pratique-t-on ?**
- 4- Comment organise-t-on le SAVIKA ?**
- 5- Comment se déroule le SAVIKA ?**
- 6- Quand et où se font les entraînements ?**
- 7- Qui enseigne les techniques, comment font les lutteurs pour les apprendre ?**
- 8- Quel est le rôle des aînés et le divin dans la préparation et durant ?**
- 9- Comment l'équipe se prépare-t-elle ?**
- 10-Comment prépare-t-on les bœufs ?**
- 11-Quelles sont les répercussions et portées sociales des résultats ?**



Figure 6 : Saisir le taureau

1-2 RESULTATS

Q₁ : Qui sont les pratiquants du « Savika » dans cette région ?

La plupart des jeunes garçons de la masse paysanne sont des pratiquants, les lutteurs professionnels ne sont pas nombreux. Chaque village possède ses lutteurs parmi les jeunes qui se répartissent en une sorte de division. En général, les pratiquants sont les « tovolahy » ou « kilongalahy » les jeunes de 12 à 40 ans.

Q₂ : Pour quelle raison le pratique-t-on ?

Ne pas pratiquer le « Savika », c'est honteux car les autres luttent contre nos bœufs mais pourquoi pas l'inverse ? Nous ne voulons pas qu'on se moque de notre parenté « Anarandray ». Il faut que nous luttons pour que notre « Anarandray » ait son empreinte dans le *Savika* : « Ny Anarandray tsa ahohoka ». Le « savika » est non seulement un jeu ancestral mais également un jeu populaire traditionnel que l'on pratique même aujourd'hui. C'est aussi un jeu occasionnel servant à se distinguer en démontrant aux spectateurs et en soi même le courage, le goût du risque, l'adresse et le style personnel de chacun. Etre lutteur est un grand honneur envers les autres et un atout pour un jeune homme qui veut se marier. Le *Savika* est aussi une occasion pour défendre le prestige du groupe, du clan, de l'équipe d'appartenance, du village selon le statut politique ou la division administrative.

Q₃ : Dans quelles circonstances pratique-t-on le SAVIKA ?

On distingue deux sortes de *Savika* : le simple SAVIKA en dehors du parc et le *Savika* « solennel » que l'on pratique dans le parc,

- le simple SAVIKA se pratique parfois au marché de bovin pour tester le caractère et la force du zébu acheté tout en payant le lutteur. Lors du piétinage des rizières, le *Savika* est aussi pratiqué à la fin, juste avant le repiquage, pour demander le remerciement au possesseur des travaux.
- La circoncision ou « FAMPITANA ZAZALAHY » est une occasion d'organiser le *Savika* solennel pour l'exécution d'un rite de remerciement et pour souhaiter à un enfant de devenir vigoureux. La pratique du *Savika* donne également un ton particulier à la cérémonie dédiée aux ancêtres au cours de l'exhumation. Actuellement, on organise aussi le SAVIKA, lors des fêtes populaires comme les fêtes à l'école, au FOKONTANY et même à l'Eglise, ou encore dans certaines circonstances comme la fête nationale du 26 Juin, les lundi de Pâque ou de Pentecôte.

Q₄ : Comment organise-t-on le Savika ?

L'organisation des rencontres revient de droit aux : RAIAMANDRENY dans une communauté villageoise traditionnelle comme l'ANARANDRAY. Ils sont assistés par les anciens et chefs lutteurs qui furent des grands lutteurs à leur époque. Pour leurs expériences sportives et surtout leur prestige, ils constituent une aide appréciable pour les RAIAMANDRENY dans les préparatifs et les formalités à remplir avant la pratique. De même durant toute la pratique leur contribution pour le bon déroulement de la lutte est une des plus importantes. Ce cas se présente lors des fêtes coutumières traditionnelles, par contre pour les fêtes populaires, ce sont les organisateurs et les autorités qui assurent la bonne marche de la pratique. L'organisation consiste au choix du moment, l'endroit pour le déroulement de la lutte, la fabrication ou répartition du parc, l'invitation des équipes de lutteurs et des bœufs destinés à la lutte.

Q₅ : Comment se déroule le SAVIKA ?

Lors d'une fête, on indique l'endroit, l'heure convenue et chaque village se présente avec ses bœufs. L'équipe ou les équipes de lutteurs ont été déjà initiées par ses OMBIASY et chef lutteur dès la veille de ce jour. Le lieu de rentrée des lutteurs dans le parc était déjà déterminé par ce même initiateur et avec les directives à suivre sur la place le « ANDRO » et le « VINTANA » car ceux-ci ont une grande importance et leur non respect surtout celui du « Andro » pourrait provoquer un accident. Les bœufs ont aussi leur « Andro » selon la couleur de leur robe.

Les rentrées des bœufs se font par fournée de deux à quatre animaux. La première et la dernière rentrée sont constituées par des bœufs spéciaux selon la situation politique des possesseurs aux fêtes coutumières traditionnelles. Tandis que la dernière lutte se fait en « vary amandronono » (les équipes luttent ensemble) il s'agit d'équipes différentes. Le nombre de rentrée dépend du nombre de bœufs, et du moment réservé à la lutte. La première allocution est prononcée par le TOMPON'ANARANDRAY exposant l'objet de la manifestation et le remerciement aux entités responsables surtout les lutteurs et tous les possesseurs des bœufs. La deuxième étape sera effectuée par les possesseurs des bœufs de la première rentrée donnant la bénédiction aux lutteurs avec le TAPITSOKA (salaire) s'il y en a, car les salaires proprement dits ont été déjà à la charge de l'organisateur. Si le TAPITSOKA n'est pas satisfaisant pour le cas d'un bœuf de renom, les lutteurs peuvent demander une augmentation en disant : « LALIGNA NY RANO KA AMPIO NY APINA é (l'eau est profonde, solidifiez le barrage) ou AHITSANO NY RAVINA FA MAKIANA NY ASA (laissez tomber les feuillages parce que la terre est si

difficile à labourer). La troisième étape du discours est réservée au TOMPON'ANARANDRAY (l'organisateur) pour le remerciement du possesseur de bœufs de la première rentrée (appelée « FAFAKIANJA »). Avant chaque rentrée, il y a toujours deux petits discours du propriétaire de bœuf de la journée correspondante et le remerciement du TOMPON'ANARANDRAY. Quelquefois les lutteurs chantent le « RANGO ». *Mirango* avant et après la journée excite les lutteurs. Les spectateurs chantent aussi le « RANGO » à son tour pour blesser les lutteurs qui n'arrivent pas à empoigner le bœuf le plus renommé et pour animer la pratique : AZA MISAVIKA REHA MATAHOTRA E ! ... etc., etc. (si vous avez peur arrêter de lutter).

Tout d'abord, deux ou trois lutteurs entrent dans le parc avec leur bâton pour la lutte et les autres restent sur le bord du parc secourir éventuellement ces derniers s'ils sont renversés par une bête féroce. Ensuite ils vont forcer les bœufs à se tourner pour avoir la bonne position pour les saisir. Une fois qu'un bœuf est saisi, les lutteurs de secours gardent à distance les autres bœufs pour ne pas attaquer son coéquipier en pleine action. Si les bœufs sont tous saisis et maîtrisés (LANY), on les laissera sortir du parc et les lutteurs rentreront aussi dans leurs « chambres » en attendant l'entrée suivante. Durant la pratique, le chef lutteur donne des conseils pratiques aux lutteurs et surveille la violation involontaire ou exprès du tabou. Les spectateurs ne peuvent pas suspendre leur pied au bord du parc. On ne peut pas jeter les déchets de quelque chose qu'on a mangé sur le parquet. Personne n'a le droit de passer dans le parc sans l'avis des responsables. Il est interdit pour la fille, surtout pendant leur menstruation de traverser le chemin de la descente des lutteurs dans le parc. Le LOHAVALA est une zone interdite pour les filles qui pourraient toucher expressément leur organe génital, cela pourrait provoquer un accident pour les lutteurs. Les filles ne peuvent pas non plus faire entrer les bœufs dans le parc ou même traverser le portail de ce parc.

Le tabou varie d'un TANY AMAMONINA à un autre même s'il y a toujours des ressemblances et des différences dans la région d'Amoron'i Mania. Si la pratique se fait par équipe (ZANAKANABAVY, HAVANA AMAN-TSAKAIZA) le porte parole de l'organisateur annonce après le remerciement du possesseur du bœuf de chaque journée l'équipe correspondante à cette dernière et chacun attendant son tour. Mais la dernière journée sera toujours du « VARY AMINDRONONO » où les équipes lutteront ensemble. On peut aussi lutter ensemble même avec des groupes de lutteurs différents si un accord a été établi entre les parties au préalable.

A la fin de la pratique, il y a aussi le « SAVONY » (*le savon*) ou somme d'argent pour le remerciement des lutteurs.

Q₆ : Quand et où se font les entraînements ?

L'entraînement formel, organisé et planifié n'existe pas à proprement parler. Les jeunes gens s'entraînent ensemble dans le jeu KIOMBIOMBY qui est une sorte de simulation du « SAVIKA » où les bœufs sont des jeunes gens eux-mêmes avec beaucoup de variantes : d'abord une personne se tient debout en tendant les deux bras vers l'avant au niveau de la ceinture et en formant par les deux pouces les formes des cornes du bœuf, il joue alors le rôle du bœuf. Une autre personne lui enlace le cou assimilé à la bosse de l'animal. Et la personne jouant le rôle du bœuf balance ses bras en sautant à la manière du zébu. Cette technique est aussi utilisée avec des veaux dans le pâturage lors du gardiennage de bœuf à l'âge de 08 à 12 ans quelquefois. Ensuite à l'âge de 12 ans ou 16 ans on s'entraîne avec les taurillons puis bouvillons et même des bœufs au moment du piétinage des rizières car la force de l'animal est réduite par la fatigue des travaux, et la boue aussi freine l'impulsion des bœufs aux sauts.

En bref, les entraînements se font progressivement avec l'âge du futur lutteur et celui de l'animal selon le tableau ci-dessous :

Tableau n°1 : Nom et caractéristique du zébu suivant son âge*

AGES	DENOMINATIONS BETSILEO	CARACTERE et/ou NECESSITE	DENOMINATION FRANCAIS
d'1 an	TERA-BAO TSIAFABANJEGNA	Pas de cornes et qui têtent encore	VEAUX
1 à 2	SARA KELY TSIVAVARAMBO et ANDRAGNAREVARE	Les cornes pointent	VEAUX
2 à 3	MAOTA KELY ou MAOTA ou ANDRAGNARE	Cornes de 8 cm et qui ne têtent plus	TAURILLONS
3 à 4	VANTONY TOMBOAY ou TIMBOAY	Les cornes se tordent	TAURILLONS
4 à 5	SAKAM-BOSITRA MAMITO	Les cornes s'écaillent une 2 ^{ème} fois (habituer au SAVIKA)	BOUVILLON
5 à 6	JAOLAHY MAMITO et SAKANY	« Non castrés »	TAUREAUX
6 à 8	VOSITRA VOSITSE AN-DRONONO VOSITSE ANDOHAVALA FIRABIKO	« castrés »	BOEUFs
+ de 8 ans	ANTITRA		VIEUX

* RAINIHIFINA J. 1975 Tantara Betsileo Ambozontany Fianarantsoa p.21

Q₇ : Qui enseigne les techniques et comment font les lutteurs pour les apprendre ?

L'ancien lutteur et le chef d'équipe enseignent les techniques en commençant par la façon d'entrée (FIDIRANA) et celle de la sortie (FIALANA). L'entrée se fait juste au moment où l'œil du bœuf qui est du côté du lutteur fut fermé par une légère frappe ou tentative avec la main ou à l'aide d'un bâton. L'entrée dépend aussi du caractère du zébu : elle se fait par devant pour un zébu spécialiste aux coups de pieds et par derrière pour ce qui a la tête agile.

Presque tous les zébus d'AMORON'I MANIA vers le Sud (appelé TATSIMO et sans marque), sont rapides à ses pieds. Donc l'entrée par devant est à conseiller tandis que celui de Tananarive vers le Nord (appelé TAVARATRA, la plupart avec marque) ont leur tête agile, l'entrée est donc de préférence par derrière. La sortie se fait avant l'épuisement total, juste au moment où l'animal est en l'air au cours d'un saut pour éviter le zébu MANARA-MODY (ou qui suit le lutteur après la lutte). Après la maîtrise de l'entrée et de la sortie, on exécute la technique selon le caractère de l'animal. Donc il faut avoir des cours théoriques verbaux pour ces techniques employées selon le caractère du zébu à lutter. Ce dernier est connu par sa morphologie, son apparence et ses habitudes au cours des luttes précédentes. En général : le zébu « LAHILOHA » (avec des cornes courtes mais de grand cou) est favorable aux BARATEHINA et FEHITRAFO par son caractère glissant mais lent et peu de force aux sauts. Le zébu « BARIA » avec une petite bosse, composé de plusieurs races, d'origine Bongolava (Tsiroanomandidy) est favorable aux techniques KENDABE et TONGASIRANA. Le bœuf « BEDARA » (avec des cornes longues et une bosse énorme) est résistant mais a peu de force, toutes les techniques sont ici abordables.

La connaissance de la technique à employer selon la caractéristique de l'animal n'est pas suffisante pour un lutteur mais il doit aussi réfléchir et agir en même temps aux actions du zébu au cours de la lutte : à un bœuf qui utilise ses pattes pour se débarrasser de la prise, il ne faut pas suspendre les pieds, à un bœuf MANOLONA (qui saute vers le côté du lutteur et utilise sa tête et sa gueule) et baisse sa tête, il faut cacher la tête à son cou et accrocher les pieds au TANAKELINY. Si son caractère est « manolona » mais avec tête haute, il faut donc cacher la tête avec la bosse et grouper le corps, à un bœuf MANARY (qui saute vers le côté opposé du lutteur) le « fehitrafo », TONGASIRANA et BARA TEHANA sont les techniques abordables.

Le bœuf dangereux est donc celui qui change ses mouvements à chaque saut en employant toute sorte de moyen (la tête, *manolona*, *manary*, utilise ses pattes). Et le meilleur lutteur en revanche est celui qui peut gérer intelligemment tous les mouvements du zébu dangereux.

Q₈ : Rôle des Aînés (Raïamandreny) et le devin pendant la préparation et durant la pratique ?

Le *Raïamandreny* joue un rôle très important avant, pendant et après la pratique du SAVIKA. Avant la pratique, ce sont eux qui donnent l'autorisation de le faire, assurent les relations directes entre les possesseurs des bœufs et les équipes ou groupes de lutteurs et le responsable de la réunion préparatoire (avec l'ANARANDRAY) pour l'organisation proprement dite et les demandes qui la concernent. Pendant la pratique, ils assurent la réception des invités et prennent en charge le discours. Ils interviennent aussi en cas de dispute entre les spectateurs ou désaccord entre lutteurs ou équipes. Après la pratique, ils remercient tous ceux qui ont assisté à la cérémonie.

Par ailleurs, le « OMBIASY », « MPISIKIDY », « MPAMPISAFO » est à la fois le transmetteur des forces surnaturelles par les ingrédients de TAMBAVY et ODY TANDROKA, l'astrologue et guérisseur des lutteurs*. Certaines équipes ont comme OMBIASY le chef d'équipe même. La composition des ingrédients varie selon le TANY AMAMONINA et l'OMBIASY. A *Ambositra*, le TAMBAVY des lutteurs est composé du premier bouillonnement de riz, de SOMORON-DAHY (sorte de plante qui pousse sur la pierre) de SOMORON'AHITRA (cytlosintice) de gingembre et un piment. Tout cela est sanctifié par l'*ombiasy* avant leur utilisation. L'ODY TANDROKA est composé de MASOBE TSY MAHITA (œil gauche d'un veau mort né) BOLILA (bourgeon d'herbe en dessous d'une pierre), MAHATANA (bracelet de chiendent, d'un insecte appelé RAMANANA ou SOAVALY VY). A *Ivato*, le TAMBAVY des lutteurs est composé de ODY TSY FADY, de « hazomanga », du SOMORONA, un verre de rhum et cinq litres d'eau froide. On peut asperger aussi le bâton avec cette solution. L'ODY TANDROKA est la composition d'une plante BOLILA avec FANAMORA. A *Fehizay (Imady)*, le TAMBAVY et l'ODY TANDROKA sont pareils. Ils sont composés de feuilles de HAZOTANA, de TSIPAHO, de l'eau, de rhum artisanal et d'un morceau de ANDRIAMAGNAMORA. Le MPISIKIDY a collecté ces compositions de beau matin quand personne n'est pas encore réveillée.

* PAYET J. V. 1988. Récits et Traditions de La Réunion L' HARMATTAN. Paris.

La guérison d'un lutteur qui souffre à cause du SAVIKA est un don naturel, mais un individu formé peut aussi guérir la victime à l'aide de sa salive, avec du FANAMOKA, du AHIBALALA et du TSIMANANDRA, en appliquant entièrement ces ingrédients - préalablement mastiqués - sur la plaie. C'est pourquoi, on ne peut pas saturer la plaie pour la fermer. S'il s'agit d'une entorse ou d'une fracture, la guérison se fait par un massage à l'aide de la salive. L'*Ombiasy* en tant qu'astrologue, détermine le lieu de la rentrée dans l'arène. Il utilise son DIARY (AGENDA). Il donne des conseils au compartiment « ANDRO TSARA » et « ANDRO RATSY » de ce parc. En effet la partie « ANDRO TSARA » ou parc favorable au « OFANA » est l'engagement à la lutte. L'OMBIASY donne aussi des directives aux lutteurs sur l'orientation du bœuf à lutter (ZEBU faisant face au ANDRO mais ne lui tournant pas le dos).

Voici quelques noms de bœufs suivant leurs caractères :

AMPELA MAMOLY	: l'une des cornes se dresse en haut et l'autre descend
BIKO ou BIKOA	: cornes taillées dès le bas âge auxquelles on fait suivre une direction voulue
BILA	: l'une des cornes est courbée, l'autre droite
BORY	: sans corne ou presque sans corne
BAKA	: les deux cornes sont largement ouvertes
FANIPAK'ALOHA	: rêveur distrait, ruant à l'ombre, donnant des ruades à une ombre
FANIPAKA	: qui a l'habitude de se ruer
MAHERY	: vigoureux
MAMOTANA	: qui sait faire face aux lutteurs
MAGNAPIKA	: qui donne des coups de corne en bas et en haut
MALAKY LOHA	: qui a la tête légère et agile
MANAO TSIPA-MIORIKA	: qui lance des coups de pieds en avant
MANAO TROA-DOMAY	: qui s'élance en courant
MONGA	: une des deux cornes est presque avortée
MITROATRA	: agile et élané
KINDAVA	: cornes droites
KIRIOKA	: cornes droites à angle aigu sur petite tête
KIRONGO	: cornes bien arrondies dont les pointes se rapprochent d'avant en arrière
KITSOLO	: cornes droites pointues
SOLANGA	: cornes recourbées en arrière

SALANDY	: cornes molles comme de la peau et caduques, pendantes vers la bouche
SALAMALOHA	: cornes droites et écartées
SOKOLOHA	: cornes de chèvres
RONDRIKA	: cornes qui retombent à droite et à gauche
RONDRONA	: extrémités recourbées
TANDROBALALA	: cornes droites et un peu inclinées en avant.

Suivant la couleur de la robe : il y a 117 noms donnés au bœuf chez les *Betsileo*. Les possesseurs des zébus de SAVIKA choisissent aussi leur zébu en fonction de l'astrologie, car le jour du mois joue sur le destin des zébus comme le tableau suivant nous montre:

Tableau n°2 : Destin des bœufs selon les jours du mois*

1 Mercredi : ALAHAMADY	OMBILAHY (taureau)
2 Jeudi : AVANDRONY	OMBIKELY (jeune taureau)
3 Vendredi : SORIA BE HENA	SORAMENA (rayé de rouge)
4 Samedi : LOHA ADAORO	VOSITRA (bœuf coupé)
5 Dimanche : FIARAVANY	HAVIA ou DIMBANA (corne recourbée)
6 Lundi : RAVINY	SORATRA (marqueté)
7 Mardi : IVAHANY	TAMBORO (narrate)
8 Mercedi : ASOROTANY	MAVO (gris brunt)
9 Jeudi : ANKONKONY	VOASEVA (brunâtre)
10 Vendredi : ANKIFINA	MAVOSOFINA (aux oreilles brunes)
11 Samedi : ALAHASATY	FITSINDROKA MANDRONGATSA
12 Dimanche : ANKAROVOANY	(agressives) LAVA (corps long)
13 Lundi : ASOMBOLA	SADA (à point blanc)
14 Mardi : ALAOVA	VOAMBA (brun presque noir : brunâtre)
15 Mercredi : ALAKAFORO	MENA (rouge violet)
16 Jeudi : AMPAINGANA	ZAVOMANDRY (blanc sombre)
17 Vendredi : KIDIDY	FEHIVAVA (mufle à point blanc)
18 Samedi : ALAKARABO	MAITSO (pieds marquetés)
19 Dimanche : FANONIRENY	SADAFANDRATSA (blanc rayé)
20 Lundi : ALAKAOSY	VANDANA MANGA (tacheté)
21 Mardi : TSIDINA	AMPINDOHA MASIKA (point noir sur le front)
22 Mercredi : ANDRANOMASONY	MANDIAVARY (pied marqués)
23 Jeudi : AMBOTONY	FOTSITRATRA (poitrail blanc)
24 Vendredi : SANDRASODY	FOTSY TANAN'ILA (un pied de devant blanc)
25 Samedi : ADALO	MAITSO (noir sans point blanc)
26 Dimanche : FANINANY	VORY MAITSO (noir sans cornes)
27 Lundi : LOHA	FOTSY (blanc)
28 Mardi : ALOHOTSY FARA ALOHOTSY	VORY FOTSY (blanc sans cornes)

Ainsi le propriétaire de bœufs apporte de préférence les bœufs correspondant au bon destin du jour de la pratique, s'il veut gagner à cette pratique. Il purifie ses zébus destinés au SAVIKA par des ODY MAHAVALIA pour qu'on ne puisse pas guérir la plaie causée par l'attaque de ses animaux, c'est même mortel ainsi que des ODY MAMPALAMA (glissant) venant de l'anguille et des ODY mampasiaka (qui rend féroce).

Q₉ : Comment l'équipe se prépare-t-elle ?

Quelques jours avant la pratique, un groupe de lutteurs composé du représentant de chaque division (LOHARANO, VODIKANO, AMPOVOANY, AMBADIKA ATSIMO) demandent la bénédiction devant la stèle (VATOLAHY) dit ANAKANDRIAMAHALAZA (qui connaît le futur par le lien de son rêve) à l'aide d'un litre de rhum artisanal. Et la veille de la pratique, tous les lutteurs se rassemblent dans une chambre pour se purifier avec l'« ODY » et s'abstiennent de rapport sexuel. A ce moment, les repas se prennent ensemble dans une cuvette. Il est interdit de manger la tête et les pieds de ces animaux destinés aux mets composant ces repas.

Q₁₀ : Comment prépare-t-on le zébu ?

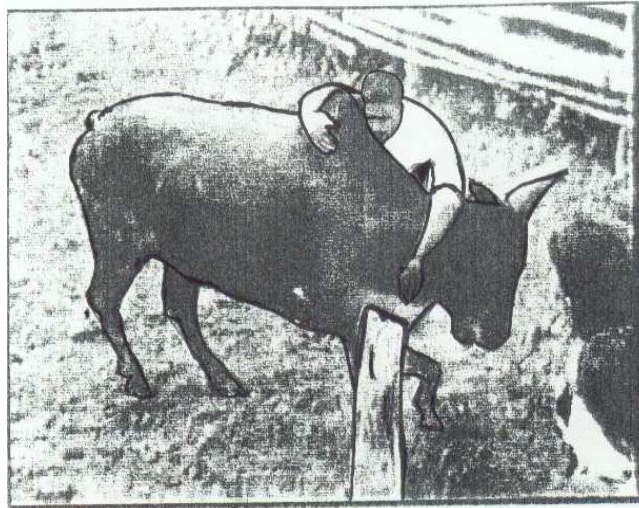
Le choix du bœuf à acheter au marché est déjà une sorte de préparation à la lutte, c'est pourquoi on le teste en fonction du caractère externe de sa robe.

Voici quelques noms de zébus suivant leur caractère : MAHERY – MITROATRA – MAMOTANA - MANAPIKA (MAGNAPIKA) - BILO - ou BIKOA - MANARA MODY

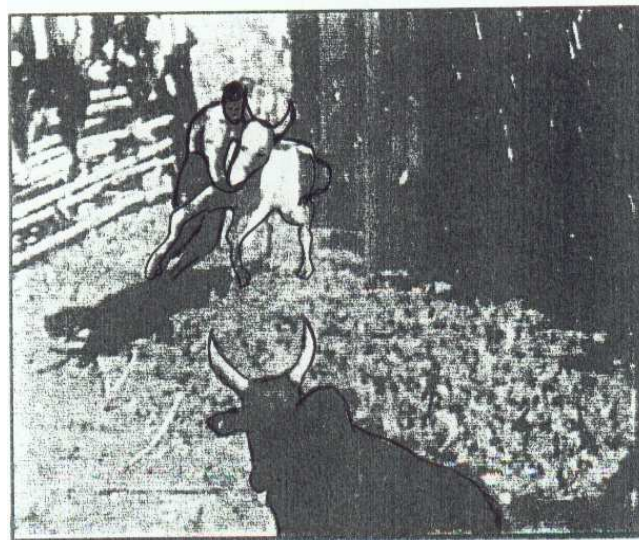
Q₁₁ : Répercussion et portée sociale des résultats

En cas de défaite, lorsqu'un lutteur n'arrive pas à empoigner un zébu mais même s'il a empoigné et que le lutteur tombe sur le sol, lui et son équipe sont toujours déshonorés et l'entité d'appartenance subit l'humiliation.

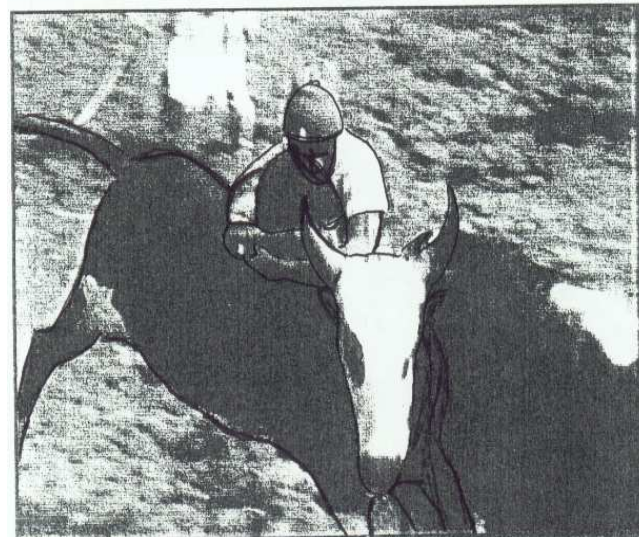
En cas de victoire, une joie et une satisfaction générale la suivent. C'est un grand prestige pour le chef lutteur et un hommage pour toute la communauté villageoise d'appartenance. Les jeunes filles sont attirées par le lutteur célèbre par reconnaissance et par admiration. Il peut aussi obtenir beaucoup d'argents venant des « TAPITSOKA ».



Kenda be

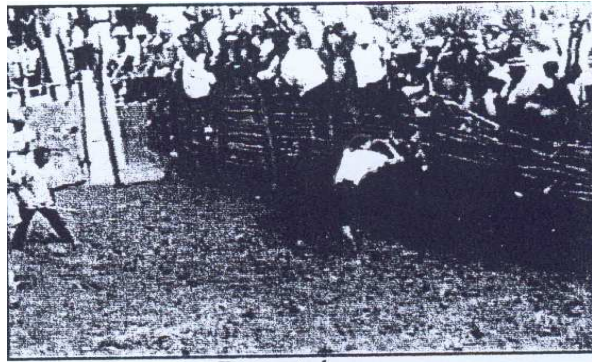


Kenda roroka

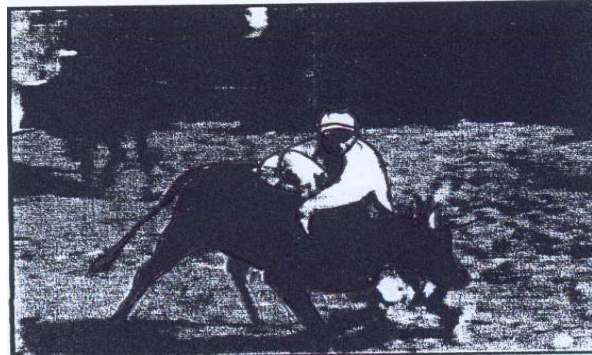


Fehitrafo

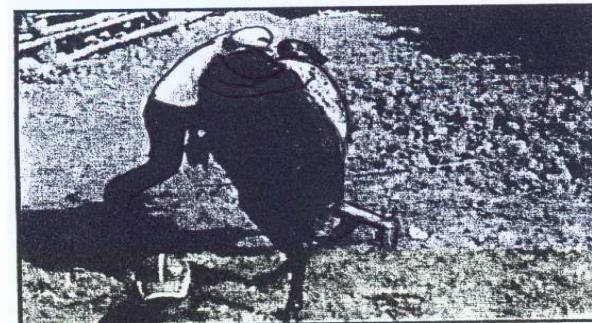
Figure 7 : Les differentes technique



Bara tehana



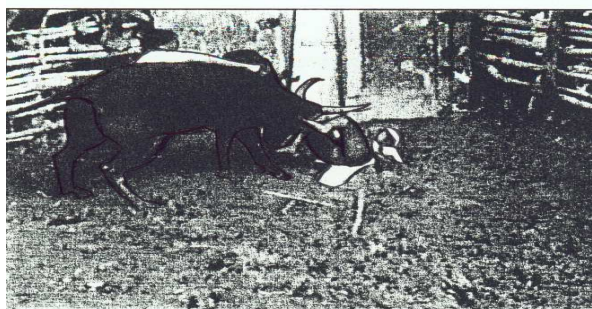
Tonga sirana



Saviky ny mpirahalalhy



Savika angaredona



Ofana

Figure 7 : Les différentes techniques

CHAPITRE II

METHODOLOGIE

Etymologiquement, la méthode signifie le chemin vers un objectif et les techniques sont les matériaux de ce chemin. Notre recherche vit l'accroissement de connaissance sans avoir une application pratique spécifique. Elle consiste à se poser de questions telle que : QUI, QUAND, COMMENT, POURQUOI... Parce que son but est de comprendre l'explication du phénomène reliant entre eux des théories ; mais elle peut aussi participer aux chances de découverte d'un phénomène nouveau.

L'union de quatre « Fivondronampokontany » constitue la région d'Amoron'i Mania, ce sont :

- (la commune urbaine d'*Ambositra*) la préfecture d'*Ambositra* au Nord qui est située entre deux autres préfectures
- la préfecture de *Fandriana* à l'Est
- celle d'*Ambatofinandrahana* à l'Ouest
- et la préfecture de *Manandriana* au Sud

Mais notre recherche va se concentrer surtout au milieu de la région à :

- *Ambositra*, commune urbaine d'*Ambositra*
- la commune rurale d'*Imady* à *Ambohibary*
- la commune rurale d'*Andina* à *Ambohimandroso*

Tous les critères nécessaires à la réalisation de notre recherche peuvent se trouver dans ces communes. D'après nos observations des faits, ils possèdent toutes les caractéristiques de la région qui avait pratiqué, qui pratique et qui pratiquera l'activité physique « SAVIKA »

Tout d'abord, les gens jouent un grand rôle pour faire revivre la vie de la région d'Amoron'i Mania. Les habitants de la commune d'*Andina*, par exemple, sont les descendants du peuple du Royaume d'*Ambositra* qui s'étaient enfuis vers le côté Ouest de l'ancien royaume, lors de l'invasion de l'*Imerina*.

On y trouve aussi, les lutteurs et organisateurs spécialistes en la matière. La renaissance du SAVIKA ou l'apparition du *Savika* moderne revient dans le cœur et l'esprit des patriotes à partir de 1980 à *Imady*.

IMADY venait du nom d'un homme brave appelé RAMADY ou i MADY. Le MADY signifie bœuf à demi sauvage qu'on lâche sans gardien en terrains libres. Malgré nos recherches bibliographiques, la région de l'*Imady* semblait n'avoir aucun passé historique. Elle n'était rattachée ni aux anciens royaumes *Betsileo* ni au royaume du *Fisakana*. Elle ne faisait partie ni des *Zafimaniry* ni des *Tanàla d'Ambohimanga* du Sud. Donc, il n'y a pas de traces de l'existence du *Savika*. Pourtant ce que certains vieillards ont bien voulu nous raconter et affirmer, porte à croire que c'est dans son histoire, non encore écrite, que se trouve l'explication de la structure sociale de la population et de son organisation actuelle y compris le *Savika* et l'explication de l'existence d'une célèbre grande ville appelée : IHARINATSAMBO.

Les gens du royaume *Manandriana*, qui s'étaient mariés avec les femmes *Vazimba* de la région d'*Imady*, donnèrent naissance au premier clan de l'*Imady*. Le *Zafindrasso*, un clan très célèbre sur la pratique du *Savika*, est originaire d'*Ambohibary*, un des villages d'*Imadiray**.

L'organisation du *Savika* est très fréquente dans ces régions. L'enquête auprès de l'association *Savika d'Ambositra* pour préciser la situation actuelle de cette pratique d'une part, et d'autre part, l'analyse du contenu et l'interprétation des résultats de ces enquêtes nous aidera à retrouver les significations fonctionnelles et de tous les éléments de la pratique. C'est dans une arène réduite à peine d'une quinzaine de mètres de diamètre, sise dans le vaste stade tout neuf construit dans l'enceinte de l'ex-Somacodis, du *fokontany d'Iajaky*, commune urbaine d'*Ambositra*, qu'ils vont affronter les taureaux aux cornes acérées.

* RAHARIJAONA S. Imady Ethnosociologie Assistant d'Ethnologie IRSM p.68

Nous avons donc choisi ces communes parmi ceux de la région d'Amoron'i Mania car nous avons là, une grande possibilité de trouver ce qu'il faut sur le plan humain et *socio-culturel*. Pour cela, nous espérons que la réalisation d'une recherche approfondie de la pratique du *Savika* pourrait être possible.

2-1 ENTRETIEN

Le but de l'entretien est la prise de contact avec les problèmes pour le délimiter, et aussi pour avoir une vue d'ensemble sur ces problèmes.

Pour la vérification de notre étude, nous avons choisi l'entretien semi directif. Cet entretien se fait sous forme de questionnaire basé sur l'attitude et l'impression des habitants de la région d'Amoron'i Mania concernés par le « SAVIKA ».

2-1-1 Echantillonnage

De ce fait, notre entretien se déroule dans la région d'Amoron'i Mania et nous avons déjà annoncé précédemment les raisons. A titre de rappel, ces communes sont plus originales au point de vue *socio-culturel* et géographique. Là dedans, nous trouvons: une population qui habite dans la ville avec sa civilisation, et celle, plus nombreuse, qui préfère la campagne.

Nous avons pu découvrir beaucoup de choses en ce qui concerne cette activité traditionnelle et la compréhension des problèmes *socioculturels*.

Voici les personnes que nous avons enquêtées :

- Vingt lutteurs dont dix de l'*Imady* (à *Imerin'Imady* et à *Fehizay – Ambohibary*), quatre d'*Ivato*, cinq d'*Ambositra* (d'*Amongy*, *Antety* et d'*Antsikondrano*) et un d'*Andina* (*Ambohimandroso*)
- huit aînés (*raiamandreny*) dont deux d'*Imady* (RAZAFIMAHEFA Alphonse à *Ambohimahazo* d'*Imerin'Imady*, 78 ans et son ami), 3 d'*Andina* (comme RAKOTONIRINA Charles dit DADATOIA CHARLES et un ancien lutteur et historien), un d'*Ambositra* (un des propriétaires de zébu) et deux d'*Ivato* (ils sont aussi des propriétaires de zébu)
- six *Devins* dont quatre *Mpisikidy* (d'*Ivato*, d'*Imady*: RANDRIANARIVELO, RANDRAMAHAFALY, ANADRAVEROVOLA et un autre qui n'a pas voulu que

son nom soit prononcé) et deux *Mpahay* (celui qui maîtrise la fabrication des amulettes)

- deux organisateurs de *Savika* très célèbres dans la région d'Amoron'i Mania (Monsieur RAJAONA et sa femme)
- cinq spectateurs dont deux d'*Imady* et trois d'*Ambositra*
- cinq personnes qui connaissent mieux le *Savika* mais qui ne sont ni organisateur, ni lutteur, ni possesseur de bœuf, ni spectateur (un à *Andina*, trois à *Ambositra* et un à *Imady*)
- deux personnes des compagnies qui ont sponsorisé les cérémonies (un responsable du THB-STAR et un responsable de DZAMA-CLUB)
- deux journalistes qui assistaient aux cérémonies (Mr. RABEKIJANA Félix de la Radio Nationale Malgache et Mr MAMY de la Radio et Télévision RAVINALA)
- Quatre pratiquants spécialistes en d'autres pratiques physiques et intellectuelles traditionnelles (1 sculpteur, deux qui font le « Asa apinga » et un spécialiste joueur du « Fanorona »)

L'effectif des personnes que nous avons prises comme échantillon est de cinquante quatre.

2-1-2 Réalisations de l'entretien

A défaut de temps et de moyen de déplacement, notre étude s'est effectuée dans la commune urbaine d'*Ambositra*, la commune rurale d'*Andina* et d'*Imady*.

Pendant cet entretien, nous avons utilisé : des stylos et des bloc-notes pour noter, des dictaphones, des appareils photos, une caméra.

L'entretien nous permet de fournir des tas d'informations sur la pratique du *Savika* et de connaître les contenus et leurs significations actuelles. Pendant l'entretien, nous avons posé des questions en *Malagasy* pour éviter toute incompréhension car les communes sont formées de gens qui ont un niveau de « connaissance intellectuelle très malgache ». Il se peut qu'il existe des gens non instruits dans les établissements colaires, mais bien élevés par la société, des anciens qui peuvent avoir tant d'arguments et de raisons et qui peuvent nous aider. Donc il paraît être juste et loyal de ne pas traduire les questions mais il fallait les laisser telles qu'elles sont.

2-1-3 Questionnaires

Les questionnaires posés pendant l'entretien étaient :

1- *Heverinao sy tsapanao ho inona ny SAVIKA?*

(L'opinion et la considération actuelle des gens concernant le savika ?)

2- *Mitondra inona ho anao ny SAVIKA?*

(Que vous apportez le SAVIKA ?)

3- *Amin'izao fotoana izao, iza ireo tena tompon'andraikitra mpikarakara ny "savika" ?*

(Qui organise actuellement le « savika » ?)

4- *Inona no ataonao ao aorian'ny lahasa sy fanao andavanandro?*

(Que faites-vous après votre travail ?)

5- *Inona no fiovana nisy teo amin'ny SAVIKA?*

(Est-ce que la pratique du savika a subi un changement ?)

6- *Inona no heverinao hamampandroso ny savika?*

(Qu'est ce qui pourrait faire évoluer le savika ?)

7- *Mbola ilaina ve ny fombafomba rehetra amin'ny savika ?*

(Est-ce que le "fombafomba" (protocole) est encore important ? si oui, lequel ?)

8- *Inona no mahatonga ny tompon'omby hitondra ny ombiny hosavihina ?*

(Pourquoi acceptez-vous d'amener vos zébus pour une organisation de Savika ?)

9- *Inona no manosika ny TOVOLAHY hitolona ny omby?*

(Qu'est ce qui pousse les jeunes (les lutteurs) à pratiquer le Savika ?)

10- *Ho anao, midika inona ny fisavihana omby?*

(Que signifie la lutte contre les zébus ?)

2-2 RÉSULTATS

Pour l'exploitation des résultats, nous avons transformé les réponses sous formes de résultats d'un test sociologique. Et à partir de ces données, nous avons pu élaborer des séries statistiques afin d'avoir une bonne interprétation des résultats.

Question 1 : l'opinion et la considération actuelle des gens concernant le Savika ?

Xi : réponses élaborées sous forme de phrase

Ni : effectifs des réponses obtenues

Fi : représentation des réponses en pourcentage

Tableau n°3 : Tableau statistique : la considération et opinion des gens concernant le savika

Xi	Ni	Fi %
Il est très actif	9	16,66 %
Moins cher par rapport aux autres spectacles	4	7,42 %
Des activités physiques traditionnelles	8	14,81 %
Il est violent	1	1,81 %
Pas intéressant	1	1,81 %
Pratique traditionnelle, jeux traditionnels	31	57,42 %
TOTAL	54	100 %

Sur la question n°1, 57 % des gens ont répondu que le *Savika* est une pratique traditionnelle. 16,66 % sont attirés parce qu'il est actif. L'écart entre le maximum et le minimum est trop grand, et est égal à 55,61 %. La considération du *Savika* est ici à souligner.

Sur les 54 personnes interrogées, concernant leur opinion et leur considération du *Savika*, 57,42 % ont confirmé que le *Savika* est une des plus grandes pratiques traditionnelles. Contrairement à cela, seulement 1,81 % des personnes pensent que le *Savika* est violent. Cela signifie que cette population a le goût du risque et ne craint pas la violence. Parallèlement à cela, le même pourcentage de personne trouve que le *Savika* n'est pas intéressant. Donc, cette pratique est toujours intéressante.

Question 2 : que vous apporte le *Savika* ?

Tableau n°4 : Tableau statistique : apports du savika

Xi	Ni	Fi %
Plaisir et défoulement	15	27,77 %
Gagner de l'argent	17	31,48 %
Relation avec les autres (lutteurs...)	3	5,55 %
Remémorer le temps passé	11	20,37 %
Prestige et honneur	8	14,81 %
TOTAL	54	100 %

Ceux qui gagnent de l'argent pendant la pratique du *Savika* s'élèvent à 31,48%. Ce pourcentage est très élevé et nous pouvons bien mentionner l'importance de l'argent qui est en jeu. Concernant l'apport du *Savika*, il permet à beaucoup de gens de se défouler et de prendre du plaisir. Il permet ainsi de se remémorer le temps passé. Il ne faut cependant pas négliger le fait que le gain d'argent est un apport considérable. En effet, 31,48 % ne joue aux *Savika* que pour l'argent. Par contre, la relation avec les autres n'est pas tellement importante. L'argent commence à être un réel intérêt pour les lutteurs.

Donc, une question nous vient à l'esprit : s'il y a plus d'argent en jeu les gens continueront-ils à lutter ?

Question 3 : qui organise actuellement le SAVIKA ?

Tableau n°5 : Tableau statistique : organisateurs du savika

Xi	Ni	Fi %
RAIAMANDRENY	7	12,96
Association des lutteurs	11	20,37
La famille	11	20,37
Etablissement administratif et enseignement	7	12,96
Une personne active	18	33,33
TOTAL	54	100 %

12,96 % des gens disent que le « Raiamandreny » organise le *Savika* ; cet effectif est pareil à l'organisation faite par des établissements. 22 sur 54 sont attirés par l'organisation de l'association des lutteurs et la famille. 33,33 % disent que c'est une organisation des personnes actives.

Actuellement, l'organisateur est souvent une personne active et influente. De plus les gens préfèrent cette organisation car elle pourrait être meilleure. La famille continue à organiser le *Savika* même si d'autres entités commencent à s'y atteler. Presque tous les représentants de cette population organisent le *Savika*.

Question 4 : que faites-vous après votre travail ?

Tableau n°6 : Tableau statistique : distractions des gens

Xi	Ni	Fi %
Regarder et pratiquer le Savika	20	37,03
Jouer aux ballons	14	25,92
Faire la fête	7	12,96
Loisirs intellectuels	5	9,25
Visiter l'élevage et l'agriculture	3	5,55
Autres activités	5	9,25
TOTAL	54	100%

La conscience sur l'utilité des activités physiques est ici à souligner.

37,03 % des gens préfèrent pratiquer et assister au Savika, suivis par la pratique et l'observation du sport de masse (25,92 %). L'écart entre le maximum et le minimum n'est pas très remarquable (31,48 %). Le Savika est l'activité préférée et la plus pratiquée par cette population. Vient ensuite le sport de masse. Il est à noter que les gens commencent à s'intéresser à la fête plutôt qu'aux plaisirs de l'élevage et de l'agriculture. « Enfin, nous remarquons que les loisirs intellectuels n'attirent pas tellement les gens »*.

Question 5 : est-ce que le Savika a subi un changement ?

Tableau n°7 : Tableau statistique : changements du savika

Xi	Ni	Fi %
Règlement général	6	11,11
Technique	1	1,85
Organisation	9	16,66
Infrastructures	21	38,88
Athlètes	17	31,48
TOTAL	54	100 %

38,88 % des gens trouvent que l'infrastructure a changé.

31,48 % disent que les lutteurs changent et sont transformés vis-à-vis de son adversaire. Ils ont mentionné un grand changement au niveau de l'infrastructure et du comportement des lutteurs pendant le SAVIKA. Par contre, il n'y a pas beaucoup de changements au niveau de la technique utilisée, elle reste telle que les anciens l'avaient instaurée. On n'a pas pu constater beaucoup de changements dans l'organisation, malgré l'intégration d'autres entités qui organisent le Savika. L'infrastructure tient une grande place sur l'organisation du Savika. Donc on se pose la question : pourquoi 38 % de cette population remarque un tel changement ?

* RANDAZAVOLA P. 1975 Le FANORONA.

Question 6 : qu'est-ce qui pourrait faire évoluer le *Savika* ?

Tableau n°8 : Tableau statistique : comment faire évoluer le savika

Xi	Ni	Fi %
Le rendre compétitif	27	50
Une aide de l'Etat	10	18,5
Amélioration et élaboration des infrastructures	6	11,11
Recherche de ses bases	5	9,25
Laisser tel quel	6	11,11
TOTAL	54	100 %

Nous remarquons d'après ce tableau que 50 % espèrent la reconnaissance du SAVIKA comme une discipline compétitive, 9,25 % seulement choisissent l'introduction des recherches de bases comme moteur du développement de cette pratique physique traditionnelle. Cet écart de 40,75 % veut dire que pendant 20 années de tentative, les gens d'Amoron'i Mania ont oublié tous les fondements idéologiques du *Savika*. D'après ce que pensent ces gens (9,25 % et 50 %), il est très important que le SAVIKA devienne une discipline sportive. Cette pratique nécessite également une aide de l'Etat afin d'accélérer et de parfaire son évolution. Bref, le *Savika* a besoin d'un grand changement sur le plan matériel, technique, administratif, pourquoi oublier ses bases et ses sources?

Question 7 : est-ce que tous les protocoles (*fombafomba*) sont encore importants ?

Si oui, lesquels ? Et qu'est-ce qu'ils apportent ?

Tableau n°9 : Tableau statistique : nécessité des protocoles pendant le savika

Xi	Ni	Fi %
Respect de <i>Raiamandreny</i>	9	16,66
Respect des organisateurs	8	14,81
Respect des ancêtres	11	20,37
Suivre les rites	31	57,40
Revivre les rites	5	9,25
TOTAL	54	100 %

57,4 % font le *Savika* à cause des rites, 16,66 % le pratique pour le respect des *Raiamandreny*, 20,66 % pour le respect des ancêtres. Les habitants d'Amoron'i Mania pratiquent le *Savika* parce qu'ils ont besoin d'avoir un modèle à suivre, à savoir les rites.



Figure 8 : Le Fisafoana

Question 8 : pourquoi acceptez-vous d'amener vos zébus pour une organisation de Savika ?

Tableau n° 10 : Tableau statistique : motivations des propriétaires de zébus

Xi	Ni	Fi %
On vit dans une même société	18	33,33
L'organisateur est de ma famille	11	20,37
Nous ne sommes qu'un	15	27,77
Devoir et responsabilité en temps qu'amis	7	12,96
Tester mes zébus	3	5,55
TOTAL	54	100 %

Les chiffres dans le tableau parlent clairement que les gens d'Amoron'i Mania amènent gratuitement et sans intérêt leurs zébus pour le bien de sa société : 33 ,33 % parce qu'ils vivent dans une même société, 20,37 % parce que l'organisateur est de sa famille, 27,77 % se rendent compte de l'existence d'un AINA qui relie la vie de cette organisation et la sienne. Mais si plusieurs personnes pensent que l'unité familiale est encore importante, la majorité est motivée par le fait qu'ils appartiennent à une même société. Il existe également une minorité de curieux qui envoient leur zébu au Savika pour les tester.

Question 9 : qu'est-ce qui pousse les Jeunes à pratiquer le *Savika* ?

Tableau n° 11 : Tableau statistique : motivations des lutteurs

Xi	Ni	Fi %
C'est notre activité physique	11	20,37
Pour garder l'honneur de ma famille	21	38,88
Pour exprimer mes sentiments et mes émotions	5	9,25
L'argent en jeu	2	3,7
C'est le reflet des modes de vie de nos ancêtres	13	24,07
TOTAL	54	100 %

D'après ce tableau, nous voyons que 38,38 % se rendent compte qu'ils pratiquent le SAVIKA dans le but de garder l'honneur de la famille. Puis 3,7 % se rendent compte qu'avec la pratique du *Savika*, ils ont pu avoir de l'argent. L'écart de 35,18 % entre le maximum et le minimum signifie que l'argent ne peut pas encore empêcher la motivation des lutteurs. Mais sa famille a encore sa valeur.

Une des raisons qui pousse les jeunes à pratiquer le *Savika* est de préserver l'honneur de la famille ; le sens de responsabilité envers la famille est donc encore présent. Pour certains, le *Savika* est leur seule activité physique. Pour d'autres, cette pratique reflète le mode de vie de leurs ancêtres.

Question 10 : que signifie la lutte contre le zébu ?

Tableau n° 12 : Tableau statistique : signification de la lutte

Xi	Ni	Fi %
Considération d'un vrai homme	46	85,18
Sa signification est encore floue	6	11,11
Pas de signification	2	3,7
TOTAL	54	100 %

L'avis de 85,18 % est le souci d'être considéré comme un vrai homme. 11,11 % se rendent compte qu'elle a une signification mais n'est pas évidente. 3,7 % ne trouvent aucune signification. 46 sur 54, c'est à dire 85 % des gens, disent que les lutteurs et ceux qui admirent le « SAVIKA » sont considérés comme un vrai « homme ». Une des réponses intéressantes qu'ils ne peuvent pas expliquer de leurs bouches, par contre ils le comprennent et essaient de le pratiquer pendant sa vie. Parce que l'« homme » est un chef de famille, peut tout faire, peut se confronter avec n'importe quel problème si difficile soit-il, que ce soit d'origine humaine ou d'origine naturelle.

« Et ici, le zébu remplace ce problème que nous devons vaincre », c'est pourquoi il est obligatoire de le tenir par sa bosse, ses cornes, ses oreilles, ses pattes et sa gorge. Toutes ces parties du corps du zébu représentent les différentes difficultés ou déroulement de notre vie sur terre. La bosse : c'est la partie la plus élevée. « *Vato nasondrotry ny tany, ary ny trafo nasondrotry ny nofo* ». Quand à la viande, la bosse est souvent réservée pour le roi, elle symbolise la royauté. Des cornes : les plus dangereuses armes que les zébus possèdent, capables de transpercer n'importe quel corps humain. Avec un accident, la victime pourrait mourir, donc les cornes sont redoutées parce qu'elles peuvent être source de la mort. Ses oreilles : ce sont les oreilles du zébu que les lutteurs redoutent, car si ses oreilles les heurtent, la vertu du remède est annihilée et ils pourront alors être transpercés par les cornes. Ainsi craignent-ils les oreilles, plus que les cornes. Les oreilles se sont formées avant les cornes ainsi la vertu du charme n'agit-elle pas sur elles ; les cornes sont paralysées par les amulettes contre les cornes, mais il n'en est rien pour les oreilles et c'est la raison pour laquelle ils craignent les oreilles. Ses pattes, le moyen de déplacement de l'animal, ce sont les pattes, l'animal exécute tous les mouvements qu'il désire : la course, les sauts et les différents coups de pieds. Sa gorge : elle donne à l'animal la possibilité de relier la tête qui pense à son corps qui exécute.

Tableau n° 13 : Tableau récapitulatif des résultats obtenus

Effectif : 54

Question	Réponse xi	ni	fi %
Q ₁	Jeux traditionnels	31	57,42
Q ₂	Gain d'argent	17	31,48
	Déroulement	15	27,77
Q ₃	Une personne activée	18	33,33
Q ₄	Jouer aux ballons	20	37,07
Q ₅	Infrastructures	21	38,88
	Athlète	17	31,48
Q ₆	Le rendre compétitif	27	50
Q ₇	Suivre les rites	31	37,42
Q ₈	On vit dans une même société	18	33,33
Q ₉	Pour garder l'honneur de la famille	21	38,88
Q ₁₀	Je me considère comme un homme	41	75,92

Pour cela, l'homme en tant que responsable de son évolution cherche partout les éléments qui le rendent meilleurs. Ainsi la participation à une pratique traditionnelle devient actuellement une chose de premier ordre dans la région d'Amoron'i Mania, tout le monde commence à s'intéresser au *Savika*. Il peut donner des intérêts à tout le monde.

2-3 INTERPRÉTATIONS

On a constaté que le SAVIKA joue une place très importante dans la société ; il prend part au déroulement harmonieux de la vie sociale :

- Le *Savika* aide l'organisation du groupe et de la société, son rôle n'est pas seulement le maintien de l'ordre mais aussi de critiquer
- Le *Savika* est difficile à saisir ; théoriquement, il est considéré comme neutre mais d'une grande utilité pour tous, tout le monde pratique le *Savika* quelle que soit sa catégorie sociale.
- Nous pouvons classer le *Savika* comme un phénomène social total, c'est-à-dire, informer et élever dans tous les domaines de la vie sociale. Le *Savika* en tant qu'éducation physique traditionnelle est destinée à être la base de la santé et du bien être, il est social parce que toutes les catégories sociales y participent.
- Actuellement, il est aussi politique, il fait partie de l'appareil d'Etat pour maintenir l'ordre
- Le *Savika* permet d'évacuer tous ceux qui sont agressifs sur l'homme, donc ceci est solidaire de la société
- Il occupe aussi une place éducative, culturelle. En effet, les pratiquants en tirent des connaissances sur les techniques du corps, afin d'avoir un développement culturel.
- Il joue un rôle sur la relation de l'homme et des forces surnaturelles.

Le *Savika*, une activité de loisir, favorise le délassement et le divertissement à travers le monde de la culture mais aussi développe la personnalité des individus concernés.



Figure 9 : Le nouage du pagne

CHAPITRE III

EVOLUTION DU SAVIKA

4-1 RENAISSANCE D'UN AUTRE SPECTACLE

Lors de notre recherche, nous avons constaté que les anciens pratiquants du SAVIKA perdent de plus en plus de leur valeur. Prenons en premier lieu le cas du « SAVIKA AN-TANIMBARY », c'est-à-dire, lors du « HOSY ». La pratique du HOSY étant dépassé par l'évolution des techniques agricoles ; par exemple l'utilisation des bœufs pour piétiner les rizières a été remplacée par l'utilisation d'autres appareils comme la herse.

Ensuite, il y a aussi la diminution de l'élevage des bœufs à cause des vols très fréquents et les hommes ont aussi eu tendance à élever d'autres animaux domestiques comme les vaches laitières, plutôt que des bœufs lutteurs. L'augmentation du nombre des jeunes qui quittent le village a entraîné la diminution du nombre des lutteurs. Et enfin, la pratique a juste perdu son importance et laissait les hommes indifférents parce qu'ils n'avaient plus beaucoup de temps pour cela. Il n'y a plus donc beaucoup d'organisations de *Savika*. En conséquence les bœufs du village n'avaient plus l'habitude de cette pratique, en plus ils s'étaient affaiblis (peut être à cause de leur insuffisance alimentaire ou encore la négligence de son entretien, de la part de son propriétaire).

Considérons à présent le SAVIKA lors des funérailles qui a déjà disparu de la culture *Betsileo* et presque effacé de son souvenir malgré les efforts des « Raiamandreny », qui ne cessent pas de transmettre le passé aux nouvelles générations de pratiquants de cette lutte, pensaient premièrement que la pratique a été dépassée par le temps comme toutes les cultures n'ayant pas été entretenues. Il y a eu aussi l'influence des autres cultures des autres régions. Et aussi l'évolution des technologies permettant de découvrir la vie du monde international.

Enfin, le *Savika* lors de l'exhumation ne s'est pas encore envolé comme celui du *Savika* lors des funérailles ; quand même il commence à apparaître sous une autre manifestation. Ce qui nous fait toujours demander, pourquoi ? Il y a d'abord eu diminution et changement dans la pratique de l'exhumation, causée par divers phénomènes qui touchent l'envergure de cette cérémonie traditionnelle. L'influence de la culture occidentale qui s'introduit dans notre pays, et les relations entre la famille est devenue moins proche et intimes. D'ailleurs, c'est cette relation qui est la base de l'exhumation.

4-2 VERS UN MONDE PROFESSIONNEL

De nos jours le *Savika* a évolué à tel point qu'il a tendance à devenir un monde professionnel.

Si on avait l'habitude de voir le *Savika* lors du « famadihana » (exhumation), de la circoncision, de l'enterrement et des fêtes familiales, il est élargi, étendu jusque dans le milieu administratif tels les établissements d'enseignement et les institutions d'Etat. Par exemple : une commune peut organiser un *Savika* pour un lever de fonds afin de pouvoir subvenir aux besoins de la commune. Lors de cet événement, les communes des alentours sont toutes présentes. Pour pouvoir recueillir de l'argent, ils fixent tout d'abord un prix d'entrée, ils reçoivent aussi le « tapitsoka » ou « tehana ». C'est l'argent donné par les propriétaires du bœuf pour que ces derniers puissent participer (au *Savika*) à la lutte. Et aussi des fois, ceux qui veulent lutter doivent payer de l'argent.

Lors de la cérémonie, les discours comme le SOKELA doivent toujours être de mise. Ces discours se distinguent des autres discours du *Savika* habituel : ceux qui feront les discours sont :

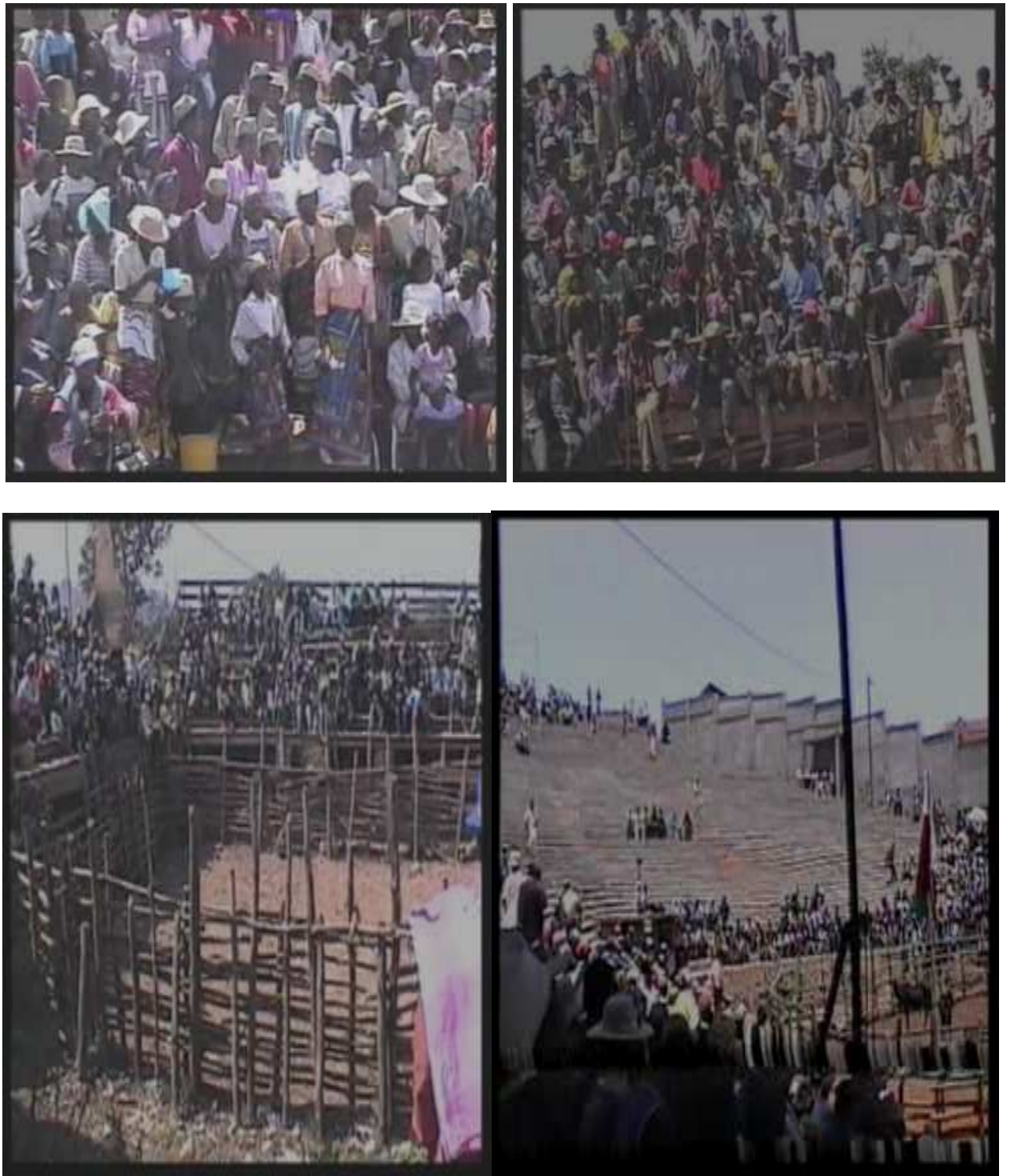
- les propriétaires des bœufs : qui donnent l'autorisation pour que leurs bœufs luttent ; ce qu'on entend par : « MANOROGNA »
- ensuite les organisateurs qui s'occupent du partage des bœufs parmi les invités : le MPANDRAY RESAKA
- et enfin, ce qui intéresse le plus est le discours des trésoriers qui vont parler de la raison de la levée du fonds.

On n'a jamais rencontré ce troisième type de discours dans toutes les pratiques du *Savika* de la région d'Amoron'i Mania, sauf pendant cette cérémonie qui est peut être une cérémonie provenant du *tolon'omby* que les MERINA avaient organisé durant le royaume de *Rabodonandrianampoinimerina* à Antananarivo : « la Reine déclara : celui qui pourra, le premier, les saisir recevra une piastre, la tête et l'arrière-train, car je suis disposée à me divertir ». Tous les hommes qui avaient des aptitudes, dans la population, accoururent pour lutter contre les bœufs. L'organisation est différente lors de ce « *Savika* » par rapport à ceux que l'on voit d'ordinaire. Car en dehors de la lutte en soi, il y a la présence des autres groupes artistiques (chanteurs ou danseurs, même des orchestres) pour animer le spectacle.

Durant ces manifestations, les organisateurs ont aussi l'habitude d'imposer des « dons » de bœufs à leur invité de marque (ceux-ci s'y attendent déjà, parce que c'est le « *fiaraha-monina* »), ce qui oblige en quelque sorte l'invité à subvenir à tous les besoins du bœuf, tel l'argent qu'on va donner à celui qui va lutter contre le bœuf, ou encore le pari pendant la lutte de ce bœuf ; c'est ce qu'ils attendent par « MANOLOTRA ANJARA SAVIKA » (offrir la part de *Savika*).

C'est en cela que se montre l'aspect « intéressé » de l'organisateur, parce qu'ils font un choix pour que le maximum d'invités aient leur part dans la subvention des bœufs présents (c'est leur part de *Savika* ou « *anjara savika* » ou encore TARIDIHY) : ils disaient « *ito omby ito dia anjarasavi-dRalainony* ». Cela veut dire que c'est *Ralainony* qui est responsable de ce bœuf*.

* SARTRE M. Les Athlètes dans le monde Grec. Sport, Gloire, Argent p.2 p. 8



Suivi de la pratique du SAVIKA dans le temps et dans l'espace

Figure 10 : Spectacle rustique

TROISIEME PARTIE

SIGNIFICATIONS FONCTIONNELLES ET APPROCHES SOCIO - HISTORIQUES

CHAPITRE PREMIER

SIGNIFICATIONS FONCTIONNELLES

Dans les arènes d'*Ambositra*, le « SAVIKA » se modernise et retrouve ses « aficionados ».

1-1 ASPECT CULTUREL DU SAVIKA

A *Ambositra*, sur la route du sud, les « aficionados » du *Savika*, la tauromachie traditionnelle malgache a eu le plaisir de découvrir des arènes toutes neuves pour un spectacle haut en couleur. La force, l'agilité et un vrai courage physique sont les qualités requises pour descendre dans l'arène et affronter, à main nue devant les fameux taureaux. Les accidents sont rares car les ancêtres veillent sur les adeptes de ce sport aussi ancien que la présence des zébus à Madagascar.

1-1-1 Un divertissement de fêtes

Le SAVIKA, une tauromachie au malgache a toujours existé depuis le temps royal. Dans la région, contrairement aux cas des autres pays, les Malgaches ont leur propre manière de combattre les taureaux. En fait, si ailleurs, il est permis pour le torero d'utiliser des armes comme les banderilles, l'épée ou la muleta, pour se protéger et blesser l'animal. A Madagascar et plus particulièrement dans la région d'*Amoron'i Mania*, dont *Ambositra*, *Fandriana*, *Imady*, *Tsarasaotra*, située dans la partie nord de la province de Fianarantsoa, les braves « mpisavika » vont combattre le taureau avec comme seul outil de défense leur main, leur corps et leurs pieds nus.

Le *Savika*, pratiqué auparavant à titre de spectacle divertissant, marque les grandes occasions festives des *Betsileo d'Amoron'i Mania* comme l'exhumation, la circoncision, l'inauguration d'une maison ou d'un hôpital et surtout la fin des travaux de piétinement typique et ancestral consistant à piétiner les rizières remplies d'eau avant les semailles. Si avant, ce pénible labeur était fait par les hommes, plus tard, pour ceux qui disposent de bœufs, ce sont ces animaux qui le font. Au terme de ce travail de pataugeage dans la glaise, le propriétaire des champs qui, le plus souvent, sont aussi le propriétaire des bœufs, pour marquer leur satisfaction, livrent leur troupeau au *Savika* un signe de remerciement aux travailleurs.

1-1-2 Une spécialité rustique

Actuellement, beaucoup de rumeurs ont couru sur la pratique de cette tauromachie singulière. On disait que pour se protéger de coups de cornes et de sabots, ainsi que pour guérir les blessures, et même les lésions, les « mpisavika » font recours au « gris-gris » ou à d'autres forces surnaturelles.

Or, ces « on dit » ne sont pas toujours fondés car pendant les fêtes de Pâques et celle de la Pentecôte, les arènes s'ouvrent pour livrer des combats sans merci lors desquels, le plus souvent ce sont les hommes qui y perdent des poils. En effet, il n'est pas rare de voir sur le corps de ses toreros, des stigmates de leurs combats antérieurs. De longues cicatrices saillantes ornent leur cuisse ou leur jambe, sinon une partie dégarnie du sommet de la tête, marquant à jamais l'endroit où s'était pointé la corne de l'animal.

Mais c'est toujours avec le sourire dénué de la moindre fierté, l'humilité étant de rigueur, que la victime évoque les circonstances de ses déboires passées. A voir le sourire franc, ces cicatrices sont autant de « MEDAILLES » pour ces héros des champs, car il faut quand même savoir que le « SAVIKA » est exclusivement pratiqué par les rustiques.

1-1-3 Combats pour survivre

Avant que les *mpisavika* (lutteurs) entrent en lice, le propriétaire des zébus par le long discours appelé SOKELA présente les animaux qui ont été introduit au préalable dans l'arène circulaire clôturée de longs troncs de bois massifs. Au son des clochettes, les toreros perchés sur les troncs descendent en lançant des cris de guerre, affolant ainsi les taureaux qui s'élancent cherchant à hue et à dia les attaquants. Certains *mpisavika* harangent les zébus tandis que d'autres tournoyant autour cherchent le moment et l'angle opportun pour empoigner l'animal. Les taureaux enragés ou affolés, par des coups de cornes éjectent le *mpisavika* dans les airs et tentent de les achever par des piétinements de sabots une fois que ces assaillants retombent au sol.

Qui a tort ou raison ? La question ne se pose point, l'un essaie de tuer (lutter), l'autre pour ne pas se faire tuer. Pendant que l'un des *mpisavika* s'accroche éperdument à la bosse sinon aux cornes du zébu, le reste des combattants, à l'aide de leur bâton, dissuade les autres taureaux de venir à la rescousse de leur semblable car il faut savoir qu'au *Savika* la solidarité n'est pas uniquement l'apanage des humains. Au nouveau son de cloche, signalant la fin des hostilités, la porte de sortie des animaux est réouverte pour leur permettre de regagner l'enclos réservé à cet effet, les zébus ayant hâte de s'éloigner de leur agresseur, s'y précipitent sans se faire prier.

1-2 FOUILLE DES FONDEMENTS IDÉOLOGIQUES

1-2-1 Pourquoi jouer pendant une telle situation

Le jeu, comme le SAVIKA, consiste à distraire mais aussi à aider à vaincre la tristesse et à épanouir la joie. Après une lassitude de travail intellectuel, il peut servir de repos pour le cerveau. Il peut arriver même que les différentes inquiétudes empêchent de dormir ; et là, le jeu est un des meilleurs remèdes. Comme toute chose, le jeu a ses avantages et ses inconvénients, seulement cela dépend surtout de l'acteur. Alors au fur et à mesure de la pratique, on constate ce que peut être le bien ou le mal.

Pour le BETSILEO, le REGNINA est un jeu qui met en valeur le fait de faire exprès de ne pas entendre. Le SAVIKA fait partie de ce jeu. Il arrive même que les coquetteries et l'abus d'alcool entrent dans la même catégorie de jeu (REGNINA)*. A part cela, il y a aussi le KIANAKISA qui met surtout en valeur les différentes qualités qui sont presque l'opposé de ce qu'on vient de citer ci-dessus. Il est indéniable que ce qu'on voit surtout dans le jeu, c'est la joie ; c'est lors d'une réunion prévue, elle ne peut jamais être très bien organisée. Le fait de jouer n'est pas du tout réservé à la situation heureuse mais les danses ou les éclatements pourraient être aussi inclus dans la situation inverse.

Même lors des différents protocoles de l'exhumation et d'enterrement, on peut encore apercevoir le jeu, comme le *Savika*. Compte tenu de ces deux situations, disons contradictoires, la conclusion peut être comme suit : même lors d'une joie immense et profonde, on ne se dépensera quand même pas à danser toute la journée, et vice - versa. Voici la version proverbiale de cela : « ZOANDRAHA TSA MAHATOMAGNY, KO FALIN-DRAHA TSA MAHATO MANDIHY ». Et c'est pour cela que le réconfort a pu avoir une entrée dans la mentalité des concernés. Alors la raison pour laquelle, les danses et les signes extérieurs n'apparaissent pas beaucoup pendant le moment de joie, c'est que ces gestes ne pourront jamais exprimer le vrai ressentiment intérieur. Grosso modo, cela ne dit pas qu'ils ne sont pas heureux. Signalons que le jeu pratiqué lors des malheureuses occasions n'est pas pour la distraction ou l'envie de s'éclater, mais plutôt pour la recherche d'une raison, et surtout pour ne pas trop entrer dans la détresse totale ou la profonde tristesse, c'est pour qu'on puisse masquer même d'une manière insatisfaisante la douleur intense qui blesse tout l'intérieur

* RAINIHIFINA J. 1975 Fomba Betsileo Ambozontany Fianarantsoa p.102

1-2-2 Le *Savika* se reflète dans la vie quotidienne : le fait de jouer

Un des grands plaisirs de l'enfant est de singer toutes ces qu'il voit, d'imiter les grandes personnes. Il a là un filon tout trouvé à exploiter pour son besoin d'activités. Cela, de plus, le grandit à ses yeux et flatte son amour propre ; mais surtout en agissant comme les grands, les petits suivent la même pente du même instinct.

Le petit *Betsileo* s'emparant donc pour leur jeu de ce qui le frappe plus dans la vie de leurs père et mère : les occupations domestiques, les combats et les luttes de bœuf, les cultures, les grandes cérémonies de funérailles, etc. les reproduisent à leur façon, soit en nature, soit en miniature en utilisant des matières premières à leur portée. En voici une liste qui n'est pas exhaustive : *kiaombe taniditsa*, *kiaombelahimbilogna*, *kiaombe valala*, *kiaombe tandrokosal*, *kiaomby olona*, *kiaomby mandady* ... Cette passion de combat de bœufs même chez les enfants s'expliquera quand nous avons vu que ce genre de combat fait partie intégrante de leur vie quotidienne, des cérémonies et des fêtes.

1-2-3 Pourquoi lutte – t – on contre les zébus

L'élevage bovin ne peut se dissocier de l'agriculture même si ce dernier est considéré comme l' « ANTOM-PIVELOMANA » (la raison de vivre) c'est pour cela que le *Betsileo* dit « *Ny aomby tsy am-bala ro mahatoandro hose, koa ny vady tsy an-dragny ro mahatoandro ketsa* ». Cela signifie que celui qui n'a pas de bœuf ne pourra pas faire piétiner sa rizière et celui qui n'a pas de femme ne peut pas repiquer sa rizière. Cet homme n'aura donc jamais une bonne récolte parce qu'il attend toujours les autres. On dit du pauvre qu'il est « *Magnary tehagna* » (qu'il égare sa canne) parce qu'il n'a pas de bœuf à garder, il n'a donc pas besoin d'une canne (*tehana*). Il y a aussi le : « *Manarak'andro vere maso* » qui veut dire qu'une personne va garder le pâturage d'un autre pour pouvoir récupérer l'engrais ; alors que ce dernier ne lui appartient pas. Il est donc clair d'après toutes ces données que le (bœuf) zébu signifie grande chose pour le *Betsileo*. Il considère le zébu (le bœuf) comme son meilleur associé après sa femme. Pour divertir ou consoler son enfant quand celui-ci est un peu frustré ou triste, il l'amène près de son arène, pour admirer la beauté de son inséparable compagnon ; et aussi pour déjà transmettre à lui l'attachement envers les bœufs et pour que son enfant devienne un bon propriétaire de bœufs quand il sera grand. Ce n'est pas seulement sa passion qui le pousse mais il veut que ses descendants héritent de cette grande affection pour les animaux, en particulier les zébus.

Après ce premier contact visuel de l'enfant avec le (bœuf) zébu, son père va lui confier la tâche de garder les zébus quand il commence à grandir. L'enfant sera toujours accompagné d'une personne âgée quand il ira garder le troupeau, pour pouvoir apprendre tout concernant les zébus et leurs façons de vivre dans tous les détails. Ainsi, cet enfant pourra pratiquer et utiliser ce qu'il aura acquis durant toute sa vie. Le bœuf ou le zébu n'est pas seulement l'associé du père mais aussi celui du fils. C'est pour cela que père et fils passent tous deux beaucoup de temps avec leurs zébus. Cette fraternité et amitié entre l'animal et l'homme (« *Iray vatsy iray AINA* ») se manifestent surtout pendant ce qu'ils appellent « SAVIKA ». Parce que pendant cette pratique, le maître n'a pas l'intention de tuer ou de ridiculiser son animal mais il veut par contre le taquiner ou le chatouiller un peu.

Le zébu remplace aussi la banque pour eux. Il est une sorte de grande richesse que personne ne peut remplacer ni par l'argent, ni des appareils très sophistiqués. Ses zébus lui permettent de voir son avenir (« *tsy misy mahita volana alohan'ny biby* »). Il préfère de loin acheter des zébus que de déposer son argent à la banque. Leurs zébus sont leur tout. Il y trouve de l'affection, de l'ambiance et le permet de vivre comme un homme. Pour lui, le pauvre est celui qui n'a pas de zébu dans son arène. Et cela n'est pas seulement durant sa vie sur terre mais aussi durant sa vie dans l'au-delà. C'est la raison pour laquelle il croit que son zébu l'accompagnera durant toute sa vie après la mort. C'est pour cela qu'on tue les zébus pendant les funérailles : car le zébu est comme un « *solo heloko* » (celui qui porte les pêchés) et il est aussi la seule richesse que la mort emportera dans l'au-delà. Il se pourrait que sa famille ne le reçoive pas dans la vie après (l'au delà) si ce dernier n'a pas de (bœuf) zébu qui l'accompagne. Pendant les funérailles, les gens ne tuent pas des zébus handicapés ou aveugles ; mais les zébus les plus beaux du pâturage. Le but étant de ne pas donner d'ennuis à son propriétaire pendant qu'ils marcheront ensemble... ; et que les RAZANA, les ancêtres qui sont déjà morts, lui reçoivent avec joie parce qu'il a les beaux zébus ; ce qui signifie qu'il est riche, et il ne sera pas une charge pour sa famille. Les *Betsileo* réunissent tous les zébus du village ou encore les zébus des amis lointains dans le grand pâturage près du village où se passent les funérailles. La signification de ces actes est de célébrer avant lieu et honorer le corps : « *Raha maty aho, matesa rahavana ; raha maty rahavana matesa Raomby* » (si je meurs que ma famille meurt ; si ma famille meurt, que le zébu meurt aussi). Tout cela signifie que tout le monde est une partie en deuil, la famille autant que les zébus. Ainsi tout le monde pleure parce qu'ils ont perdu de leur corps ; une partie de leur vie : son AINA (le flux vital).

1-2-4 Pourquoi choisit – on le zébu

i. *Bœuf inséparable aux rites*

Le déroulement des cérémonies laisse subsister plusieurs imprécisions dans notre esprit. Quel est le mode d'efficacité du rite d'aspersion ? Est-il magique ? Quel est l'agent purificateur : le sang du bœuf, les ancêtres, *Zanahary* (Dieu)? (Qui coupe la parenté ou le lien conjugal). Interrogeons les anciens, et résumons sous forme d'une interview unique les nombreuses questions posées, ainsi que les réponses identiques obtenues. Les phrases malgaches entre parenthèse ont été notées textuellement au cours des entretiens :

- Le rite de remerciement (*saotra*) et le sacrifice (*joro*) et la reconstruction du *Fihavanana* (*fafy*) sont-ils semblables ?
« Non le *saotra* concerne le *Zanahary* et le *fafy* concerne les hommes »
- Quelle est la raison d'être un bœuf ?
« C'est la peine donnée par la communauté pour demander la bénédiction de *Zanahary* »
- Pourquoi choisit-on un bœuf ?
« Parce que les ancêtres en ont décidé ainsi »

Telle est la réponse la plus commune. Un ancien m'a donné le mythe suivant : Il y a très longtemps, raconte-t-on, les hommes ont pêché, et ils ont envoyé un bœuf à *Zanahary*. Ce bœuf obtint de *Zanahary* un remède et il le rapporta dans sa bouche. En route, il traversa un fleuve par la nage, et le remède fut perdu ; on ne sait pas s'il fut dissout dans l'eau ou perdu. A son arrivée, le bœuf raconte comment il avait perdu dans l'eau le remède de *Zanahary*. Les hommes dirent alors : « quand il y a un malheur ou une joie ou un sacrifice, il faut prendre l'eau, de même lorsqu'il y a un enfant qui s'en va au loin, on lui donne la bénédiction parce que c'est dans l'eau que s'est perdue le remède de *Zanahary*. Quand on fait un sacrifice ou un « *fafy* » ou un « *joro* »... on prend un bœuf, parce que c'est dans sa bouche que le remède de *Zanahary* repose. Que veut dire l'expression : le bœuf est « SOLO HELOKA » ? Autrefois, il n'y avait pas de pardon, on tuait le fautif. Maintenant avec le progrès de la civilisation, on remplace le coupable par un bœuf (et un ancien a ajouté : « est-ce vrai ou est-ce un mensonge par vanité ? Je n'en sais rien, mais voilà ce que les ancêtres nous ont dit »)*.

* DUBOIS.R.P 1978 OLOMBELONA Ed Harmattan p.33

ii. *Le zébu : symbole de puissance, de prospérité et de richesse*

Autrefois symbole de la royauté, l'animal reste aujourd'hui omniprésent aussi bien dans la vie quotidienne du *Betsileo* d'Amoron'i Mania que pendant les périodes fastes et même dans la vie de l'au-delà. Le *Betsileo* d'Amoron'i Mania s'imprègne de la culture de zébu à partir de sa tendre enfance, avec les promenades aux alentours du parc à bœuf de la famille. Puis au fil des années, il se familiarise avec ce monde à travers les jeux (KIOMBIOMBY), les devinettes, les « ankifidy » (jeu de choix), les contes, les *isa*, le *rango* et les proverbes.

Aujourd'hui, la plupart des plats malgaches sont à base de viande de bœuf, tel le fameux « kitoza » ou encore « varanga ». Considéré comme un des meilleurs morceaux avec la bosse, depuis *Ralambo*, à Imerina, le *vodi-hena* (l'arrière train), est destiné au roi. Celui qui enfreint cette règle verra sa femme et ses enfants réduits à l'esclavage.

Le zébu représente la puissance et la prospérité. Séduits par cet aspect, les rois en firent leur symbole. A *Mahazoarivo*, *Isandra* (Fianarantsoa) se dresse une pierre levée à cinq zébus ; à l'image des cinq rois qui se sont succédés au trône durant un siècle et demi. Les trois, tournés vers le Sud, sont des cornes longues et des bosses élevées. Il représente les rois RALAMBOVITAONY (1710-1730) RAMASIMBANONY (1730-1750) et ANDRIAMBETANY (1750-1790) qui, de par leur puissance ont fait prospérer le royaume d'*Isandra*, le quatrième encore orienté vers le Sud, à des cornes et une bosse moindre incarne ANDRIAMANALINA II.

ANDRIAMANALINA II (1790-1796) dont le règne a été marqué par un déclin. Le dernier tourné vers le Nord, correspond à *Andriamanalina III* qui se lia par le sang avec le roi *Andrianampoinimerina*. La souveraineté perdit toute sa puissance en cette période, aussi le cinquième zébu avait à peine des cornes et une bosse, ou le jeune *Betsileo* mesure sa force avec celle du zébu en pratiquant le *Savika*. Cette activité physique violente et dangereuse, du genre des tauromachies, pratiquée encore de nos jours, plaît énormément à la population. Les jeunes hommes ont déjà l'habitude d'y participer, surtout pour séduire leur bien aimé.

CHAPITRE II

APPROCHE SOCIO - HISTORIQUE

2-1 LA PLACE DU SAVIKA DANS LA SOCIÉTÉ

2-1-1 Le Fihavanana

On a pu constater lors de notre passage que l'on n'arrive même pas à traduire convenablement la profondeur et l'intimité de la considération que l'un éprouve à l'égard de l'autre. *Randriamalazaony* ne gère pas à offrir nombreux zébus pour *Razafimitsiry*, c'est le moins qu'on puisse dire pour définir à peu près ce que c'est le FIHAVANANA.

On peut constater trois éléments fondamentaux du FIHAVANANA :

- l'affection : NY HANTAHANTA
- le partage : NY FIFANOMEZANA
- le respect : NY FIFANAJANA

i. L’Affection*

Le but de l’affection réciproque est de faire plaisir (MIFAMALIFALY) : « *tiako ho renao fa tiako ianao* », « *tiako ho reko fa tia ahy ianao* » (“Je veux que tu saches que je t’aime et je veux entendre que tu m’aimes »). C’est la raison pour laquelle les gens qui prennent la parole pendant le *savika* disent souvent : « *Fitia tsy mivaly mahafohy fisaigana* » (quand l’amour n’est pas réciproque, on perd la raison). On entend par là :

- il ne faut pas être susceptible
- la douceur est préférable à la violence.

« *Aza atao fitia ranotrambo, be fiavy fa mora ritra, fa ataovy fitia ranon’erika, madinim-piavy fa mahavonto tany* » (n’aime pas comme des eaux abondantes, abondantes qui sèchent facilement ; mais aime comme une pluie fine qui tombe en petites gouttes mais qui nourrit la terre. C’est-à-dire qu’il veut un amour durable

Habituellement, il est un peu difficile de comprendre à quel point l’amour entre parents et enfants est si fort, vu qu’on ne le perçoit pas concrètement. Alors l’organisation du *Savika* était non seulement une occasion pour tous de se réunir, mais surtout aussi pour exprimer l’amour que chacun éprouve en soi.

L’affection entre parents et enfants est tellement forte, si bien qu’ils ne supportent pas les longues séparations : « *Akanga diso an’Andringitra, ny tena be foana no aty fa ny fo mamentsoventso any* » (un oiseau dans un faux nid, seul son corps est présent, mais son cœur soupire au loin ». Cette affection est aussi présente entre frères et sœurs.

Cette affection se reflète aussi dans la manière dont on s’adresse à chacun dans la famille. Quand on appelle le père, on dit Dada ou Baba ; la mère par Neny ; le frère par RANADAHY et la sœur par RANABAVY. D’où aucune distance ne se présente au sein de la famille. Sinon, il utilise un proverbe pour expliquer leur inquiétude : « *Mafanafana toy ny ratsy atao an-kavana, fa maizina ny andro azo tsolovina, lalina ny hady azo torahina, fa ny ratsy atao an-kavana no tsy mba azon-kevitra* » (il n’y a aucune chose terrible que d’avoir une mauvaise foi envers le HAVANA).

* RAHAJARIZAFY Pr. A. 1970 Ny Filôzôfia Malagasy Ambozontany Fianarantsoa p.10

Ce n'est pas seulement les gestes qui servent à exprimer l'affection mais l'art de parler l'est aussi, et même, occupe plutôt une place importante. On le désigne par SOKELA, c'est la manière de dire, la façon de parler qui démontre l'amour que les enfants ressentent pour leurs parents et vice versa. L'affection qui réside entre les personnes d'une même société ne peut pas également être négligée. Par le Betsileo, tous ceux qui vivent autour de lui sont aussi sa famille (« *Trano atsimo sy avaratra ka izay tsy mahale ialofana* » ; « *aleo halan'Andriana toy izay halam-bahoaka* » ; « *hisakaiza toa miaombon-drany ; hifankatia toa miombon-dreny* » ; « *ihantan-tsy ahazoana sarokavanina : mateti-pihanta mila tonony* »). Pour eux, rien n'est plus précieux que cette vie de communauté. Comme on l'a déjà dit auparavant, le *Savika* permet aux amis même de la famille de se réunir. Mais ce qui est très important là-dedans, c'est que cette pratique est une occasion pour chacun de donner son point de vue, d'écouter et de faire entendre son avis. En un mot, il permet un échange d'idées.

ii. Le partage (l'échange)

Le *Fihavanana* implique également l'échange d'affection. Echange qui ne demande ni argent ni objet précieux en retour : « *foto-kazo sy vorona ka izay manina no manatona* » Nul ne peut vivre en dehors de sa communauté soit sa famille. Etant des êtres sociaux, il est important, voire obligatoire de vivre en harmonie avec la société. C'est pourquoi il dit : « *hazo tokana an-kadilana ka tenain-drivotra irery* ». Il, le Betsileo d'Amoron'i Mania, apprécie sa société, s'il s'éloigne de sa société, il est seul : « *zaza nilaozan-tsakaiza ka milalao vovoka irery* ».

Il est aussi inconcevable qu'un père ou une mère n'apporte rien pour ses enfants quand il rentre à la maison (« *tsy mijery voamason-jaza* »). Le « MISARY » est alors considéré comme une partie dans le *Savika*. Pour pouvoir renforcer le FIHAVANANA, le fait de se rendre visite est quelque chose de primordial. Pendant le *Savika*, les familles intéressées profiteront de l'occasion pour pouvoir éprouver leur affection en portant des cadeaux envers la famille organisatrice, selon une coutume ce cadeau devrait être normalement du tissu qu'on désigne par « LAMBA HASOROGNA ». C'est un plaisir pour lui d'offrir même si ce n'est que modeste ou peu de chose : « *Tsy sahaza ny omena fa sahaza ny mpanome* » (celui à qui l'on offre mérite mieux que ce qu'il a reçu) ou encore « *tsy hani-kahavoky fa voninahitra ifanomezana* ». Mais le respect des aînés est aussi primordial, on offre le « *vodiakoho* » (fesses du poulet) aux aînés ; et les cuisses de poulet aux plus jeunes.

Pour garder l'esprit de solidarité au sein de la société, des travaux en commun pour le bien de tous sont mis en œuvre. Pour le *Betsileo* d'Amoron'i Mania, les visites entre familles sont devenues comme une coutume. Car lors de ces rencontres, ils diront : « *raha mpifankatia no tsy miresaka, very ny androatokon'ny fihavanana* » (si l'on se rencontre et que l'on ne se parle pas ; le trois tiers du fihavanana est perdu).

Une des sagesses précieuses de nos ancêtres préserve davantage l'intimité dans le « *fihavanana* ». Ils possèdent aussi la grande qualité d'humilité. Voulant toujours placer autrui au-dessus de soi : « *tolona amin-dRahalahy ka aleo lavony toy izay mandavo azy* » (lutter avec un ami, mieux vaut se laisser battre que de le vaincre). Selon ce fameux proverbe, l'envie de gagner est diminuée de son importance. Il valait mieux être battu plutôt que de gagner sur le chagrin de l'adversaire. En tout cas, c'est l'humilité qui importe. D'ailleurs, personne n'avait envie d'être le meilleur, on préfère céder sa place à ses frères (ses amis) ou aux zébus. Ainsi, il préfère perdre tout ce qu'il possède que de perdre un ami. Le FIHAVANANA est tellement précieux qu'il a besoin d'être soigneusement préservé, pour que nul ne puisse y porter atteinte en le détruisant ou en le déshonorant (*tsy hisy hisompatra na hanimbazimba*). L'esprit du FIHAVANANA même si la société fait semblant de ne pas trop le démontrer à l'extérieur, reste ancré à l'intérieur (« *odian-tsy hita nefa lalaina* »).

Le FIHAVANANA est aussi fortement démontré parce que l'on appelle FATI-DRA (lien de sang) qui signifie « vies qui veulent s'attacher » (AINA TIAN-KIFANINGOTRA). Le fati-drà se réalise en mélangeant le sang de personnes différentes. Ce sang qui contient le « aina » (la vie) est le lien qui va unir ces deux ou plusieurs personnes. Il y a aussi ce qu'on appelle « *saviky ny mpirahalahy* » (lutte de deux frères contre un bœuf), ce dernier permet aux deux proches de démontrer qu'ils sont unis que ce soit dans les situations heureuses ou pour franchir une difficulté quelconque.

L'objectif principal est de conserver le FIHAVANANA par tous les moyens possibles. Le « *fihavanana* » n'est ni un jeu ni une illusion sur les relations interpersonnelles, familiales ou sociales. Mais il véhicule quelque chose d'éternel que même la mort ne peut détruire (« *velona iray trano, maty iray fasana* »). Avoir un cœur qui ne trahit pas ou qui ne se retourne jamais. Parce que « le *fihavanana* est comme la soie, vivant on s'en vêt, mort on en est recouvert » (« *ny fihavanana toy ny landy, velona itafiana, maty ifonosana* »).

iii- Le respect

A part tout ce qu'on a cité ci - dessus, le respect représente aussi un point important. Le SOKELA et le FAFAKIANJA par exemple, sont tous des protocoles qui font preuve de ce respect. Le respect est l'enveloppe du FIHAVANANA, il protège contre tous les éventuels facteurs dégradants. Il préserve tous les éléments du fihavanana. Tout d'abord, le respect des parents et des aînés : « *ny tenin-dray aman-dReny toy ny tsipak'ombalahy, raha tsy mahavao mahafanina, raha mahavao mahafaty* ». Ensuite le respect de ses semblables : « *Aza atao fitia varavarana, tiana ihany ka atositosika* ». Enfin le respect de la valeur humaine le « FANAHY » (l'âme). Ainsi le « *fifanajana* » peut être considéré comme une boîte dont le contenu est le *fihavanana*.

Bref, le *Savika* préserve précieusement le *fihavanana* dans son vrai sens. Les gestes et les paroles sont les moyens sine qua non pour pouvoir démontrer et éprouver les sentiments vers les proches ; ainsi que l'ultime considération des « *Havana* ». Toutes ces significations restent les mêmes actuellement, seulement, comme on dit : « on ne sait pas ce que l'avenir nous réserve ». On se pose quand même la question : quel changement apportera la civilisation sur ce domaine ?

2-1-2 La conception traditionnelle de la parenté fihavanana

i. Fihavanana de l'aina

A ce stade de notre recherche, le terme « FIHAVANANA » s'est enrichi d'un contenu substantiel dont les éléments se sont précisés.

Dans la famille (mais nous verrons que *fihavanana* ne s'y réduit pas) ce terme définit une manière bien spécifique de penser et de vivre les relations interpersonnelles. La communauté familiale et l'identité individuelle s'élaborent à partir d'une portion d' « AINA » où un certain nombre de personnes sont, une fois pour toute, manifestement intégrées. Que l'on envisage le *fihavanana* comme communauté pensée ou comme communauté vécue, l'unité des personnes et le jeu détermine des relations qu'elles entretiennent en constituant les deux éléments indissociables. Le type de relation à l'autre engendre la connaissance du *fihavanana* et demeure toujours présent à la conscience. Corrélativement, dans la pratique, l'actualisation du type de relation réalise *fihavanana* ; la non-observation du type de la relation abîme le *fihavanana* ; la négation du type de relation détruit le *fihavanana*.

Le *fihavanana*, c'est être « un » à plusieurs, mais chacun se représente et vit cette unité avec l'autre selon un style personnel et varié, déterminé par l'intégration.

ii. Fihavanana de l'aina et Fihavanana des Mpiara-monina

L'identité de structure de l'un et de l'autre *Fihavanana* est évidente. On trouve dans chacun d'eux les deux mêmes éléments constitutifs : type de relation et communauté des personnes, ainsi que leur interaction (l'actualisation de la relation renforce la communauté, la destruction de la relation entraîne celle de la communauté). Par ailleurs, tous les deux entraînent une même exigence : vivre l'unité des personnes.

Néanmoins, l'exigence d'unité se traduit de manière différente dans les deux cas, les personnes participent à un même *aina*, s'unifient au point de devenir ensemble une seule personne : aucune jalousie, aucune antipathie, aucune séparation ne peut détruire cette unité durable jusqu'à la mort. D'autre part, la participation au même territoire crée une communauté temporaire, et les personnes ainsi réunies demeurent mutuellement « autres » (*samihafa*) ; l'unité toujours réelle, apparaît ici plus habile, sujette à remaniements. Se sentir nombreux « un » jusqu'à la mort et par les fibres de l'être, se sentir autre mais « ensemble » pour un certain temps, est-ce la même réalité ? S'agit-il, dans l'un et l'autre cas, du même *fihavanana*.

Les habitants d'AMORON'I MANIA – comme, du reste ceux d'autres régions de Madagascar – évitent à ce propos ambiguïté du langage. Le mot *fihavanana* pour le territoire leur est connu, mais ils parlent couramment de « parent de village », « parents en général », « personne qui habite ensemble », « personne d'un même village. *Fihavanana* est plutôt réservé pour la parenté issue des ancêtres communs, et l'on préfère à ce terme celui du « *Fitohizana* » qui a le double avantage d'être plus précis et plus large : plus précis parce qu'il concerne seulement l'unité, la personne participant à un *aina* commun ; plus large parce qu'il englobe à la fois co-sanguine et allié.

Il n'en demeure pas moins que *Fihavanana* couvre l'ensemble, et que ce n'est pas un hasard. Vécue dans la parenté co-sanguine d'une même *aina*, la communauté demeurerait close, nécessairement réduite aux limites du clan. Une première ouverture vers l'extérieur s'opère dans le mariage. Mais le *fihavanana* du territoire témoigne d'une deuxième aussi essentielle ouverture que celle de la famille sur la société, ou ce qui revient au même, de l'individu sur l'universel. En effet dans cette perspective, tout homme, quelque soit son origine et sa condition, du fait qu'il côtoie un autre homme, se doit d'entrer en communauté avec lui.

On comprend dès lors combien il serait erroné d'interpréter le *fihavanana* du territoire comme une force dégradée du *fihavanana* de l'*aina*, sous le prétexte que le premier offre à l'observateur une consistance moins fixe que le second. A vrai dire les deux *fihavanana* sont ressentis comme un besoin d'humanité, mais l'un et l'autre portent des valeurs différentes. La première réalise l'intensité de communauté des hommes, le second l'universalité. Ni l'un, ni l'autre n'épuise à lui seul la soif de communion interpersonnelle : le premier ne satisfait pas l'universalité de ce besoin, le second son intensité. Ils sont complémentaires, et l'homme malgache requiert les deux pour s'épanouir en plénitude : il se doit de vivre les deux pour porter au monde son message ancestral.

2-2 RELATION AVEC UNE FORCE SURNATURELLE

2-2-1 Invocation des ancêtres protecteurs

Les *Savika* étant une tradition culturelle, nécessitent des préparatifs particuliers tant physiques que moraux, et surtout spirituels. En fait, avant de combattre les « *mpisavika* » se doivent de consommer un peu de « *Toaka gasy* », un alcool préparé très d'une façon traditionnelle, à partir de jus de canne à sucre ou d'autres fruits.

Puis ils passent au rituel du « *fisafoana* » consistant pour chacun des *mpisavika* à prendre de l'eau sacralisée une mixture des plantes, comme le *tsitsiona* et le *hazomanga* dans laquelle est plongée une pièce de monnaies en argent. Le *mpisavika* prend de cette eau dans les mains et le fait passer des genoux à la tête pour chasser les éventuelles malédictions jetées par les malintentionnés. « On doit toujours se méfier, car il se peut qu'on nous jette de mauvais sorts » explique Rafily, le doyen de *mpisavika* de l'« *association mpisavika* » d'*Ambositra* qui a pratiqué ce sport de combat traditionnel depuis une trentaine d'années. C'est lui qui mène le rituel du *fisafoana* en procédant pour commencer, à l'initiation des esprits ancestraux par laquelle il les remercie d'avoir légué un héritage à ce terros l'art du SAVIKA et leur demande humblement la protection contre les esprits malfaisants. Après l'ablution préventive, Rafily fait prendre une cuillerée de « *Toaka gasy* » - le breuvage indissociable de la vie des Betsileo - à chaque *mpisavika*

2-2-2 Le devin

i. Le devin et sa place : l' Ombiasa*

Quoi qu'il en soit, l'OMBIASA ou encore le SIKIDY occupe comme on l'a dit, une large place dans la vie du *Betsileo* d'Amoron'i Mania, il le consulte en toute circonstance, mais surtout : en cas de maladie, pour accueillir la richesse ou prévoir l'augmentation des troupeaux, pour toutes les questions relatives aux femmes, afin de pouvoir jeter un mauvais sort à quelqu'un, pour chercher ou dépister les voleurs. Le OMBIASA ou le MPISIKIDY est le seul fournisseur de ODY (les amulettes et les charmes).



L'Ombiasy



Le Capitaine

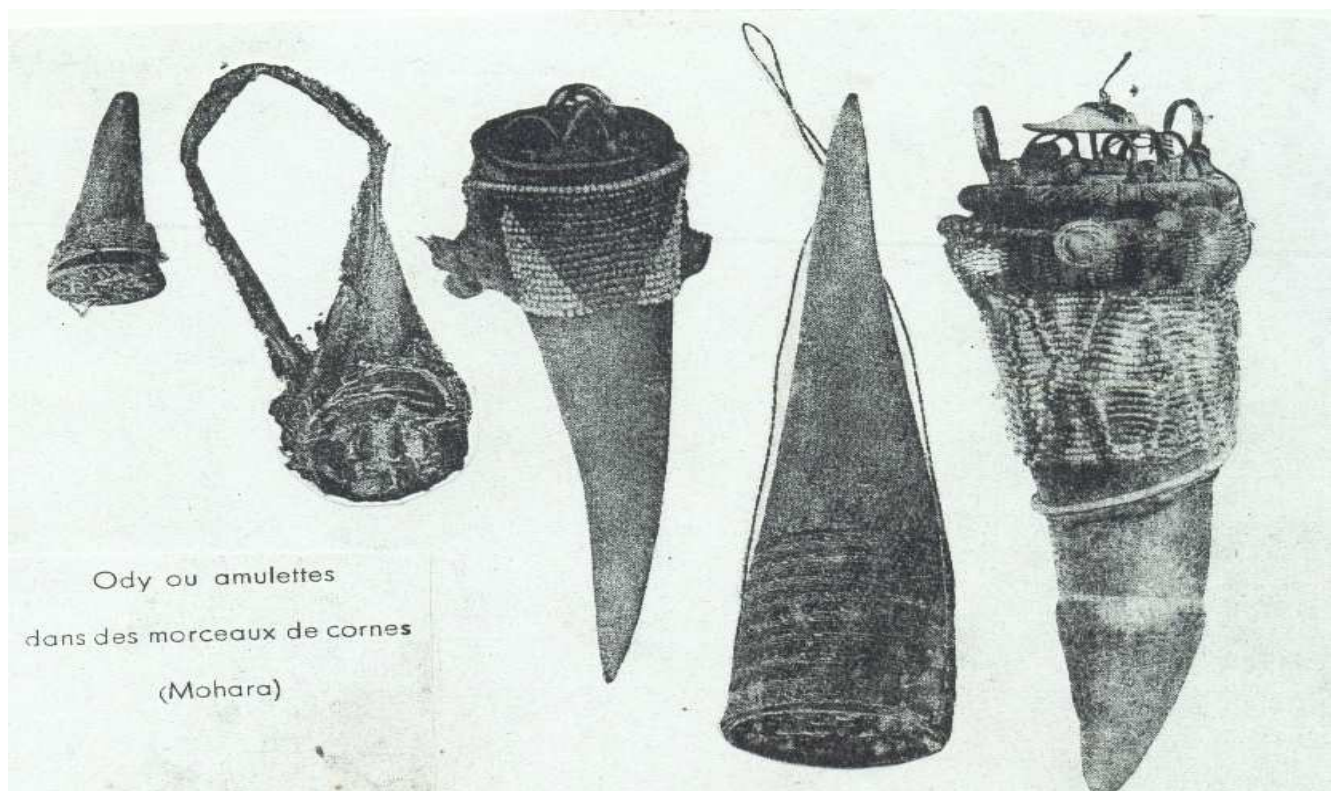


Figure 11 : Les devins

* DECARY R. 1959 La divination par le Sikidy p.6

ii. La vertu de l'amulette contre les cornes

Les hommes qui luttèrent contre les bœufs portaient des amulettes contre les cornes et c'est ce qui leur permettait de s'en emparer ; sans cela, ils auraient été transpercés par les cornes des bœufs. Mais parce qu'ils avaient des amulettes contre les cornes, donc, ils ne seront pas blessés.

Les amulettes contre les cornes ne sont pas des idoles qu'on porte autour du cou ; ce ne sont pas un *Sikidy* provenant des objets, mais des produits dont on s'enduit. On s'en frotte et l'on part ; on compte sur la vertu de cette amulette contre les cornes et méfiant sur sa propre force corporelle ; car c'est le ODY qu'on se confie. Exemple : s'il a des hommes qui sont piétinés par le bœuf, ils meurent mais s'ils ne sont pas piétinés, ils survivent, quant aux cornes, elles ne peuvent pas le transpercer.

iii. Qu'apporte l' Ombiasy*

L'ombiasa exécute des pratiques indigènes, plus ou moins religieuses, magiques ou médicales. On n'a pour ainsi encore rien saisir, si on n'en connaît l'agent appelé « OMBIASY » (sorcier) et ses moyens d'action dans les principaux actes sont le sort ou *vintana*, les amulettes ou *ody*, les interdits ou *fady* et l'investigation de l'inconnu par le *sikidy*. Il faudrait encore ajouter à tout cela le propos avec lequel l'*Ombiasy* sait imposer par la crainte. L'*Ombiasy*, dont le nom signifie « celui qui peut faire tout le travail » est une personne considérable qui mérite de retenir un moment notre attention. Il possède le cœur de l'indigène qui a en lui une confiance absolue. IL en manie la volonté débile au gré de ses désirs, au mieux souvent ses besoins car il n'a pas l'habitude de travailler pour le plaisir seulement.

Qui est l'*Ombiasy* ? Quelques-unes des fonctions qu'il remplit d'ordinaire revêt un caractère de vrai culte rendu aux morts, il conviendrait que chaque chef de famille, surtout s'il est vénérable par l'âge et à la tête d'une nombreuse lignée fût un peu « *Ombiasy* », connut la façon de procéder aux rites sacrés qui accompagne l'immolation d'un bœuf. Et en effet, il n'a pas de village un peu important où il se trouve un ou plusieurs *Ombiasy*. On a souvent besoin de lui, et il serait désagréable d'aller le guérir au loin.

* AMBROISE E. LES VEZOS ou Enfants de la mer, Librairie vincentienne et missionnaire p.48

Que fait-il en effet ? Pour donner la célébrité parmi les naïfs habitués à ne voir que la surface des choses ?

Un peu de savoir faire joint à une chance bonne. Quelqu'un qui se croit malin prédira l'avenir, et les événements, par les conjonctures heureuses, lui donneront raison... il appellera la pluie le jour où le vent vient de passer du sud et prédit qu'il pleuvra le lendemain, et la pluie tombera en effet... Il administrera un remède fait avec des plantes qui effectivement ont une vertu bienfaisante et la guérison d'un cas désespéré s'en suivra, etc.... Ce sont ses résultats souvent fortuits qui donnent à l'*Ombiasy* son prestige. D'une philosophie simpliste, l'indigène constate : « Post hoc » : ceci va suivre cela et conclut « ergo propter hoc » : cela donc produit ceci. Il ne creusera pas les méninges pour aller à la découverte des choses. N'est ce pas la niaiserie populaire qui fait, en tout pays, le succès des charlatans ? « *Olom-petsy no namorona dia nanaraka ny adala* » (un malin l'a inventé, les faibles d'esprit le pratiquent). Cette dernière catégorie de gens qui s'abonde sur la terre depuis toujours.

L'*Ombiasy* est dans toutes les fêtes où coule le rhum, où sont dépecés les quartiers des bœufs. Si le FANJAKANA (l'administration) fait ployer les dos des indigènes qu'il charge de bagage, ne serait pas à la punition involontaire de ce qu'il ne sait ni ne veut faire travailler des bœufs. L'*Ombiasy*, lui, fait ployer la volonté de sa clientèle, qui est tout le monde ; il règne sur les âmes, c'est lui qui est le vrai *Mpanjaka* (roi).

C'est parce que l'*Ombiasy* a la sympathie de sa clientèle, mais il sait la conserver sinon par ses bons services du moins par la terreur ; c'est que les gens lui adressent intérieurement. Cette antique salutation composée à l'adresse d'un animal terrifiant : « salut maître, ce n'est pas qu'on t'aime, mais on te redoute ». Cette peur du populaire rend l' *Ombiasy* intangible, quasi sacré.

2-3 LE SAVIKA : UN ELEMENT QUI RELIE

2-3-1 Mpisavika de père en fils

Les hommes qui pratiquent ce sport culturel sont souvent des descendants de « *mpisavika* ». L'art et les stratégies de ce combat particulier sont transmis de père en fils. Aussi, les gardiens de zébus dans leur enclos de « mise au vert » ne sont autres que les progénitures de ceux qui vont combattre. De ce fait, sans qu'il y ait d'apprentissage formel de la part du paternel, ses enfants acquièrent logiquement sur le tas, les arcanes du « *savika* ».

Mais il faut savoir que les zébus quoi qu'ils en soient les adversaires de ces hommes dans l'arène ne sont point leur ennemi. Pour le comprendre, il faut voir ses enfants les appeler d'une voix presque amicale par leur nom, ou leur caresser la tête pour calmer leur énervement. Le registre onomastique de ces animaux déborde rarement du domaine des catastrophes naturelles de celui des qualificatifs terrifiants.

« Ce sont ELITA*, GAFILO* et ECLIPSE qui sont le plus méchants » expliquent fièrement les enfants, à la manière dont on parle d'une vedette de sport. Les zébus, ils sont nos « copains ».

2-3-2 Zanahary et les ancêtres

Souvent, nous posons la question : *Zanahary* se distingue-t-il des ancêtres ?

Au cours du SAVIKA l'ancien dit « Vous autres, ancêtres qui êtes devenus *Zanahary*... » Une telle formulation et manifestement hyperbolique : elle signifie ce que veut dire l'appellation docteur adresser à un infirmier, « gouverneur à un chef de canton, ingénieur à un contremaître. L'hyperbole est à Madagascar, une façon polie et habile de se concilier les puissants. D'ailleurs un père dira quelquefois en parlant de son fils : « Je suis son *Zanahary* visible (*hita maso*) ; par là, il laisse simplement entendre qu'il est le remplaçant de *Zanahary* auprès de son fils. Quelque soit leur puissance, les ancêtres sont reconnus comme des créatures et des demandeurs (*mpangataka*). Distincts de *Zanahary*, il ne demeure néanmoins séparé ils sont parfaitement intégrés en lui.

C'est pourquoi les aînés prennent la parole avant chaque séance du *savika*. On a pu constater et schématiser une forme d'organigramme concernant une demande de bénédiction.

L'humanisme malgache, sa logique interne et sa globalité n'ont rien à envier à la philosophie d'autres peuples. Face au monde technique, il ne peut se réveiller timide que dans la mesure où, plus vécu que conceptualisé. Il hésite à expliciter sa formulation, à poursuivre une anthropologie encline à dialectiser l'hier et le présent, l'ici et l'ailleurs. Faute d'une telle explication accessible au discours, la lutte avec l'idéologie concurrente ne se fait pas à armes égales.

Pourtant, l'initiation des jeunes Malgaches aux philosophies modernes prendrait tout son sens à partir du moment où leur propre manière d'exister ou de participer pourrait devenir, pour eux-mêmes, le premier objet d'une réflexion systématique.

Jeunes et vieux, occidentalisé ou traditionnel, pauvre ou riche, citadin ou paysan, le Malgache contemporain atteste en tout cas la présence de son identité dans laquelle il se sent différent et étranger et en intime connivence avec les siens. Fort de cette conviction, il ouvre les yeux sur le monde, prêt à donner un message qui concerne, à vrai dire, tous les peuples d'un seul univers.

SUGGESTIONS

Actuellement, on peut dire que la mentalité des Malgaches n'est plus ce qu'elle était autrefois. En effet avant, selon un proverbe malgache « *Ny tain'omby mivadika aza tsy misy maka* », littéralement « personne n'oserait toucher à des bouses de vaches que l'on a déjà retournées » qui veut dire que si jamais on laisse par hasard, un objet quelque part, personne n'osera y toucher, par politesse d'une part et par peur des tabous de l'autre. Mais ce qui est déplorable, de nos jours, c'est que, si par malheur vous perdiez un objet, vous ne le retrouverez jamais. Ou pire encore, si une personne assise à vos côtés l'a vu ou l'a pris, dans la majorité des cas, elle ne vous le dira jamais ou pire, elle niera l'avoir vu.

Nos ancêtres étaient réputés par leur sagesse et leur savoir-vivre. Malheureusement, plusieurs malgaches ont vu que les pays de l'hémisphère nord sont plus avancés, surtout en technologies et même dans leurs pensées, donc ils ont tout bêtement copié leur attitude sans analyser l'impact que cela peut causer pour la génération future.

Tout cela pour en venir au fait qu'actuellement, la vraie culture *malagasy* est devenue comme les croyances des profanes pour certaines religions. En effet, les Malgaches sont réputés pour leurs us et coutumes, le culte des ancêtres qui sont les intermédiaires entre le *Zanahary* (Dieu) et les vivants.

Mais il faut dire que les coutumes malgaches font notre identité dans cette mondialisation qui va sûrement nous engloutir, si nous ne savons pas où nous placer. Par ailleurs, quelques groupes de Malgaches (comme les pratiquants de *Savika* de la région d'*Amoron'i Mania*) essayent de restaurer cette mentalité oubliée, mais apparemment, ils sont pris pour des indigènes ou des non civilisés. C'est comme s'ils ne savaient rien du tout sauf le combat avec les bêtes.

Certes, tout le monde évolue avec son temps, cela veut dire que le SAVIKA doit impérativement s'adapter à l'évolution de notre monde. Mais pour la masse, il faudrait que les dirigeants les éduquent. En effet, en parlant de discours (SOKELA) ou de tenue vestimentaire (*Malabary* ou le *salaka*), il serait idéal si les dirigeants malgaches apprennent leurs importances, lors d'une réunion ou une cérémonie officielle.

On parle souvent de la mondialisation parce que dans tous les domaines que ce soit les évolutions de la technologie concernant la communication par exemple (télécommunication et Internet), que ce soit les relations internationales font parler d'elle. On remarque même des évasions culturelles qui font naître une culture nouvelle. Cela peut être causé par une culture venant de l'étranger ou aussi des changements subis par sa culture elle-même. Malgré tout cela, les cultures de chaque pays ne pourront jamais être les mêmes. Au contraire, toutes les nations devraient avoir sa culture propre à elle même.

Donc, il faudra élaborer quoi ? Les pratiquants devraient être encadrés d'une manière plus stricte car on remarque l'inconscience de chacun d'eux lorsqu'ils sont marqués par l'ambiance de l'évènement. C'est pourquoi d'autres lutteurs arrivent à blesser le zébu par une frappe de coup de bâton. Ce n'est pas seulement un encadrement pour les lutteurs mais aussi pour l'organisateur de la cérémonie. Il a tendance à comparer le *Savika* aux tauromachies étrangères. Effectivement la continuité de cet acte ou plutôt de cette manière d'agir, va petit à petit enterrer la vraie spécificité du *Savika*.

Les spectateurs, eux aussi, participant à l'activité, ils doivent avoir leur part. Il fallait que les spectateurs soient conscients de leur rôle durant la pratique, avoir en tête toutes les idéologies. Au moment où nous avons assisté à un « SAVIKA », nous avons remarqués que les spectateurs ne s'intéressent plus au discours. En outre, on a constaté que l'élaboration des règlements, des techniques et d'organisation bien adaptés serait idéale. On pourra même faire construire un emplacement spécial pour ce genre de pratique qui pourrait bien s'y adapter. Les tentatives ne devront plus être devenues des idées en l'air mais il est plutôt temps de les concrétiser. Les recherches et les thèses serviront bien de moyens pour préserver les fondements philosophiques de cette discipline. Si c'est possible, l'intervention de l'Etat peut être un atout considérable, étant donné que la pratique constitue une culture très spécifique.

Et enfin, la réalisation d'un établissement culturel serait une idée agréable et comme matière fondamentale, il y aura le *Savika* (introduction de l'enseignement théorique ou pratique dans le milieu scolaire). Pourquoi ne pas construire un musée spécial pour la même pratique ?

La réalisation d'une thèse qui affirme la base de l'existence du *Savika* nous aidera à bien cerner cette activité culturelle. Cette idée donnera naissance à une réforme qui peut protéger la pratique du SAVIKA : le fond et la forme. La construction d'une organisation au point, l'amélioration de la technique, l'élaboration des matériels convenables, attribuera la maîtrise de sa philosophie. La reconnaissance pour ressembler aux autres sports. La reconnaissance de par le monde par le Comité International Olympique. La considération du *Savika* comme une discipline moderne. L'utilisation comme un moyen d'Education. L'utilisation pour un développement harmonieux de l'homme. La contribution à la valorisation de la pratique.

CONCLUSION

Parvenu au terme de cet ouvrage, certes, nous reconnaissons avec humilité qu'il y a certainement des lacunes soit dans l'esquisse des perspectives que nous nous sommes posées, soit dans les recueils des données, soit dans les interprétations et l'exploitation de ces dernières. Et suivant de près l'évolution de cette étude, nous nous rendons compte que l'activité physique traditionnelle, notamment le *Savika*, bute sur de nombreux problèmes.

Tout cela pour ne pas dire que Madagascar est actuellement devenu un dépotoir de culture. Et la culture Malgache est noyée dedans sans que le peuple puisse crier au secours ni faire quoi que ce soit d'autre, car ce soit nous même qui la noyons. Mais les solutions sont aussi nombreuses que les problèmes. Ainsi, elles ne demandent qu'une intervention effective de l'Etat et des forces vives de la nation ou du peuple. Si toutes ces entités coordonnent leurs efforts et collaborent, nous dépasserons peu à peu les obstacles et nous pouvons trouver le rôle des entités participatives.

Pour cela, notre objectif n'est pas de chercher à critiquer les responsables du « *Tolon'omby* » ou de les accuser durant 24 ans d'essai de valorisation de cette pratique dans la société, mais d'essayer de relever les faits réels de la pratique du *Savika* dans la région d'*Amoron'i Mania*. En effet, nous pensons que cette pratique est encore loin d'être parfaite dans notre pays. Nous devons redoubler encore nos efforts, même si nous disposons de tous les moyens techniques, administratifs et matériels suffisants.

Nous avons rédigé ce mémoire dans le but d'éveiller l'attention des pratiquants, de l'organisateur et des spectateurs dans les tâches qui les attendent pour le développement et la reconnaissance de notre activité physique traditionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

- | | | | |
|----|---|------|--|
| 1 | AMBROISE E. | | <u>LES VEZOS ou Enfants de la mer</u>
Monographie d'une sous tribu Sakalava
Librairie vincentienne et missionnaire
12 Avenue Sibérie 12 Bellevue. |
| 2 | ASSOCIATION DES GEOGRAPHES
DE MADAGASCAR | | <u>Atlas de Madagascar</u> |
| 3 | BENOIT A. | 1892 | <u>Récit de Voyage à Diégo Suarez dans
le Nord Malgache</u> |
| 4 | CALLET R. P. | | <u>Histoire des Rois ou Tantaran'ny
Andriana</u>
Tomes I-II-III-IV. |
| 5 | CHAUVICOURT | | <u>Les zébus ou bœufs à bosse dans la
munismatique</u> |
| 6 | DECARY R. | 1962 | <u>La divination par le Sikidy</u> |
| | | 1959 | <u>Les or palles et sacrifice rituel chez les
Anciens Malagasy</u>
Imprimerie Manipovey Jeune |
| | | 1967 | <u>Mœurs et coutumes</u>
<u>Souvenir de la terre Malgache</u>
Paris Ed Maritimes et de l'outre mer. |
| 9 | DIBOS L. | 1895 | <u>A travers Madagascar Insurgée</u> , Mame
Tour. |
| 10 | DUBOIS R. P. | 1971 | <u>Essai de Dictionnaire Betsileo</u>
Tome 1-2-3. Tananarive. Imprimerie
officielle. |
| | | 1978 | <u>OLOMBELONA</u> Essai sur l'existence
personnelle et collective à Madagascar.
Ed L' HARMATTAN |
| | | 1938 | <u>Monographie du Betsileo</u> .Paris
Institut d'Ethnologie |
| 13 | FLACOURT | 1913 | <u>Histoire de La Grande île de
Madagascar</u> collection des ouvrages
anciens concernant Madagascar |

- | | | | |
|----|----------------------------|-------|--|
| 14 | GRANDIDIER A. | 1913 | <u>Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar.</u>
Union coloniale. Paris. |
| 15 | LACAZ | 1869 | <u>Population de Madagascar</u> |
| 16 | LE DUC S ^t E. | 1848 | <u>Histoire d'Auguste Leduc de 1827 à 1837 dans l'île de Galega</u> In Nouvelle Revue Historique et Littérature de l'Île Maurice. |
| 17 | NEMOURS | 1930. | <u>Duc de Madagascar et ses richesses</u>
Ed Pierre Roger. Paris. |
| 18 | PAU B. | 1921 | <u>Journal de Routes</u> Paris Imprimerie COUESLANT |
| 19 | PAYET J. V. | 1988. | <u>Récits et Traditions de La Réunion</u>
L' HARMATTAN. Paris. |
| 20 | PFEIFER I. | 1881 | <u>Notice Historique sur Madagascar.</u>
<u>Voyage à Madagascar</u> Hachette |
| 21 | RAINIHFINA J. | 1975 | <u>Tantara Betsileo et Fomba Betsileo</u>
Ambozontany Fianarantsoa |
| 22 | RAINITOVO | 1915 | <u>Antananarivo Fahizay</u> : Fomba sy toetra amam-panao tamin' izany.
Ambozontany. Fianarantsoa. |
| 23 | RAHAJARIZAFY Pr. A. | 1970 | <u>Ny Filôzôfia Malagasy</u>
Ambozontany. Fianarantsoa. |
| 24 | RAHARIJAONA S. | 1987 | <u>Imady Ethnosociologie</u>
Assistant d'Ethnologie IRSM. |
| 25 | RANDRIAMANANTENAS
OA C. | 1978 | <u>Les pratiques corporelles traditionnelles à caractère sportif.</u> Université de Paris VII. Thèse pour le Doctorat de 3 ^e Cycle. |
| 26 | RANDAZAVOLA P. | 1975 | <u>Le FANORONA.</u> |
| 27 | RICOEUR L. | 1982 | <u>Les cultures et le temps</u> Payot / Unesco. |
| 28 | SARTRE M. | 1948 | <u>Les Athlètes dans le monde Grec.</u>
<u>Sport, Gloire, Argent</u> |

REVUES

29	La Gazette	21/02/04
30	Les Nouvelles	14/04/04

MEMOIRES

31	AHAMAD	1996	« Etude de la contribution des APS dans la lutte anti-drogue en milieu adolescen ». Mémoire d'obtention du CAPEN
32	RAFANOMEZANTSOA E. R.	2003	« Essai de codification de la pratique du Savika à Madagascar : cas de la région d'Amoron'i Mania ». Mémoire d'obtention du CAPEN
33	RASOLOMANANA	1994	« Valeurs traditionnelles et communautés villageoises à Madagascar » Mémoire d'obtention du CAPEN
34	RAPHIDSON J.Y.	1999	« Vers une assimilation de la pratique du fanafody moraingy par l'ombiasy, en tant que médecine sportive traditionnelle. Le moraingy dans la région du Sakalava Menabe » Mémoire d'obtention du CAPEN
35	RAZAFIMANDIMBY	2001	« Analyse diagnostique des disciplines Moraingy et Boxe Anglaise dans le cadre de transfert pro- actif » Mémoire d'obtention du CAPEN